BSB Bayerische StaatsBibliothek

Münchener DigitalisierungsZentrum
Digitale Bibliothek

Eyquem, Mathurin

Le Pilote de l'onde vive ou le secret du flux et reflux de la mer ...

Paris 1678

Phys.sp. 213
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10133711-0

Copyright

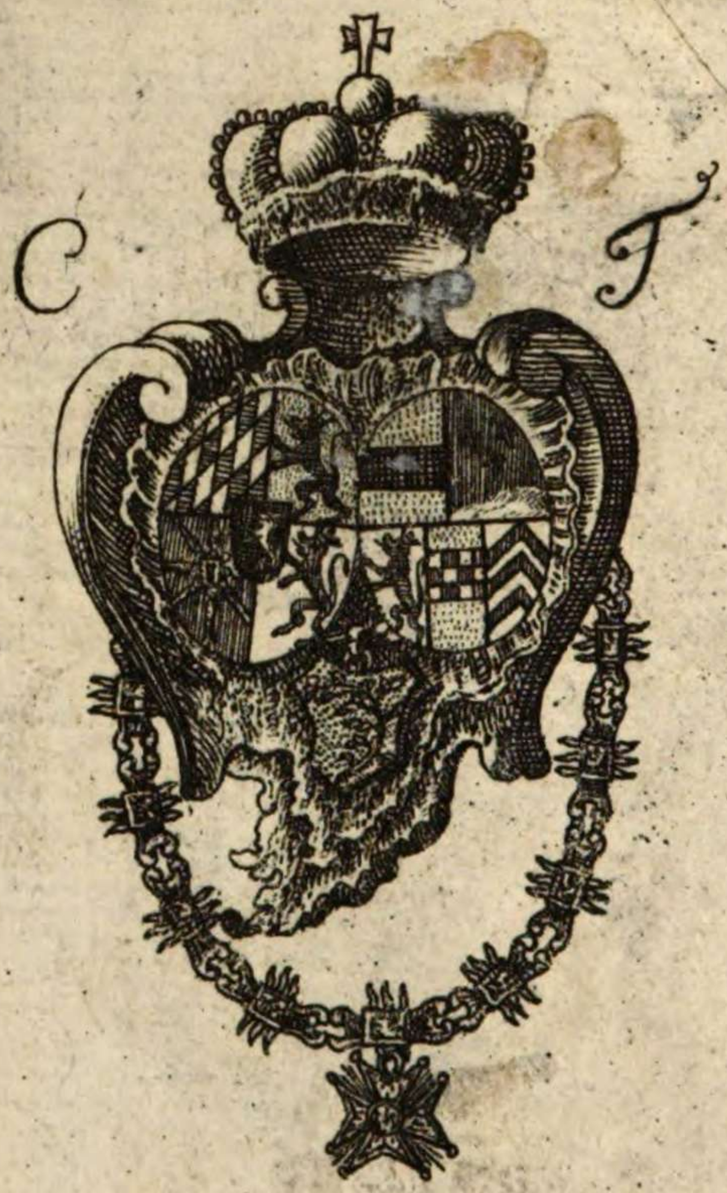
Das Copyright für alle Webdokumente, insbesondere für Bilder, liegt bei der Bayerischen Staatsbibliothek. Eine Folgeverwertung von Webdokumenten ist nur mit Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek bzw. des Autors möglich. Externe Links auf die Angebote sind ausdrücklich erwünscht. Eine unautorisierte Übernahme ganzer Seiten oder ganzer Beiträge oder Beitragsteile ist dagegen nicht zulässig. Für nicht-kommerzielle Ausbildungszwecke können einzelne Materialien kopiert werden, solange eindeutig die Urheberschaft der Autoren bzw. der Bayerischen Staatsbibliothek kenntlich gemacht wird.

Eine Verwertung von urheberrechtlich geschützten Beiträgen und Abbildungen der auf den Servern der Bayerischen Staatsbibliothek befindlichen Daten, insbesondere durch Vervielfältigung oder Verbreitung, ist ohne vorherige schriftliche Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig und strafbar, soweit sich aus dem Urheberrechtsgesetz nichts anderes ergibt. Insbesondere ist eine Einspeicherung oder Verarbeitung in Datensystemen ohne Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig.

The Bayerische Staatsbibliothek (BSB) owns the copyright for all web documents, in particular for all images. Any further use of the web documents is subject to the approval of the Bayerische Staatsbibliothek and/or the author. External links to the offer of the BSB are expressly welcome. However, it is illegal to copy whole pages or complete articles or parts of articles without prior authorisation. Some individual materials may be copied for non-commercial educational purposes, provided that the authorship of the author(s) or of the Bayerische Staatsbibliothek is indicated unambiguously.

Unless provided otherwise by the copyright law, it is illegal and may be prosecuted as a punishable offence to use copyrighted articles and representations of the data stored on the servers of the Bayerische Staatsbibliothek, in particular by copying or disseminating them, without the prior written approval of the Bayerische Staatsbibliothek. It is in particular illegal to store or process any data in data systems without the approval of the Bayerische Staatsbibliothek.





Bibliotheca Palatina

10133711

Phys. Phys. Fp. 395

213.

Jg 2 1860

Physica. De aestu maris 385.

R

LE PILOTE DE L'ONDE VIVE, OU LE SECRET DU FLUX ET REFLUX DE LA MER;

Contenant xxj. Mouvemens;

ET DU POINT FIXE.

D'un Voyage abregé des Indes, & de la Quadrature du Cercle, composez sur les Principes de la Nature; nouvellement découverts, & mis en lumiere.

Par MATHVRIN EYQVEM, *Sr* DV MARTINEAV. *Bourdelois.*

PHILOSOPHIE NATURELLE.

A PARIS,
Chez JEAN DHOURY, sur le Quay des Augustins, à l'Image Saint Jean.
Et chez l'Autheur, ruë neuve Saint Mederic, à l'Enseigne de la Ville de Calais.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1521

Bayerische
Staatsbibliothek
München

AVERTISSEMENT DE L'AUTHEUR AU LECTEUR.

AMY LECTEUR, Ayant plû à Dieu de me donner quelques lumieres des choſes naturelles, particulierement ſur la cauſe du flux & reflux de la Mer, & du Point fixe, j'en ay fait un petit Diſcours, que tu verras dans la ſuite. Comme auſſi d'un Voyage abregé des Indes, avec la Quadrature du Cercle, tant rechcrheés, dont l'Hi-

ſtoire m'a eſté faite par un Gentilhomme que j'ay rencontré dans mes Voyages. J'avois de la repugnance à la joindre à mon Traité du flux & reflux, à cauſe qu'elle peut plûtoſt paſſer pour une fable, que pour une Hiſtoire: Car pour faire un Voyage des Indes, il n'eſt pas abſolument neceſſaire d'equiper deux Vaiſſeaux, s'embarquer dans un, & faire ſeulement ſervir l'autre à porter des victuailles: Qu'on aille aux Iſles Fortunées attendre le vent: Que de ce lieu on faſſe voile aux Heſperides; qu'on y prenne des eaux, & un ſel convenable à faire ce voyage: que ces eaux & ce ſel eſtans mis dans un Vaiſſeau, ayent la vertu de donner pendant le chemin tous les vents propres, &

rendent le voyage heureux : que le Port des Indes où l'on va, ſoit dans un petit golphe inconnu, qu'il ſuppoſe au Royaume d'Éden, qui borde la Mer Rouge : qu'il charge ſes Vaiſſeaux de pluſieurs marchandiſes qu'on ne rapporte pas communement de ces Indes; & qu'il ne ſoit que vingt-quatre heures pour retourner de ce lieu à Danzic : Certes cela eſt fabuleux; & quelque ſcience qu'elle contienne, celuy qui la voudroit faire paſſer pour une hiſtoire ſerieuſe, ne ſeroit pas raiſonnable. Ce que je trouve de plus admirable, & à conſiderer, eſt une figure de la Quadrature du Cercle, compoſée ſur les Principes de la Nature, dont on n'a pas encore entendu parler.

AVERTISSEMENT

Ayant communiqué cette Hiſtoire, & cette Figure à un de mes amis, bon Phyſicien, & l'ayant prié de m'en dire ſon ſentiment; il m'a aſſuré que l'un & l'autre étoient myſterieux, qu'ils renfermoient de grãds ſecrets, & ne s'adreſſoient pas proprement à des Matelots & gens de marine; mais plutoſt aux Hommes les plus doctes. En un mot, il m'en a dit tant de bien, que je me ſuis trouvé obligé de l'y adjoûter pour ſeconde Partie. Ne me blâme point ſi tu ne l'entens pas d'abord; je n'y mets rien du mien: je ne fais ſimplement que la relation d'une Hiſtoire, ou d'une fable, comme il te plaira l'appeller, ſincerement ainſi qu'elle m'a eſté faite; profite-en ſi tu peux: fais-en neanmoins la lecture entiere, &

ſuſpens ton jugement juſqu'à *la* fin, peut-eſtre y trouveras-tu plus de ſatisfaction que tu ne penſes. Ne t'arreſte point au langage, qui te paroiſtra rude, bien que j'en aye ſeparé les mots barbares de l'art, autant qu'il m'a eſté poſſible, à la juſteſſe des periodes, & la politeſſe de l'expreſſion : Car je ne ſuis point Philoſophe, Rhetoricien, ny faiſeur de livres. Conſidere ſeulement le bon ſens, & y fais *reflexion.*

Au reſte, comme les mouvemens que j'ay obſervé en la Mer ſont en ſi grand nombre, qu'il ſe pourroit rencontrer de la confuſion en les traitant ſeparément ; pour les rendre plus intelligibles, je les ay reduits ſous ſix principaux Mouvemens, & tout le Traité en onze Chapi-

tres : j'ay commenté chaque Chapitre d'un Colloque familier, tiré d'une conference particuliere que j'ay eu aux Thuilleries avec un de mes amis, à qui j'en ay fait lecture ; dans lesquels sont compriſes pluſieurs queſtions naturelles & curieuſes, qui ſervent beaucoup à l'éclairciſſement du ſujet.

Le premier Chapitre fait connoiſtre les nombres parfaits & myſterieux, premiers Principes ; de quelle maniere il les faut entendre, & en faire l'application, page 1.

Le deuxiéme, l'harmonie & l'intelligence qu'il y a entre les Cauſes celeſtes & les terreſtres, ſeconds Principes; & comme les mixtes ſe compoſent, page 7

Le troiſiéme, les Elemens, leurs qualitez & leurs mélanges,

tant doubles que ſimples, pag.18
Le quatriéme, une figure du flux & reflux de la Mer, & du point fixe, qui montre la diſpoſition des Cauſes centrales & celeſtes, qui cauſent les divers mouvemens de la Mer, pag.21.
Le cinquiéme, l'explication de ce Syſteme, ſuivant les Principes de l'Aſtrologie judiciaire & naturelle, page 23.
Le ſixiéme, un diſcours de la Mer, & de ſes 21. mouvemens en general, reduits ſous ſix principaux, page 29.
Le ſeptiéme, l'explication du premier mouvement de la mer, du point fixe, & des douze Corps qui l'environnent, pag.32
Le huitiéme, les deuxiéme & troiſiéme mouvemens de la mer; la cauſe particuliere de ſon flux & reflux, les vents, & leurs di-

AVERTISSEMENT
verſes natures: & une refutation
de l'opinion Copernic, page 36
Le neufiéme, le quatriéme
mouvement de la mer, par le-
quel l'on voit que la Lune s'ac-
commode à ſon mouvement;
que le flux & reflux ſecret qui
eſt en elle, procede des ſept Pla-
nettes, page 110
Le dixiéme, le cinquiéme
mouvement de la mer, comme
la mer a des marées deux fois
l'année ſi prodigieuſes, qu'elles
ſubmergent & inondent ſou-
vent les campagnes voiſines,
page 139
Et le onziéme, contenant le
ſixiéme & dernier mouvement
de la mer; comme la mer, dans
une ſaiſon de l'année fait une
marée preſque auſſi haute que
les precedentes, & dans une au-
tre ſaiſon une marée tres-baſſe.

AU LECTTEUR.

LA SECONDE PARTIE, contient l'Hiſtoire du Voyage abregé des Indes, & la figure de la Quadrature du Cercle, dont j'ay parlé, avec une explication purement naturelle. Comme je tiens cette Hiſtoire d'un homme tres-ſçavant & docte, que je ne connois point, & qui diſparut ſubitement, aprés me l'avoir faite : pour marquer ma reconnoiſſance, j'avois reſolu de luy dedier, ſous le titre de Mercure *inconnu*, comme vous verrez à la fin du Livre ; mais mon Amy ne l'ayant pas trouvé à propos, je me ſuis ſimplement renfermé à cét Avertiſſement, pour l'intelligence du Livre, & de ſes Matieres.

NOMS DES CARACTERES
Contenus dans les Figures du flux & reflux de la Mer, de la Quadrature du Cercle, & des Vents.

♈	Le Belier	Eſt.
♉	Le Taureau	Eſt Norteſt.
♊	Les Gemeaux	Norteſt.
♋	Le Cancer	Nort.
♌	Le Lion	Nort oüeſt.
♍	La Vierge	Oüeſt, Nortoüeſt
♎	La Balance	Oüeſt.
♏	Le Scorpion	Oüeſt Sudoüeſt.
♐	Le Sagittaire	Sudoüeſt.
♑	Le Capricorne,	Sud.
♒	Le Verſeau	Sudeſt.
♓	Les Poiſſons	Eſt Sudeſt.

Planettes autour de l'Agneau.

♄	Saturne.
♃	Jupiter.
♂	Mars.
☉	Soleil.
♀	Venus.
☿	Mercure.
☾	Lune.

PRIVILEGE du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hôtel, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nôre cher & bien-amé MATHURIN EYQUEM DU MARTINEAU nous a fait remontrer qu'il a composé un Livre intitulé *Le Pilote de l'Onde vive, ou le secret du flux & reflux de la Mer, du Point fixe, d'un Voyage abregé des Indes, & de la Quadrature du Cercle, composé sur les Principes de la Nature*: lequel il desireroit faire imprimer, & donner au public: Mais

il craint qu'en ayant fait la dépenſe d'autres le vouluſſent imprimer à ſon prejudice, s'il ne luy eſtoit pourveu de nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, qu'il nous a treshumblement fait ſupplier de luy octroyer. A CES CAUSES : voulant favorablement traiter l'Expoſant, & luy donner moyen de recueillir les fruits de ſon labeur, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces preſentes, de faire imprimer ledit Livre par tel Libraire ou Imprimeur, en tel Volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera pendant le temps de ſix années conſecutives ; à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer ; iceluy vendre & diſtribuer par tout noſtre Royaume. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion étrangere, & autrement, ſans le conſentement

dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, despens, dommages & interests ; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre en nostre Cabinet du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le sieur le Tellier, à peine de nullité des presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouyr l'Exposant, & ceux qui auront droit de luy, pleinement, cessant & faisant cesser tous troubles & empéchemens contraires. VOULONS qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées. MANDONS au premier nôtre Huissier, ou Sergent, faire pour l'execution des presentes, tous exploits requis & necessaires, sans demander autre permission : CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Don-

né à saint Germain en Laye le sixiéme jour de Janvier, l'an de grace mil six cens soixante dix-huit : Et de nostre Regne le trente-sixiéme.

Signé, Par le Roy, CLINET.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 21. Avril 1678. suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665. lequel enregistrement fait à la charge que le Livre sera debité par un Libraire ou Imprimeur, suivant les Ordonnances.

Signé COUTEREAU, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 3. Juin 1678.

Les Exemplaires ont esté fournis.

LE PILOTE DE L'ONDE VIVE, OU LE SECRET DU FLUX ET REFLUX DE LA MER, ET DU POINCT FIXE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

Des nombres les plus parfaits & myſterieux ; premiers principes.

COMME je traiteray dans tout ce Diſcours des Cauſes naturelles, il ſemble qu'auparavant, il ſeroit a propos de parler de l'Etre des Etres ; c'eſt à dire, de cette premiere Cauſe, de laquelle toutes les

autres ſont produites, & dépendent. Mais comme c'eſt une ſubſtance infinie, & incomprehenſible, qu'il eſt neceſſaire d'une vocation ſinguliere pour traiter un ſujet ſi eminent, que je n'en reſſens aucune, & ne reconnois point en moy aſſez de lumieres pour penetrer ſi avant: J'ayme mieux m'en rapporter à ce qui en eſt écrit, que d'entreprendre un Ouvrage que les Hommes ny les Anges ne pourront jamais definir. Je traiteray donc ſimplement & ſuccintement dans ce Chapitre des nombres les plus parfaits & myſterieux, par leſquels les Sages, qui ont recherché avec ſoin & exactitude les ſecrets de la Nature, ont eu une parfaite connoiſſance de Dieu: je feray connoiſtre ceux pour leſquels ils ont eu le plus de veneration, & je les feray ſervir de baze & de fondement à tout ce diſcours.

Il n'eſt rien de plus certain, que les nouveaux Sages, infiniment plus éclairés que les anciens, ſont demeurés d'accord, que le nombre de

trois estoit le plus parfait ; parce qu'il se rapporte à la tres-sainte & tres-sacrée Trinité des personnes unies en un seul Dieu, que ce nombre est sans fin, comme il est sans commencement, & que tous les autres nombres en dépendent, comme les effets de leur cause.

Aprés ce nombre, a suivy celuy de sept, puis celuy de neuf, ensuite celuy de dix, puis celuy d'onze, & enfin celuy de douze ; & ceux qui ont passé plus avant, sont sortis des termes de la Nature, aprés lesquels il n'y a rien de certain.

COLLOQUE I.

L'Amy. IL est vray que les Anciens ont eu grande veneration pour les nombres, particulierement pour ceux de sept, & de neuf ; mais ils n'en ont jamais dit les raisons, les proprietés, ny demonstré l'usage : Si vous en sçavez des particularitez, vous me ferez

plaiſir de me le dire.

L'Auth. N'ayant point leu d'Autheur qui en ait traité diſtinctement & à fonds, j'en ay cherché la connoiſſance dans les traditions populaires : & dans mes voyages ayant eu le bonheur de rencontrer des ſçavans Cabaliſtes, & conferé ſouvent avec eux, voicy ce que j'en ay appris.

Dans leur cabale, les ſept Planettes ſe prennent pour le nombre de ſept, tant chanté dans leurs œuvres ſecretes.

Que ces ſept points ſont maſculins ; & lors qu'ils veulent faire des œuvres particulieres, ils prennent un de ces points, & les joignent aux nombres feminins ; & de cette union ſe fait un compoſé conforme à leur intention ; comme lors que nous joignons les voyelles aux conſonnes, de leur mélange nous formons des mots, qui expriment nos ſentimens & nos penſées.

Que le nombre de neuf ſignifie le Ciel Criſtallin, parce que ſi nous comptons les Cieux de degré en de-

gré, à commencer par celuy de la Lune, qui eſt le plus prés de la terre, ce Ciel ſe trouve le neufiéme, & les Philoſophes voulans imiter la Nature, & compoſer un Ciel qui luy reſſemble, prennent des eaux pures, qui ont en elles un degré de feu naturel, & en compoſent un Ciel, qui a les meſmes vertus & les meſmes proprietés.

Le dixiéme Ciel, qui eſt pure-ment un degré de feu tres-ſubtil, appellé premier mobile, ſe prend pour le dixiéme nombre, parce qu'il coagule & perfectionne les eaux du Ciel Criſtallin, qui eſt au deſſous, & le retient par ſa propre vertu.

Que le Ciel Empirée ſe prend pareillement pour le onziéme nombre, parce qu'il eſt parfait, & qu'il ſert de ſejour aux Bien-heureux, qu'il n'y à point de changement, ny de viciſſitude en luy: Finalement que le nombre de douze fait la fin du cercle; c'eſt à dire, lorſque ce nombre aura accomply ſa revolution avec le

feu central, la Nature ſera par luy entierement conſommée & tranſmuée. Voila, Monſieur, ce que j'en ay appris ; paſſons, s'il vous plaiſt, aux ſeconds principes, qui ſeront plus intelligibles.



CHAPITRE II.

Des ſeconds principes.

LORS que Dieu fit l'ouvrage de l'Univers, il créa trois ſujets, pour s'en ſervir dans ſes deſſeins.

Le premier, eſt la nature Angelique, dont il ſe ſert pour inſpirer à l'homme, qu'il a creé libre entre toutes les creatures, par un effet de ſa miſericorde & de ſa clemence, les ſentimens d'une vie glorieuſe & immortelle, par la pratique d'une vie pure & ſainte.

Le ſecond, ſont les influences que les Aſtres diſtillent juſques au centre de la terre, par un effet de ſa puiſſance, par le moyen deſquelles la terre & les autres Elemens ſont animez & produiſent inceſſamment les diverſités des choſes, que nous voyons ſur ſon theatre pour ſon or-

nement, le bien & l'utilité de cét homme.

Et le troiſiéme eſt un Globe au centre de la terre, avec certains corps, par les ſouffles & les mouvemens deſquels il fait rejetter les meſmes influences vers la ſurface; leſquelles s'allians avec les Elemens, ſont inſinuées dans les mixtes, & executent, par un effet de ſa juſtice, ſes volontés dans la baſſe region.

Bien que nous ſçachions que Dieu ait pû faire toutes choſes par ſa parole; neanmoins les Ecritures nous apprennent qu'il a creé le monde dans pluſieurs intervalles, & quelque travail. Il l'a voulu ainſi, pour nous faire connoiſtre qu'il falloit que toutes choſes travailaſſent pour ſa gloire, & que l'homme meſme y ſeroit ſujet comme les autres creatures.

Pour comprendre l'ordre que Dieu a tenu lors de la création du Monde, & de la diſtribution des choſes, ſuivant ma penſée; il faut conſiderer cét eſprit infiny comme un

Ouvrier (ſi nous pouvons parler ainſi, ſans offenſer ſa divine Majeſté) qui travaille une matiere, en ſepare les parties, & les eſtablit ſuivant leurs qualités, leurs proprietés, & leur merite.

Pour ce ſujet, je ſuppoſe que Dieu avant toutes choſes, avoit creé la nature Angelique, incorruptible, & eternelle, pour l'adorer & le ſervir.

Enſuite, pour n'eſtre pas obligé de créer les choſes les unes aprés les autres, il créa tout d'un coup une matiere qui contenoit les quatre Elemens, & toutes les ſemences, que nous appellons cahos. Que dans cette matiere, les choſes y eſtoient confuſément mélées, & en ſont ſorties par ordre. Voicy la diſpoſition de ce cahos, & comme il a plû à Dieu que les choſes en ſoient ſorties.

Il créa par ſa toute-puiſſance, au centre de cette matiere, un Globe, la ſurface duquel eſt diviſée en douze parties égales, chacune ayant au milieu un corps ſpherique, qui oc-

cupe le diametre de la partie qui ſe meut circulairement, ſur des poles qui luy ſont propres.

Au centre de ce Globe, par le dedans, un autre corps fixe & arreſté comme la terre au milieu de l'Univers, auquel Dieu a attaché l'eſprit de feu, afin que de ce lieu étendant ſa qualité dans la maſſe, il la fit travailler, & en fit ſortir ce qui eſtoit en elle.

Le feu, qui auparavant eſtoit au deſſus de toute la maſſe, par ſa nature, ne fut pas ſi-toſt renfermé au centre, qu'il commença d'agir, s'inſinua peu à peu dans la matiere, (comme nous voyons qu'il agit dans l'eau, la reduiſant en vapeur) la troubla, l'agita, l'éleva, & en fit diſtiler une quinte-eſſence pure & incorruptible, de laquelle Dieu a creé le Ciel Empirée, où les Anges & tous les Bien-heureux l'adorent, & chantent ſes loüanges.

Aprés cette quinte-eſſence, le feu s'eſtant fortifié, en fit ſortir une ſeconde moins pure, de laquelle, par

la parole de Dieu, les Cieux inferieurs ont esté faits & élevés en rondeur, comme la figure la plus parfaite, autour de la matiere dont elle estoit distilée.

Le feu s'estant de plus fortifié, fit sortir une troisiéme quinteessence, contenant les semences de toutes choses.

Ces semences ont esté specifiées, purifiées, & reduites en corps, que nous appellons Astres. Ces corps sont divisés en Estoilles errantes, que nous appellons Planettes, & en Estoilles fixes. Celles-cy furent placées au Firmament, & sont demeurées attachées à leur Ciel, comme des Abeilles à leur rayon : d'où elles jettent sur la terre leurs semences, & y font des procreations conformes à leur nature. De sorte qu'on peut dire qu'elles sont les autheurs des Mineraux, & d'une partie des Vegetables.

Les Planettes ont esté placées plus prés de la terre ; le Soleil a leur milieu, afin que de ce lieu, par l'a-

ction de ſon mouvement, les Eſtoilles & les autres Planettes, fuſſent émuës, excitées, & jettaſſent leurs ſemences ; & la Lune au plus bas degré, afin qu'elle les receût & les refléchît au centre, par la ſimpatie qu'elle a avec les eaux & les compoſés Elementaires, pour eſtre enſuite élevées vers la ſurface, par la vertu des cauſes centralles : ſi bien que nous pouvons dire auſſi, qu'elles ſont les autheurs des Metaux, des grands Vegetables, & des inſectes, qui n'ont point d'ordre dans les ſemences des compoſés, qui ſe font par copulation de mâle & de femelle.

Ces choſes eſtant faites avec le reſte des creatures, ce qui eſt reſté au milieu de l'Univers, a eſté appellé Elemens corruptibles, deſquels tous les corps ſublunaires ſont compoſés.

COLLOQUE II.

L'Amy. IL eſt vray que les Aſtres influent ſur les compoſés, les attenuënt ou les animent, ſuivant la nature de leurs influences; mais que leurs influences ſoient apportées au centre, & que du centre elles ſoient refléchies à la ſurface de la terre, par les mouvemens des corps que vous y eſtabliſſez; que ces influences ſoient la cauſe des vents, des pluyes, des grêles, du tonnerre, de la foudre, des orages & des tempeſtes, qui ſe forment dans la region Elementaire, c'eſt ce que je n'accorde pas, parce que l'orbe de la terre eſt ſi prodigieuſement épais, qu'il eſt impoſſible qu'elles la puiſſent penetrer. Et quand elles y ſeroient apportées, les corps que vous y ſuppoſés ayans un mouvement reglé, nous cauſeroiẽt toûjours nne meſme temperature, ou douce, ou violente, & il n'y auroit jamais

de changement dans la basse region.

L'Auth. Si tous les Elemens étoient reduits en terre, serrés & unis ensemble, & petrifiés comme des Rochers, je croy qu'elles ne les penetreroient pas : Mais comme l'air & l'eau sont penetrables & fluides, les influences les penetrent, & y sont apportées comme les rayons du Soleil, penetrent un corps diaphane, & sont poussées au centre avec autant d'activité, qu'un éclair se montre & disparoist.

Ce n'est pas le mouvement des corps qui sont au centre, qui font le temperament de l'air, & sa variation, ce sont les diverses qualités des influences des Planettes, qu'ils distribuent dans le temps qu'elles ont marqué en tombant sur le point fixe, & ce temps est toûjours suivant leur force ou leur foiblesse. Il n'y a que ce sujet dans la nature capable de recevoir les influences des Astres, & les distribuer à jours certains, & qu'on peut predire : car autant que les Planettes ont de di-

vers regards entr'eux à l'heure d'un nouveau quartier de la Lune, c'eſt autant de diverſes influences qui tombent; les unes ſont fortes, les autres ſont foibles; les unes ſont d'une nature, les autres d'une autre; les unes ſont pour eſtre produites le jour meſme qu'elles ſont tombées; d'autres le lendemain, & d'autres quatre jours aprés, plus ou moins. Il eſt d'une neceſſité qu'il y ait un ſujet certain ſur lequel les influences tombent, qui les reçoive, qui les diſtribuë, & mette au jour par ordre, pour éviter la confuſion, qui ſe feroit autrement dans la nature. Ce ſujet ne peut eſtre dans un lieu plus propre qu'au centre de l'Univers, parce que c'eſt un point ferme, conſtant & immuable, que les Aſtres & les Cieux, qui tournent tout autour, y jettent leurs influences perpendiculairement, ce qu'ils ne feroient pas en tout autre point.

Ce point doit avoir une forte antipatie avec les influences, afin qu'elles en ſoient rejettées aux corps qui

l'environnent, & que ceux-cy, par le moyen de leurs ſouffles continuels, les élevent par les pores de la maſſe, juſques à la ſurface, & dans la moyenne region, pour produire l'effet auquel elles ſont deſtinées.

De toutes les influences qui tombent icy bas, il n'y a que celles qui ſe font au temps que les Planettes ont des regards entr'eux, à chaque changement de quartier de la Lune, qui ſoient portées au centre, parce qu'elles tombent ſur la Lune, qui a la proprieté de les refléchir ; comme les rayons du Soleil ſont reflêchis lors qu'ils tombent ſur un miroir, aux objets qui luy ſont oppoſés, & leur communiquent leurs qualités, comme je diray dans la ſuite.

Ce ſont les influences qui compoſent les Metaux dans la terre, & qui forment la conſtitution de l'air dans chaque quartier de la Lune, qui font toutes les variatious & les changemens que nous voyons arriver dans

la

la baſſe region.

Celles qui ſe font par les autres aſpects des Planettes, dans d'autres temps, ne font aucun changement dans la conſtitution de l'air ; mais elles ſont répanduës ſur les compoſez, & par le moyen de l'air s'y inſinuent, & leur communiquent leurs qualitez & leurs vertus, & ne paſſent pas plus avant.

Ces douze Corps qui environnent le Corps fixe (que je nomme Satellites en ce lieu ſeulement) ont le pouvoir par leurs mouvemens & leurs ſouffles, de faire lever & baiſſer les eaux de la mer, comme je diray incontinent, aprés avoir dit un mot des Elemens, de leurs qualitez & mélanges.

CHAPITRE III.

Des Elemens, de leurs qualitez & mélanges.

APRES que Dieu eut ſeparé du Cahos la matiere la plus ſubtile, qu'il en eut creé les Aſtres & les Cieux, qu'il les eut placez chacun dans le lieu convenable à leur nature, qu'il les eut établis pour Souverains ſur les Cauſes inferieures, ce qui reſta au fonds fut une matiere peſante, craſſe & impure, contenant les quatre Elemens. Les Elemens eſtoient doubles avant que la matiere ſubtile, qui eſtoit proprement l'eſprit du Cahos, en fût ſeparée: mais cette ſeparation eſtant faite, ils ſont demeurez ſimples dans leurs qualitez, & dépoüillez de toutes vertus; ſçavoir le feu qui occupe le centre chaud, la terre qui l'environne, comme l'Element le plus opaque & impur, ſeche; l'eau qui

environne la terre, & qui l'a rafraichit, froide; & l'air qui les environne tous, humide. Ce ſont leurs qualitez ſimples.

Le feu échauffe l'air, l'air humecte l'eau, l'eau refroidit la terre, & la terre arreſte le feu: Et dans un autre ſens, le feu êchauffe la terre, la terre condenſe l'eau, l'eau rafraichit l'air, & l'air humecte le feu, & le rend fluide. Et de ces qualitez & mélanges, avec les influences des Aſtres qui s'y mélent, qui les rendent doubles, qui les ſient & les uniſſent enſemble, & leur redonnent leur premiere vertu, ſe forment les compoſez ſublunaires.

COLLOQUE III.

L'Amy. SI les Elemens eſtoient ſimples & diſtingués les uns des autres, comme vous dites, ils ne s'uniroient point, & ne feroient jamais de generation; car l'union vient de la ſimpatie des objets,

& non du contraire ; il eſt neceſſaire qu'ils ſoient doubles, & que chaque Element contienne en ſoy les autres Elemens, afin que de cette combinaiſon, les compoſés ſe forment.

L'Auth. Sans la vertu que Dieu a mis aux cauſes centrales, qui par leur action naturelle, les agitent, & les influences des Aſtres qui s'y mélent, en accelerent le mouvement, & leur rendent leur premiere forme, ils ſeroient comme des cadavres dépoüillés de toutes vertus : Mais comme ces influences penetrent la terre juſques au centre, elles y excitent les corps, dont nous avons parlé, qui les rejettent par leur antipatie ; elles s'eſtendent dans les bas Elemens, elles les animent, elles les mélent, elles les ſubliment, & de leurs plus pures parties en compoſent les mixtes, quelquefois font bruir la mer, gronder le tonnerre, tomber la foudre, & font des prodiges.

Ce ſeroit icy un lieu propre pour traiter de cette matiere, & faire voir

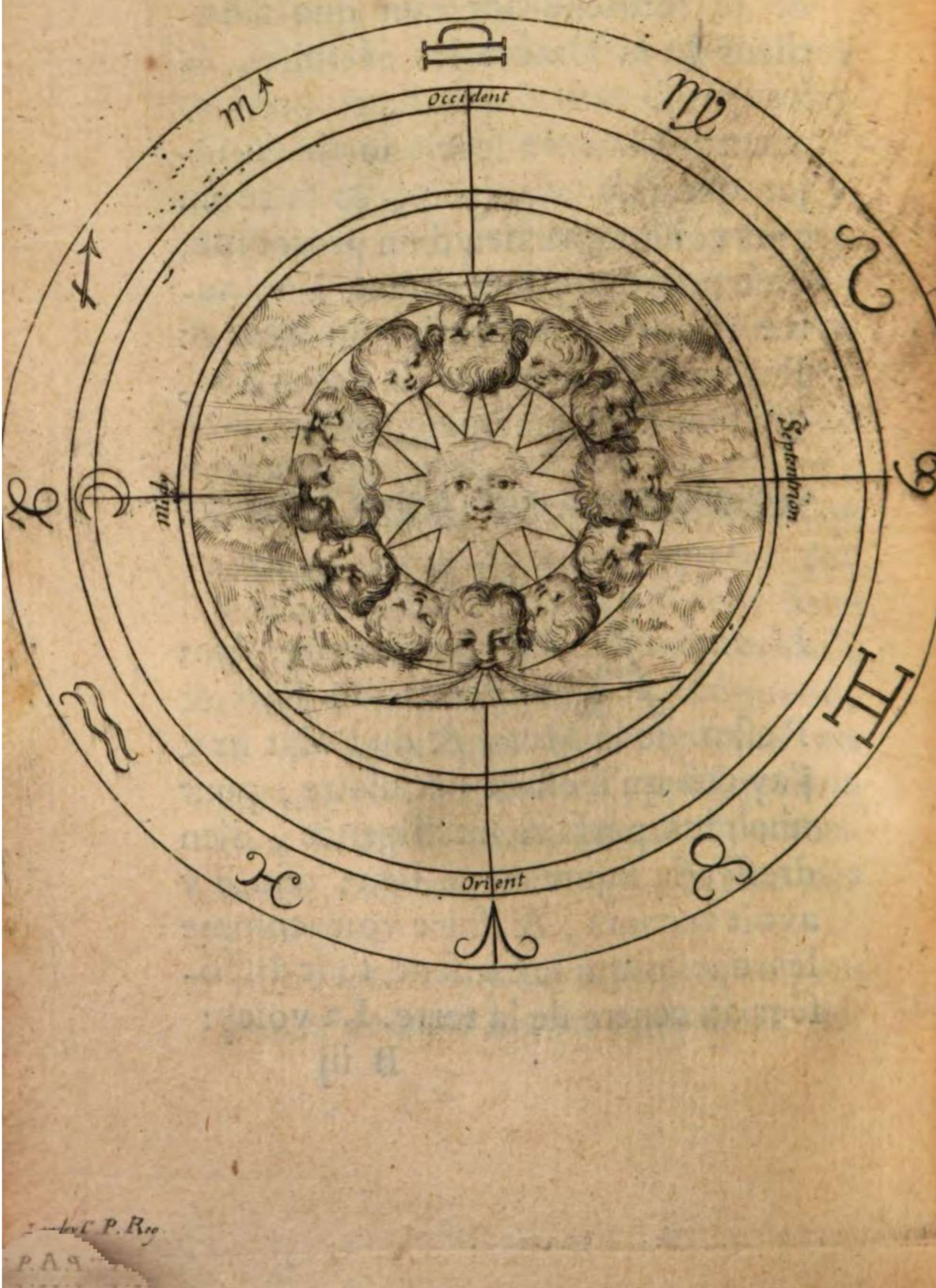
comme cela se fait, autrement que ceux qui en ont écrit, & comme les Astres s'alimentent & se soûtiennent naturellement par eux-mesmes, & se soûtiendront tant que l'Autheur de la Nature les détruise, & les renferme dans leur premier neant : Mais ce seroit sortir du sujet que j'ay entrepris, & faire un gros volume, au lieu d'un prototype; c'est pourquoy je le remets à un autre temps, pour parler du Flux & Reflux de la Mer, & du Point fixe, qui sont mes principaux objets.

CHAPITRE IV.

L'Auth AVant que d'entrer dans le discours du Flux & Reflux de la Mer, & du Point fixe, j'ay crû qu'il estoit necessaire, pour une plus parfaite intelligence, d'en dresser la figure en ce lieu, afin d'y avoir recours, & faire voir comme les choses qui le causent, sont disposées au centre de la terre. La voicy:

Figure du Flux & Reflux de la Mer, & du Poinct fixe.

SPHERE DROITE.



COLLOQUE V.

L'Amy. CEtte figure a quelque rapport à celle des Bousſoles que l'on imprime pour la Mer, par le moyen de laquelle les Pilotes connoiſſent les vents propres à leurs navigations ; vous en faites apparemment une explication particuliere.

L'Auth. Il eſt vray que les rayons montrent les vents, mais pour les connoiſtre ſinement, il faut avoir leur aiman ; & le Pilote qui ſçait parfaitement l'uſage de cét aiman, s'aſſujetit facilement les vents, & les approprie à ſa navigation, en tous temps & en tous lieux. Mais comme ces Pilotes ſont rares, le commun s'attache à l'éguille aimantée, parce qu'elle montre le pole du Nort, & la partie fixe & ſenſible de noſtre hemiſphere ; & c'eſt par là qu'ils navigent, & qu'ils ſont (auſſi) ſouvent arreſtés tres-long-temps dans des ports, & n'en peuvent ſor-

tir faute de vent propre. Cette figure a un autre fondement & d'autres demonſtrations ; en voicy l'explication.

CHAPITRE V.

Explication du Syſteme ou figure.

Le caractere qui eſt au milieu reſſemblant à un Soleil, qui jette douze rayons, eſt le Point fixe, où reſide le feu elementaire, dont nous avons parlé (que Dieu a placé au centre) les douze petits corps qui l'environnent en forme de Globe, ſont ceux que Dieu a donnés pour le garder, & empêcher que les eaux ne l'approchent. Les deux cercles moyens, qui ſont à une ligne prés l'un de l'autre : Le plus bas vers le centre, montre la circonference de la Mer : celuy qui le ſuit tout prés, marque la circonference de la terre, qui contient la Mer & la borne : les deux eſpaces vuides qui paroiſſent dans le cercle qui marque la Mer, ſont

ſont les deux parties de la Terre, d'où la Mer s'eſt retirée, pour s'élever, & ſe faire pleine aux deux points où vous la voyez. Les deux grands cercles qui entourent la figure, repreſentent les faces, concave & convexe du dixiéme Ciel, que nous appellons premier mobile. Les caracteres qui ſont décrits entre ces deux cercles, repreſentent le Ciel, diviſé en douze parties égales, chacune deſquelles eſt appellée du nom de quelque animal, terreſtre ou marin, duquel elle a les qualités, proprietés & vertus au huitiéme degré.

EXEMPLE.

♈ Cette figure qui eſt tout au bas, où eſt écrit Orient, c'eſt le caractere du Belier.

♉ Celle qui ſuit le coſté où eſt écrit Septentrion, s'appelle Taureau.

♊ La ſuivante, les Gemeaux.

69 Aprés vient le caractere du Cancre.

♌ Puis celle du Lion.
♍ Aprés ſuit celle de la Vierge.
♎ Enſuite la Balance.
♏ Puis le Scorpion.
♐ Enſuite le Sagittaire.
♑ Puis vient le Capricorne.
♒ Enſuite le Verſeau.
♓ Et finalement les Poiſſons.

Comme chacune de ces parties du Ciel ſont ſimples, celles-cy ont auſſi les qualitez ſimples des Elemens, & forment la complection univerſelle des compoſez.

SÇAVOIR

Le Belier, le Lion, & le Sagittaire, ont la nature du feu.

Le Taureau, la Vierge, & le Capricorne, ont celle de la terre.

Les Gemeaux, la Balance, & le Verſeau, celle de l'air.

Le Cancre, le Scorpion, & les Poiſſons, ont celle de l'eau.

Elles ont pluſieurs autres vertus & proprietez, que nous dirons dans la ſuite, particulierement celles qui doivent ſervir à noſtre ſujet.

COLLOQUE V.

L'Amy. JE crois que tout voſtre raiſonnement ſur la cauſe du flux & reflux de la mer, de ſes mouvemens, & du point fixe, roule ſur cette figure; m'en voila pleinement inſtruit : Je ſuis preſt de vous entendre ; vous commencerez lors qu'il vous plaira.

L'Auth. Je me perſuade, Monſieur, que la pluſpart des Anciens, qui ont écrit du flux & reflux de la mer, ne l'avoient veuë que par imagination : Car s'ils s'eſtoient expoſez aux voyages que les hommes de ce temps y font communément, ils auroient connu ſes divers mouvemens, & en auroient parlé.

Les Romains qui ont eu les plus belles lumieres de la nature, & qui en ont le mieux écrit, ont crû que la Zone torride eſtoit rôtie, par l'ardente chaleur du Soleil & inacceſſible. Saint Auguſtin meſme n'a pû

s'empêcher de dire, que la terre étoit platte comme une table, & qu'il n'y avoit point d'Antipodes. Cependant nous ſçavons par noſtre propre experience, que la Zone torride eſt habitée, que le climat y eſt temperé, par les vapeurs qui s'y élevent tous les jours, qui s'oppoſent aux rayons du Soleil, ſe reduiſent en roſée, & quelquefois en pluye, rafraichiſſent le pays, & le rendent fertile; que la terre & la mer ſont ſpheriques, & qu'il y a des hommes par tout. Ce qui fait voir leur erreur, & leur peu d'experience en ce fait.

L'Amy. J'ay veu la Mer en pluſieurs endroits de la terre; mais je n'y ay jamais remarqué qu'un montant & un deſcendant, dont chacun parle, & je crois qu'elle n'a point d'autres mouvemens.

L'Auth. Ce que vous dites ſont ſes mouvemens ordinaires, qui ne peuvent eſtre ignorez; mais elle en a encore de ſecrets, qui la font monter pluſieurs fois, une fois plus haut

qu'une autre, & descendre de mesme, & a plusieurs autres mouvemens que vous verrez dans la suite.

CHAPITRE VI.

Discours de la Mer, & de tous ses mouvemens en general.

LA Mer a vingt-un mouvemens, que je reduits en six principaux. Le premier est simple, & sa fonction est d'engendrer, produire des eaux, & les retirer en soy-mesme dans certain temps. Le deuxiéme est pareillement simple, & son mouvement est croistre & s'élever, jusques à ce qu'elle se soit faite pleine dans six heures. Le troisiéme est simple, comme les precedens, & son mouvement est de descendre, & de se faire basse-mer jusques à son dernier degré, pendant autres six heures, retardant toûjours de 24. minutes d'heure à chaque fois qu'elle se fait pleine, qui est

quarante-huit minutes pour chaque jour naturel. Le quatriéme mouvement en contient quatorze ; ſçavoir ſept montans plus haut l'un que l'autre, & ſept deſcendans auſſi plus bas l'un que l'autre. Le cinquiéme eſt double; c'eſt à dire, qu'elle fait deux pleins dans deux ſaiſons de l'année extraordinairement hauts. Le ſixiéme eſt pareillement double ; c'eſt à dire auſſi qu'elle fait dans un temps de l'année un plein extraordinairement haut, ainſi que les precedens. Et dans un autre temps, oppoſé à celuy-cy, ſe fait extraordinairement baſſe.

COLLOQUE VI.

L'Auth. VOila, Monſieur, tous les mouvemens que j'ay obſervé dans la Mer.

L'Amy. Il y en a beaucoup, & peu de gens ſe les pourront imaginer : mais n'ont-ils point d'autre explication que celle que vous venez de faire ?

L'Auth. Je pretens vous faire connoiſtre en peu de paroles des ſecrets qui juſques à preſent ont eſté inconnus. La cauſe du Flux & Reflux de la Mer eſt ſi particuliere, que pour la faire comprendre, il faut ouvrir la terre juſques au centre, & la mettre à l'enyers : Mais comme il eſt difficile à un Peintre, pour expert qu'il ſoit dans ſon Art, d'accomplir ſi bien ſes Ouvrages, qu'un bizarre n'y trouve quelque coup de pinceau qui luy déplaiſe ; je ſuis déja perſuadé que mes Ecrits ne ſeront pas au gouſt de tous les hommes, que beaucoup les critiqueront, meſme ſans fondement & ſans les examiner : Mais ceux qui connoiſtront la Nature, qui auront accés avec elle, & la careſſeront aux champs & à la Ville, chez les nobles & les roturiers, garderont le ſilence.

L'Amy. Si les hommes qui compoſent, eſtoient obligez d'écrire au gouſt de tous les autres, ils ſeroient auſſi empêchez que celuy qui voudroit leur donner à tous en meſme

temps ce qu'ils ſouhaiteroient. Il doit ſuffire de ne rien écrire de ridicule, qui ſoit contre le bon ſens & les bonnes mœurs : Car quelques miſerables que puiſſent eſtre les Ecrits d'un Autheur un peu raiſonnable, l'on y apprend toûjours des choſes que l'on ne ſçavoit pas. Continuez ſeulement.

L'Auth. Voicy le premier mouvement.

CHAPITRE VII.

Du premier mouvement de la Mer.

LE premier mouvement ne convient pas ſeulement à la Mer, mais à toute la nature ; comme étant ce mouvement par lequel les compoſez ſe forment, & prennent leur eſtre.

Ce mouvement procede proprement du feu elementaire, qui s'inſi-

nuë & ſe produit au centre des matieres, les digere, les corrompt, les unit, & les fait vegeter.

Nous avons dit cy-devant, que Dieu avoit mis un corps au centre de l'Univers, & qu'il luy avoit joint le feu elementaire, & douze corps qui l'environnent, & ſe mouvent au tour de luy. Tant ce corps que toute la maſſe de l'Univers, ne ſont qu'un compoſé animé & animant. Le feu dont je viens de parler, eſt eſtabli dans ſon centre, comme la chaleur au cœur de l'animal, ſe répand dans tout le compoſé, l'anime & le fait agir. Les ondes profondes, & les flots, que nous voyons s'élever ſi prodigieuſement, & s'entreſuivre dans la mer, procedent de ce feu central qui eſt en elle, qui la trouble & l'agite, comme le poulx & les arteres ſont agitez dans l'animal par le mouvement du cœur, & le cœur par la chaleur qui eſt renfermée en luy; & c'eſt le premier mouvement.

Les corps qui ſe meuvent aux en-

virons de ce feu central, ſont comme les poulmons de tout ce compoſé, & font le ſecond mouvement, comme je diray cy-aprés.

COLLOQUE VII.

L'Amy. I'Ay crû qu'il n'y avoit point d'autre chaleur elementaire que celle du Soleil ; qu'elle ſervoit à la compoſition des Mixtes, & à les faire vegeter : mais il ſemble que vous faites faire ces fonctions au feu que vous eſtabliſſez au centre, & luy donnez la domination du compoſé.

L'Auth. Le Soleil & les autres Planettes ſont des objets diſtinguez des Elemens : Car bien qu'ils en ayent les qualitez ſimples ou mélées, ils ne ſont pas pour cela Elemens ; ce ſont eux qui contiennent les principales ſemences des choſes, & les Elemens les corps dans leſquels les ſemences ſont jettées, & ſpecifiées chacune ſelon leur nature.

Le Soleil eſt le principal Seigneur, & le vray Dominateur des compoſez brutes. Il ſert à organiſer les corps, leur donner la forme, & pluſieurs autres vertus dont les Elemens ſont dépourveus, comme Dieu donne la forme à l'homme, & embellit ſon Ame des vertus qu'il luy plaiſt. Le feu central, que j'appelle en ce lieu tyran du monde, que chaque ſujet reçoit en naiſſant, ſi petit qu'il ſoit, eſt neanmoins celuy qui le ſoûtient, & le ſujet ne ſe deſtruit que par ſa privation.

Il y a encore un autre feu plein d'amour & de douceur, qui diſtille de la Source eternelle, ou premier Mobile, dont j'ay parlé au Colloque du Chapitre des Nombres, qui eſt le Principe des choſes, auquel rien ne reſiſte. Il penetre tout, reſout tout, ſublime tout, & coagule tout ce qui luy plaiſt; ſe produit dans ſa Sphere, & fait toutes choſes nouvelles. Voicy le ſecond & le troiſiéme Mouvement.

CHAPITRE VIII.

Du ſecond & troiſiéme mouvement de la Mer.

J'Expliqueray les deux & troiſiéme Mouvemens de la Mer conjointement, parce qu'ils n'ont qu'une meſme cauſe. Ce ſont ces deux Mouvemens qui compoſent ſon Flux & Reflux ; cette grande Merveille du monde, qui a tant fait écrire les Hommes.

Cét Eſprit infini, qui a fait l'Ouvrage de l'Univers, a mis au centre un corps dont nous avons parlé, que nous appellons fixe, & luy a joint cette chaleur elementaire que nous appellons centralle ; laquelle, par le moyen des Cauſes ſuperieures, produit, fait naiſtre, vegeter & exciter toutes les choſes que nous voyons dans le monde, en occupe le centre, excite la concupiſcence, qui ne ſe corrige dans les animaux

que par la raiſon ; & leur eſtre ne ceſſe que par ſa privation, comme j'ay dit.

Ce poinct a douze principaux rayons, qui répondent aux douze Corps dont j'ay cy-devant parlé. Il les inſpire, & leur donne le mouvement & l'action, comme il a inſpiré les Cieux, les compoſez qui ſont au deſſous, & leur a donné auſſi le mouvement & l'action : Et Dieu, comme la premiere Cauſe, a établi l'ordre du Mouvement, a ordonné à quelques-uns de ces Corps de ſe tourner à droit, & à d'autres à gauche : comme au premier mobile d'aller d'Orient en Occident, & aux Cieux inferieurs, d'Occident en Orient.

Ces douze Corps environnent ce poinct fixe en forme de Globe, ſont comme les poulmons d'un animal, qui aſpire & reſpire ; & dans cette aſpiration & reſpiration, par le moyen de leurs ſouffles, ils font élever & baiſſer les eaux de la Mer: comme un animal qui aſpire & reſ-

pire, abat & éleve ſes flancs; ou cõme deux hommes qui auroient chacun un tuyau, percé en bas de deux trous, oppoſez à chaque tuyau, & diſpoſez en ſorte que les bouts des tuyaux, avec les trous, ſeroient ſous l'eau, au milieu d'un vaſe rond, qui en ſeroit plein: les quatre trous des deux tuyaux répondans directement aux quatre parties de la circonference du vaſe; leſquels ſouffleroient l'un aprés l'autre par le bout ſuperieur des tuyaux; & à force de vent feroient lever & baiſſer les eaux ſucceſſivement dans les quatre parties du vaſe qui leur ſeroient oppoſées, à meſure qu'ils ſe ſuccederoient, pour reprendre leur haleine: Ou bien, qui ſouffleroient par le tuyau d'une pipe, où il y auroit un pois à l'autre bout; leſquels reprendroient leur haleine pour reſſouffler de nouveau, & feroient élever ce pois comme auparavant, qui s'eſtoit baiſſé au trou de la pipe pendant qu'ils reprenoient leur haleine.

Ils gardent par leurs ſouffles le

poinct fixe,& empêchent que la Mer n'en approche, comme le noyau d'un pavi empéche que la chair n'approche de ſon amande, qui en occupe le centre, & en laquelle reſide toute la vertu : Car ſi la Mer approchoit du centre, & le ſurmontoit, il n'y auroit plus d'ordre dans l'Univers : tout ſe deſtruiroit comme l'animal ſe deſtruit, & ſon eſtre ceſſe, lors que la chaleur naturelle eſt attaquée & ſurmontée par le flegme ſon contraire.

Ces Corps répondent aux douze Signes du premier Mobile, & portent leurs meſmes noms. Ils reçoivent les influences des Aſtres par les rayons du centre, & les communiquent aux Elemens, & à tous les Compoſez.

Quatre de ces Signes les plus principaux de qualitez contraires, ſont fixez & arreſtez aux quatre principales parties du Monde, comme des baſtions : ſçavoir, le Belier chaud dans la partie Orientale : Le Cancre froid dans la partie Septentrionale : La Balance humide dans la partie

Occidentale ; & le Capricorne , de qualité ſeche , dans la partie Meridionale.

Les autres huit ſe mouvent circulairement chacun vis-à-vis de ſon rayon ; non pas comme les Cieux autour de la terre , mais chacun ſur des Poles qui leur ſont propres ; comme une abeille dans ſa logette, & font leur tour ou revolution en douze heures vingt-quatre minutes , par des mouvemens differents: comme le Taureau & les Poiſſons dans la partie Orientale , tournant en dedans du coſté du Belier , qui eſt entre-deux.

La Vierge & le Scorpion, dans la partie Occidentale , tournant auſſi en dedans vers le centre, du coſté de la Balance , qui eſt auſſi entre-deux.

Le Lion & les Gemeaux , dans la partie Septentrionale , tournant en dedans vers le centre , du coſté du Cancre , qui eſt entre-deux.

Le Sagitaire & le Verſeau , dans la partie Meridionale , tournant en dedans du coſté du Capricorne , qui

eſt

eſt auſſi entre deux.

Quatre de ces huit ont toûjours le viſage vers le centre, quand les autres quatre l'ont à la ſurface ; c'eſt à dire, quand le viſage de ceux-cy, qui l'ont vers le centre, commence à ſe tourner, & à monter à la ſurface. Le viſage de ceux qui l'ont à la ſurface, commence à tourner en dedans ; de ſorte qu'il y en a toûjours quatre des huit, qui ont le viſage vers le centre, par chaque eſpace de ſix heures douze minutes, & les autres quatre à la ſurface, & font leur revolution entiere en douze heures vingt-quatre minuttes. Ces Mouvemens ſont propres & naturels à ces Corps comme au premier Mobile, & aux Cieux inferieurs d'aller d'Orient en Occident, & d'Occident en Orient ; & aux Planettes de ſe mouvoir dans leurs Epicicles, monter à leurs Apogées, & deſcendre à leurs Perigées.

Ces Signes, ou Corps, ſont encore appellez Vents, dont les quatre principaux ſont, le Belier, en

la partie Orientale, que nous appellons Eſt.

La Balance, en la partie Occidentale, que nous appellons Oüeſt. Le Cancre en la partie Septentrionale, que nous appellons Nort : Et le Capricorne en la partie Meridionale, que nous appellons Sud.

Les autres huit ſont des Vents qui participent de ceux-cy, & en tirent leurs noms.

Comme les Poiſſons & le Taureau dans la partie Orientale; ſçavoir, les Poiſſons, Eſt-Sud-Eſt, & le Taureau Sud-Eſt. La Vierge & le Scorpion en la partie Occidentale; ſçavoir, la Vierge, Oüeſt Nort-Oüeſt, & le Scorpion, Oüeſt Sud-Eſt. Le Verſeau & le Sagitaire en la partie Meridionale; ſçavoir, le Verſeau, Sud-Eſt, & le Sagitaire, Sud-Oüeſt. Le Lion & les Gemeaux, en la partie Septentrionale; ſçavoir, le Lion Nort-Oüeſt, & les Gemeaux, Nort-Eſt.

Voila d'où dérivent tous les autres Vents que je ne nommeray point

parce qu'ils ne feroient qu'embroüiller, & qu'ils ſont inutiles à noſtre ſujet.

Les Vents & les ſouffles ſont naturels à ces corps, comme aux Aſtres & aux Cieux d'influer, & leur ſouffle eſt reglé comme l'aſpiration & reſpiration aux Poiſſons & aux Animaux, & ſont agités & mis hors de cette regle par les influences des Aſtres ; ainſi que le poulx de l'homme eſt mis hors de ſon aſſiette naturelle par le moyen de la fiévre, qui n'eſt cauſée le plus ſouvent, que par quelque maligne influence des Eſtoilles & des Planettes, qui excitent le centre, pouſſent les humeurs, troublent la conſtitution, & la déreglent.

Ainſi, l'agitation naturelle des flots de la mer, & le mouvement de ſon flux & reflux, ſont excités par noſtre feu central, les mouvemens & les ſouffles de ces corps que nous venons de nommer ; & voicy comme cela ſe fait.

Je ſuppoſe que la mer ſoit pleine

aux Signes du Belier & de la Balance, de noſtre figure, où elle eſt baſſe, & qu'elle veüille ſe faire pleine aux parties Septentrionale & Meridionale, où ſont les Signes du Cancre & du Capricorne, où elle eſt pleine. Les deux Signes du Lion & des Gemeaux, qui ſont aux coſtez du Cancre, ayans le viſage vers le centre, ſe tournent en dehors ; ſçavoir, le Lion à droit, & les Gemeaux à gauche ; & peu à peu leurs mouvemens portans leurs ſouffles vers les eaux qui ſont élevées du coſté des Signes du Taureau & de la Vierge, les chaſſent & les élevent de force égale le long de la ligne vers le point du Cancre ; lequel par ſon ſouffle direct & continuel, les éleve juſques au point qui leur eſt limité ; comme un jet d'eau eſt élevé & pouſſé en hauteur, ſuivant auſſi la hauteur & la force de l'eau, ou quelque autre inſtrument qui la pouſſe.

Les Signes oppoſés aux Gemeaux & au Lion, qui ſont le Verſeau & le Sagitaire, ſe tournent dans le mê-

me temps que ceux-cy, & de la même maniere, par le moyen de leurs souffles, poussent les eaux qui sont aux costez du Scorpion & des Poissons : & avec l'assistance du souffle direct & continuel du Capricorne, les élevent de force égale le long de la ligne, comme les precedents, & de ce costé, au point qui leur est ordonné : Tellement qu'en six heures douze minutes, qui est la moitié du temps de leur revolution, la mer se fait pleine aux parties Meridionale & Septentrionale ; & basse mer en celles d'Orient & d'Occident, où les eaux declinent vers le centre le long de la ligne qui passe d'Orient en Occident, avec les visages des Signes du Taureau & des Poissons, du Scorpion & de la Vierge, qui sont dans ces deux parties, à mesure que les visages & les souffles des autres signes montent, & s'élevent de leur costé : ainsi que les jets des eaux dont nous avons parlé, s'abaissent peu à peu, lors que le poids des eaux, ou l'instrument qui les poussoit au-

paravant, vient à ceſſer petit à petit, comme elles eſtoient montées.

Et lors que la mer ſe veut élever, & ſe faire pleine aux parties Orientale & Occidentale, où ſont les Signes du Belier & de la Balance, les Signes du Taureau & des Poiſſons, qui ſont aux coſtez du Belier, le viſage vers le centre, ſe tournent en dehors; ſçavoir, le Taureau à droite, & les Poiſſons à gauche du coſté du Belier, ſoufflent de force égale, à meſure que les viſages s'élevent: ils chaſſent les eaux vers les Signes du Verſeau & des Gemeaux, & avec l'aſſiſtance du ſouffle direct & continuel du Belier, les élevent le long de la ligne au point qui leur eſt determiné: & les Signes qui leur ſont oppoſés; ſçavoir, le Verſeau & le Scorpion, qui ont leurs viſages vers le centre, s'élevent au meſme temps que ceux-cy, peu à peu avec leurs ſouffles, & de la meſme maniere que nous avons dit, chaſſent les eaux qui ſont aux coſtés des Signes du Lion & du Sagitaire, auſſi

de force égale, & avec l'assistance du souffle direct & continuel de la Balance, les élevent le long de la ligne au point qui leur est ordonné.

De sorte qu'en six heures douze minutes, il se fait pleine mer aux deux parties d'Orient & d'Occident, & basse mer en pareil temps en celles du Septentrion & du Midy; tellement qu'en douze heures vingt-quatre minutes il se fait pleine mer dans les quatre parties du Monde: & il n'est jamais pleine mer en une partie, qu'il ne le soit en celle qui luy est oppossée, & basse de mesme; parce que les Signes, qui auparavant avoient élevé les eaux au plein de mer precedent, rentrent en declin, declinent pour achever leur revolution, & ne les soûtiennent plus; excepté les fixes, qui les arrêtent à leur perigée, les y soûtiennent, jusques à ce qu'elles soient prises par les Vents des autres Signes, qui s'élevent peu à peu, les prennent, & les relevent vers la surface.

Lorsque la mer est à son perigée,

quand elle ne seroit pas relevée par les souffles des Signes, ainsi que je viens de dire, les eaux qui sont à leur dernier periode, n'estans plus soûtenuës par les Vents qui les ont élevées, & mises dans leur plein, descendroient naturellement aux deux costés où la mer est basse, & s'égaleroient par toute la terre : Aussi voyons-nous que les cours des eaux le long des costes, & dans les rivieres, soit en montant ou descendant, sont beaucoup plus forts à la deux, trois, quatre & cinquiéme heure de leur cours, qu'à la premiere & derniere heure ; & il faut qu'il soit ainsi, afin qu'au moyen de cette regle la terre soit fixe & arrestée au centre de l'Univers, donne le repos aux hommes, & au reste des creatures.

COLLOQUE VIII.

L'Amy. NE s'y fait-il point d'autres Vents que ceux qui proviennent des Signes que vous venés

venés de nommer au centre.

L'Auth. Il y en a de deux ſortes, les premiers ſont ceux qui proviennent des influences des Aſtres, qui ſont apportés au centre, lequel les communique aux Signes qui l'environnent; ceux-cy les produiſent & les mettent au jour, comme vous avez veu dans de certains temps, ſuivant les principes d'Aſtrologie, qui ſont les veritables Vents ſur leſquels l'on ſe doit fonder, parce qu'on les connoiſt par les aſpects des Aſtres, & on les pronoſtique pluſieurs années avant qu'ils arrivent.

Les ſeconds ne ſont point des Vents, mais reputés Vents par le vulgaire. Ce ſont des vapeurs & des exhalaiſons engendrées dans la terre par le Soleil, & la chaleur centrale; leſquels agiſſant de concert ſur l'eau qui eſt dans la terre, la preſſent d'en ſortir; & comme elle ne peut ſe retirer, & ſe rejoindre promptement à ſon tout, s'évapore, & gagne le haut, s'eſtend dans les concavités de la terre; la chaleur la ſuit, la preſſe

comme auparavant; elle cherche à s'échaper, & en ayant trouvé le moyen, elle sort comme de la fumée, agitée du vent, par la fente d'une porte ou d'une fenestre mal fermée, elle passe avec precipitation, & s'éleve dans la moyenne region. Pour l'ordinaire, cela se fait le matin, quand le Soleil commence à échauffer & ouvrir les pores de la terre : ce que j'ay veu plusieurs fois au pied des Alpes, aux Monts Pirenées, & plusieurs autres endroits, tant pleins qu'élevés, particulierement à la Cayenne, & aux Isles qui sont prés de la Ligne, où les vapeurs s'élevent tous les jours, rafraîchissent l'air du Païs, & le temperent. Mais comme ces vapeurs & ces exhalaisons n'ont pas un principe certain, sur lequel on puisse asseoir un jugement solide, sur l'heure & le temps de leur levée, du temps de leur durée, & du costé qu'elles s'éleveront & qu'elles soufleront; si leurs Vents seront chauds ou froids, secs ou humides ; si leurs

Vents ſeront doux, mediocres, ou violents ; nous ne les mettons point au rang des Vents qui ont leurs principes certains, comme ceux de nos Signes ; joint que ces vapeurs ne s'élevent que dans des climats humides & aquatiques, & ſujets aux grandes chaleurs, ne s'étendent que fort peu ; & les Pilotes ne mettent jamais leurs vaiſſeaux en mer ſur des Vents de cette nature, parce qu'ils ſont de peu de durée, qu'ils les abandonneroient bien-toſt, & s'en pourroit trouver de contraires, qui les obligeroient de relâcher : ils attendent un de nos maiſtres Vents pour ſortir du port, parce qu'il ſuffit bien ſouvent pour faire leur voyage, quand il ſeroit de cinq cens lieuës, s'il eſt bien ménagé.

L'Amy. Il eſt vray que peu de gens ſçavent diſtinguer les Vents, qui ſont produits par les vapeurs de la terre, & de l'eau, d'avec ceux qui viennent des Aſtres, dont la difference eſt tres-grande ; car ceux-cy ont un principe certain, & leurs re-

gles, & les autres n'en ont point. Mais dites-moy ſi les corps que vous m'avez montré, ſoufflent lors qu'ils ſe tournent vers le centre, comme lors qu'ils ſe tournent vers la mer & l'élevent ; pourquoy les Vents ſoufflent ſur la terre & ſur la mer, pluſieurs jours d'un meſme coſté ; puiſque ſuivant le cours des Signes centriques, ils ne doivent ſouffler que pendant ſix heures douze minutes ? pourquoy quelquefois les Vents declinent d'un point à un autre, & retournent peu de temps aprés à leur premier point ? pourquoy les Vents changent quelquefois du point où ils ſont, au point qui leur eſt oppoſé, & retournent à leur premier ?

L'Auth. Si ces corps aſpirent & reſpirent comme font les animaux, ainſi que nous avons dit, qu'ils faſſent leur reſpiration lorſqu'ils ſe tournent vers la mer, & l'élevent par leurs ſouffles, ils ne peuvent pas ſouffler, lors qu'ils ſe tournent vers le centre, qui eſt le temps qu'ils aſ-

pirent : Car ſi un animal tranquile & temperé, aſpire & reſpire mille fois dans une heure. Il faut douze heures vingt-quatre minutes, à ces corps pour aſpirer & reſpirer une fois ; par cette raiſon vous voyés qu'ils ne ſoufflent point, lors qu'ils ſe tournent du coſté du centre ; auſſi ſeroit-il ſuperflu, puis que leur ſouffle n'y produiroit aucun effet ; le demy tour qu'ils font vers le centre leur ſert ſeulement de rafraîchiſſement, & pour reprendre des nouvelles forces pour reſſouffler comme auparavant.

Dans le nombre des corps que je vous ay montré, il y en a de fixes & de mobiles ; les fixes, ſont le Belier en Orient, & la Balance en Occident. Le Cancre en la partie du Nort, & le Capricorne en celle du Midy. Ces quatre ſont appellés maiſtres Vents ; lorſque l'influence eſt diſtribuée à quelqu'un de ces corps, le vent ſouffle ſans diſcontinuer, vers le coſté oppoſé du Signe qui ſouffle, & continuë peu ou beaucoup, ſuivant que l'in-

fluence eſt forte, ou qu'elle eſt confirmée au quartier ſuivant de la Lune. Si l'influence eſt confirmée, comme il arrive ſouvent, le vent ſouffle des mois entiers du meſme coſté : Si l'influence eſt diſtribuée aux Signes mobiles, le vent ne ſouffle de leur coſté que pendant ſix heures douze minutes, qui eſt le temps qu'ils employent pour ſe lever avec la mer, & la faire pleine ; puis peu à peu, ils portent leur vent au Signe fixe, ou Maiſtre vent du coſté qu'ils ſe tournent, & l'y joignent, juſques à ce qu'ils ayent achevé leur revolution ; & lors qu'ils recommencent à monter, ils reprennent leurs meſmes Vents, & continuent ainſi, tant que l'influence dure, & juſques à ce qu'elle ſoit conſommée, ou qu'une autre la faſſe ceſſer.

L'Amy. D'où vient que ceux qui vont aux longs cours, ſont obligez de naviger par pluſieurs ſortes de Vents, qu'ils appellent rums ; que des Vents les portent cent lieuës, d'autres ſoixante, & d'autres trente, plus ou moins ?

L'Auth. Les Mariniers trouvent toûjours ces Vents en meſme lieu; ils ſont reglés, & n'ont point d'autre cauſe, que les influences des Aſtres, & nos Signes centriques, qui les repouſſent. Mais leur diſtance en diſtance, & leur diverſité, provient de l'inégalité de la terre; car qui pourroit voir ſous la mer la figure de la terre, comme elle eſt diſpoſée en elle-meſme, verroit que la diverſité de ſes figures, ſes concavités & ſes conduits, s'oppoſans aux Vents qui ſortent du centre, les couppent & les diviſent en pluſieurs parties, avant qu'ils ſoient au jour; que c'eſt ce qui fait la diverſité des rumps des Vents; qu'ils ſont forts ou foibles, obliques ou droits, & pouſſent les Vaiſſeaux peu ou beaucoup, ſuivant leur force & la diſpoſition de leurs conduits; comme qui oppoſeroit à la bouche d'un ſoufflet, des corps taillés diverſement; leſquels ſans difficulté, en ſoufflant, écarteroient les Vents, directement ou de coſté, ſuivant leur diſpoſition.

L'Amy. D'où viennent les grands coups de vent, que nous voyons toûjours au Printemps, les Vents ſuivent le Soleil, qu'ils ſe levent & ſe couchent avec luy, & que nous voyons quelquefois des nuages qui vont d'un coſté & les autres d'un autre?

L'Auth. Lors qu'il y a pluſieurs influences pour diſtribuer aux Signes fixes, c'eſt à dire, que pluſieurs Eſtoilles dans un quartier de la Lune, verſent enſemble leurs influences, la plus forte prend le deſſus, & regne; celle qui ſuit, ou approche de ſa force, eſtant dans l'impatience de regner, s'échappe quelquefois, ſouffle, & s'oppoſe à la premiere: mais comme il faut que ſon influence ſoit conſommée avant que celle-cy puiſſe regner, elle ſe retire juſqu'à ce que la premiere ait fait ſon temps. Et s'il arrive que la premiere ceſſe, & que la derniere regne, c'eſt que cette derniere s'eſt levée lors que l'autre eſtoit à ſa fin. Et encore que l'influence ſoit conſom-

mée, les nuages ne laiſſent pas de rouler, quoy que rien ne les pouſſe, à cauſe du mouvement que l'influence leur avoit donné, c'eſt doù viennent les changemens.

Une forte influence eſtant à un des quatre Signes fixes, & qu'il en vienne d'autres aux Signes mobiles, qui ſont à ſes coſtés ; ces Signes eſtans tous dans une meſme partie du monde, conſpirans à meſme fin : lors que les Signes mobiles, qui ſont au deux coſtés du fixe viennent à ſe tourner de ſon coſté, ils y joignent leurs Vents : Pour lors le vent eſt ſi grand, qu'il fait des prodiges ; mais cela ne dure que trois ou quatre heures ; dautant que ces Signes ſe renferment en dedans avec leurs ſouffles. Ce vent ſe renouvelle huit heures aprés, ſi l'influence dure encore ; non pas de meſme force, mais à quelque degré moins.

Et lors qu'on voit au Printemps les Vents Orientaux s'élever & ſuivre le Soleil, un bon General doit faire battre aux champs, faire mar-

cher l'artillerie, & le bagage, & commander que les Soldats ſuivent leur Prince, comme leur Capitaine, pour vaincre ſes ennemis : Un Courtiſan, que les Nimphes & les Driades ſuivent Apollon, & luy faſſent la Cour comme Diane. Un Theologien, qu'on travaille pour le Ciel, & que l'on convertiſſe les ames : Et un Phyſicien, que le Soleil ouvre les priſons dans leſquelles les Vents ſont retenus, qu'il les attire & les faſſe ſuivre dans ſa courſe; c'eſt à dire, la chaleur du Soleil ouvrant les pores de la terre, excite la chaleur centrale ; & toutes deux enſemble font ſortir des concavités de la terre, des corpuſcules, ou vapeurs chaudes & humides, tres-legeres & ſubtiles, qui grondent en ſortant, comme celles qui ſortent d'un bois vert qui eſt brûlé par le feu ; & comme ces vapeurs ſortent du bois à meſure que le feu les preſſe ; de meſme ces corpuſcules ou humidités aëriennes ſortent à meſure que le Soleil paſſe & ouvre les pores de la terre ; & com-

me on les voit lever, il ſemble que ce ſoient des Vents qui s'élevent, ſuivent le Soleil, & ſe couchent avec luy; c'eſt un preſage de beau temps, lors que cela arrive.

Et quant à la diverſité des Vents que l'on remarque ſouffler tout à la fois, les uns d'un coſté, & les autres d'un autre; faut ſçavoir que les Vents à leur commencement, élevent toûjours avec eux quelques vapeurs en l'air, deſquelles les nuages ſe forment: cela ſe voit particulierement en mer, lors que le vent veut changer le vent fuſteur, pouſſe directement en l'air, du fonds de la mer, une vapeur tres-ſubtile, mélée d'un peu d'exhalaiſon; cette vapeur ſe groſſit, & s'eſtend peu à peu. Et ſi le vent doit eſtre vehement, les Dauphins dans la Mediteranée, & les Marſouïns dans l'Ocean, s'élevent ſur la mer, & ſe découvrent. Ces nuages vont du coſté que le vent les pouſſe: Un autre vent contraire à celuy-cy, voulant s'élever pour regner, fait auſſi lever d'autres va-

peurs & exhalaiſons du coſté qu'il ſe veut lever; ces vapeurs prennent le deſſus, ſe condenſent & multiplient peu à peu; forment des nuages comme les precedentes, & courent du coſté que le vent qui les a faites lever, les pouſſe.

Comme ce changement ſe fait ſubitement, les nuages du premier vent qui eſtoient en train d'aller, roulent toûjours, tant que le vent qui les pouſſe ſoit appaiſé, que les autres nuages ſe joignent à eux, & les amenent de leur coſté : ce qui fait dire à ceux qui ignorent les principes de la Nature, que les Vents viennent, & ſoufflent immediatement d'enhaut; qu'ils les ont obſervés, & les ont veus, comme ſi les eſprits eſtoient viſibles. Il faut qu'ils ſçachent que le vent eſt un air agité, par les eſprits de nos Signes centriques, excités par les influences des Aſtres, leurs ſuperieurs, qui ſont tombées, & ont fait leurs impreſſions ſur le point fixe central, leſquelles il leur a diſtribuées comme

j'ay dit, les fait ſouffler extraordinairement, & font élever avec cét air, des vapeurs & des exhalaiſons, dont ſe forment les nuages que nous voyons dans la moyenne region : Cét air eſt chaud ou froid, ſec ou humide, ſuivant la qualité de l'eſprit qui le pouſſe, & qu'il eſt pur ou chargé de vapeurs : Car ſi les Vents ſouffloient immediatement d'enhaut, il faudroit qu'ils vinſſent des Aſtres, ou d'une certaine partie des Cieux : cela eſtant, ils ne produiroient ny vapeurs ny exhalaiſons; les Vents rouleroient, & n'auroient aucune ſtabilité, parce qne les Aſtres & les Cieux, qui roulent & vont tous les jours d'Orient en Occident, & auſquels leur cauſe ſeroit attachée, les emporteroient avec eux, & leur feroient faire le tour de la terre en vingt-quatre heures, ce qui n'eſt pas.

Ces ſubtiles vapeurs, & exhalaiſons dont je viens de parler, qui s'élevent dans l'air, viennent d'embas; car les Dauphins, & les Marſoüins

qui s'élevent du fonds de la mer à la ſurface, témoignent qu'il y a du changement au fonds, & l'annoncent aux Mariniers, qui ſe tiennent ſur leurs gardes. Je ſçay qu'il y a des gens dans le monde tres-doctes & ſçavans en pluſieurs choſes ; leſquels neanmoins ignorent les cauſes naturelles, & les moyens que Dieu a eſtablis dans l'Univers ; qui diſent, que les Vents ſont des vapeurs & des exhalaiſons qui ſortent de la terre, ſoufflent & font les Vents que nous ſentons. Cela n'eſt point, parce que ſi les Vents ſortoient de la terre, les vapeurs qui en ſortiroient, ne feroient point en mer un changement ſi ſubit, que celuy que nous y voyons ; & ne ſçauroient eſtre apportées en mer, troubler l'air, & faire des tempeſtes & des orages furieux dans un quart d'heure, qui font ſouvent perir les vaiſſeaux, qui ſont à plus de mille lieuës de terre, & dans des endroits où il ne ſe trouve point de fonds : ce qui marque indubitablement qu'ils partent du

centre, & ſortent par la mer, qui eſt un Element plus flexible & penetrable que la terre. Et quand il ſeroit vray que les vapeurs & les exhalaiſons qui forment les nuages que nous voyons dans la moyenne region, fuſſent proprement les Vents qui ſoufflent communément, toûjours faudroit-il que ces vapeurs & ces exhalaiſons, qui ne ſe peuvent lever d'elles-meſmes, euſſent une cauſe qui les produiſiſt, qui les pouſſât, & les fiſt ſortir de la terre, & les agitât dans la moyenne region; ainſi que l'air y eſt pouſſé & agité par les eſprits des Vents; cette cauſe ne pourroit eſtre que l'agent general, qui n'eſt autre choſe que le feu central, qui émeut & agite toutes choſes. Si cette chaleur centrale agiſſoit d'elle-même immediatement, & ſans cauſe dominante, elle feroit inceſſamment ſortir de la terre, où il y a toûjours de l'eau, l'exhalaiſon & la vapeur de tous les coſtés avec precipitation, comme le feu feroit ſortir celle qui ſeroit dans un

pot qu'il feroit boüillir, par un couvercle percé de pluſieurs trous, droits & obliques ; ce qui feroit un broüillard perpetuel dans la baſſe region, nous obſcurciroit le jour, nous donneroit des pluyes continuelles, nous cauſeroit des maladies peſtilencieuſes, & nous priveroient de la douceur de la vie. Certes, ſi les Vents eſtoient réellement la vapeur & l'exhalaiſon, & qu'ils ſe fiſſent d'eux-meſmes, & ſans cauſe dominante, il faudroit renoncer aux principes de l'Aſtrologie, eſtablis & ſuivis depuis plus de quatre mille ans ; par le moyen deſquels on fait tous les jours des pronoſtiques certains ; des temps auſquels nous devons avoir des Vents, des Pluyes, des Grêles, du Tonnerre, des Orages, & pluſieurs autres choſes que nous admirons journellement ; il n'y auroit jamais de Vents certains, quelquefois pluſieurs Vents ſouffleroient enſemble de tous les endroits de la terre, comme j'ay dit, ſeroient contraires les uns aux autres, empêcheroient

pêcheroient la navigation & le commerce des hommes : Il faut neceſſairement qu'il y ait dans ce bas Univers une cauſe certaine, ſur laquelle les influences des Aſtres tombent, & qu'elle les diſtribuë par ordre pour éviter la confuſion ; il faut que cette cauſe ſoit arreſtée comme un but, afin que l'influence la rencontre lors qu'elle tombe. Qu'y a-t'il au monde de plus arreſté que le point central de l'Univers, qui contient cét eſprit de feu elementaire, qui occupe le centre de toutes choſes ; c'eſt luy qui reçoit, par le moyen de la Lune, toutes les influences des Planettes, qui les garde & les diſtribuë par ordre aux compoſés ſublunaires, ſuivant leurs proprietés, & leurs deſtinations.

L'Amy. C'eſt aſſez parler des Vents, & de leur nature, je vous prie parlons un peu d'une opinion nouvelle & contraire à la voſtre, qui eſt ſuivie de beaucoup de gens ; en voicy la ſubſtance.

Certains Philoſophes faiſans le

Systeme du monde, ont estimé que le Soleil estoit fixe & arresté au centre de l'Univers, ayant seulement un mouvement d'ascension & descension, que le Firmament estoit fixe & sans mouvement, & que la terre se mouvoit dans l'Eclyptique au lieu du Soleil.

L'Auth. Ce n'est pas sans raison que cette opinion fait du bruit, car si on place la terre entre les Cieux, au lieu mesme du Soleil, & si on luy donne les mesmes mouvemens, elle nous fait voir tant d'apparences celestes de celles qui nous sont demonstrées par Thico & les autres; qu'elle peut surprendre le jugement de ceux qui ne sont pas pleinement versez dans cette science: mais pour ceux qui en ont la theorie & la pratique, elle leur baille assez de jour pour en reconnoistre la fausseté, & pour conclure en faveur de celle que nous suivons, comme ayant ses principes mieux establis & plus certains; en voicy mes raisons.

Il y a deux mille ans, ou envi-

ron, qu'Ariſtarche Samien (& avant luy quelque autre) faiſant le Siſteme du monde, eut la penſée que le Soleil eſtoit fixe & arreſté, & que la terre & les Cieux ſe mouvoient autour de luy, parce (dit-il) que la terre produit tant de choſes qui ont vie & mouvement, que la cauſe ne doit pas eſtre moindre que ſon effet ; mais cette opinion n'a pas eſté ſuivie, elle eſt demeurée comme eſteinte ou aſſoupie, juſques au temps de Copernic, qui l'a relevée, & appuyée d'un Syſteme tout extraordinaire. Comme il eſt inutile à mon ſujet, vous me diſpenſerez, s'il vous plaiſt, de le rapporter tout au long; je poſeray ſeulement les points principaux, pour en dire ma penſée, renvoyant ceux qui en voudront ſçavoir davantage, à ſon Livre, & aux machines du Syſteme, qui en a eſté tres-artiſtement compoſé avec celuy de Thico, & pluſieurs autres, par les RR. PP. Jeſuites, en leur Maiſon de Clermont à Paris.

Je ſuppoſe donc, ſuivant ce Sy-

ſteme, que le Soleil eſt au centre de l'Univers, au lieu de la terre, que le Firmament eſt fixe & ſans mouvement, que la terre eſt placée dans l'Ecliptique, entre les autres Planettes, au lieu où nous mettons le Soleil, & qu'elle a deux mouvemens principaux : Le premier ſur ſon centre, faiſant un tour en vingt-quatre heures d'Occident en Orient: Le ſecond, dans la ligne Ecliptique du Zodiaque, qu'elle en fait le tour, auſſi d'Occident en Orient en trois cens ſoixante-cinq jours cinq heures & cinquante trois minutes, ſuivant ſon calcul ; ces mouvemens étant les principaux, & qui font la la queſtion, je ne parleray point des autres.

Pour eſtre plus intelligible, je me ſerviray d'une methode ſi familiere, que les moins éclairés la pourront comprendre, & uſiter avec grande facilité, & découvriront par ſon moyen les divers mouvemens des Aſtres & des Cieux ; comme une regle certaine qui tombe ſous les

ſens, & de laquelle les Anciens ſe ſont ſervis, avant l'invention & l'uſage des inſtrumens.

Pour connoiſtre lequel c'eſt de la terre ou des Cieux, qui ſe meut & fait un tour en vingt-quatre heures, faut neceſſairement ſuppoſer la terre fixe & arreſtée au centre de l'Univers, & que le Firmament tourne autour de la terre.

Cette ſuppoſition faite, faut s'attacher à connoiſtre les poles ſur leſquels il fait ce mouvement. Prenez pour exemple celuy du Nort, qui eſt ſur noſtre horizon, examinez les Eſtoiles qui ſont de ſon coſté, attachez-vous à *celle qui fait ſon tour le plus petit*, qui eſt la premiere d'une conſtellation de ſept Etoilles, que nous appellons petite Ourſe, autrement l'Etoille du Nort, qui ſert de guide à tous les Mariniers Septentrionaux.

Cette Etoille eſtant découverte, marchez en ligne directe du coſté du Midy, tant que vous connoiſſiés qu'elle ſe faſſe voir ſur l'horiſon,

pendant douze heures ſeulement, ce temps fait juger que c'eſt la juſte moitié de ſon mouvement journalier ; que le pole du Nort eſt lors dans l'horiſon, & que vous eſtes preciſément au milieu du Ciel entre les deux poles, Nort & Sud ; car ſi vous eſtiés plus prés du pole du Nort que de celuy du Midy, cette Etoille ſeroit plus de douze heures ſur l'horiſon, ſuivant que vous en ſeriés peu ou beaucoup éloigné ; & le contraire, ſi vous eſtiés plus prés du pole du Midy que de celuy du Nort.

De ce lieu à ſix heures du ſoir, regardés à l'Orient, remarqués-y une Etoille qui ſe levera ſur l'horiſon en ligne directe, conduiſés cette Etoille de l'œil, & vous trouverés qu'à minuit preciſément elle ſe trouvera toûjours ſur voſtre teſte, & qu'à ſix heures du matin, elle ſe couchera & diſparoiſtra.

L'on appelle la route de cette Etoile, Ligne Equinoxiale, parce qu'elle eſt juſtement entre les deux

Poles du Nort & du Sud, où ſe fait le plus rapide mouvement du Firmament, & les Equinoxes du Printemps & de l'Automne, lorſque le Soleil y paſſe. Cette Ligne eſt conſtante & immuable, ainſi que les poles, & ſepare le Ciel & la terre en deux parties égales, une vers le Nort, & l'autre vers le Sud.

Cette obſervation faite, retournez vers le Pole, remarquez qu'en vous en approchant, il s'éleve ſur l'horiſon, & lors que vous aurez cheminé le quart de la ſurface de la terre, qui eſt ſuivant les diviſions Geographiques, deux mille ſept cens lieuës Françoiſes, vous l'aurés directement ſur la teſte, & l'Etoille tournoyera tout autour comme un petit cercle; ne changera jamais tant que vous demeurerés en ce point, mais s'abaiſſera vers l'horiſon quand vous l'abandonnerez, & vous retirerez du coſté de la Ligne. Rien ne fait cette variation que le mouvement de l'homme, quand il change de place, & s'approche ou s'éloigne

des Poles, ou de la Ligne; car les Montagnes, les Villes & les Châteaux, qui ſont fixés & attachés à la terre, ont toûjours leur meſme degré d'élevation, ſans viciſſitude ny changement.

Aprés cét eſtabliſſement, qui a pû ſervir de baze & de fondement à la Geographie, & à toutes ſes parties, je dis,

Si la terre ſe mouvoit ſur ſon centre, hors le centre de l'Univers, & hors noſtre Ligne Equinoxiale celeſte, ſon mouvement de longitude nous feroit changer tous les jours d'horizon, & le cercle qui eſt décrit autour du Pole du Nort par ſon Etoile (qui nous fait connoiſtre l'heure du jour & de la nuit, en quelque ſaiſon de l'année, & en quelque partie Septentrionale que nous ſoyons) ſe perdroit.

La Ligne du mouvement diurne de la terre, ne s'accordant pas avec la Ligne Equinoxiale celeſte, qui fait le milieu des Poles Arctique & Antarctique, changeroit les Poles,

feroit

feroit perdre les mesures des hauteurs que l'on prend dans la navigation, sur les Poles (que nous connoissons par leurs Etoiles & l'éguille aimantée) ainsi il n'y auroit aucun ordre dans la navigation ; il faudroit renoncer à son commerce, qui est des plus importans, parce qu'il n'y auroit aucune seureté.

La terre fixe & au centre de l'Univers, nous rend tous les jours les Estoiles fixes perpendiculaires à une heure certaine ; & la terre tournoyant le centre de l'Univers, par son mouvement de longitude, nous en changeroit incessamment l'heure & la situation.

La terre mobile par son mouvement de longitude, nous changeroit l'Orient & l'Occident, le Nord & le Sud, feroit un tres-grand dereglement dans la Geographie, sur lesquels elle prend toutes ses mesures ; & dans la navigation, parce qu'elle changeroit les points des Vents.

La terre fixe au milieu de l'Univers, nous fait voir le milieu du

Ciel & un horizon conſtant; & la terre, par ſon mouvement de longitude, change inceſſamment l'horizon, & couppe le Ciel en parties inégales.

La terre fixe au milieu de l'Univers, nous fait voir les Etoiles du Nort & du Sud, toûjours d'une égale diſtance; & la terre dans ſon mouvement de longitude, du Signe du Cancre à celuy du Capricorne, nous les approcheroient & éloigneroient de quarante-ſept degrés ou environ.

Les hommes qui habitent ſous le premier degré du Cancre, en la partie Septentrionale, qui voudroient découvrir de nouvelles Eſtoiles en la partie du Sud, les découvriroient ſans partir de leur lieu, dans ſix mois, qu'ils y ſeroient portés par le mouvement de la terre.

La terre fixe & arreſtée au centre de l'Univers, a ſervy pour trouver le mouvement des Cieux, & ſes Poles, le mouvement du Soleil & de ous les Aſtres; ce qu'on n'auroit pû

faire avec certitude, ſi elle avoit eſté mobile.

La terre fixe au centre de l'Univers, fait que les hommes qui ſont ſous les Poles, ont toûjours les Etoiles qui en ſont proche, qui leur tournent ſur la teſte, & n'y a que le mouvement de l'homme qui en faſſe le changement. La terre ſe mouvant ſur ſon centre, d'Occident en Orient, feroit que les vapeurs & les exhalaiſons dont ſe forment les nuages, qui ſeroient pouſſées par les Vents d'Orient en Occident, paſſeroient plus viſte quatre fois que la balle d'un canon, & nous laiſſeroit derriere celles qui viendroient d'Occident preſque avec la meſme viteſſe ; parce que le mouvement de la terre ſur ſon centre, ſeroit d'une rapidité incomprehenſible ; au contraire, nous voyons journellement les nuages aller d'Occident en Orient, & d'Orient en Occident, d'un mouvement égal, quand ils ſont pouſſés par un vent égal.

Si la terre ſe mouvoit ſur ſon cen-

tre, la Ligne de ſon mouvement varieroit toûjours, à l'égard du Firmament, à cauſe de ſon mouvement de longitude, feroit que les Etoiles ſe leveroient quelquefois plûtoſt, quelquefois plus tard, & ſe coucheroient de meſme: ſe leveroient une fois directement, une autre fois obliquement, & n'obſerveroient jamais de regularité, à cauſe des divers mouvemens de la terre, qui changeroit inceſſamment l'horizon.

En un mot, tout corps grave & peſant, tend naturellement en bas, où eſt ſon centre: la terre eſt un corps grave & peſant, par conſequent elle tendroit à ſon centre, qui eſt en bas, ſi elle n'y eſtoit point. Son centre eſt le centre de l'Univers, comme le point le plus bas, & le plus éloigné des Cieux & des choſes pures; doncques il s'enſuit que la terre eſt au centre de l'Univers; car s'il eſtoit autrement, ce ſeroit contre nature, & nous pourrions ſoûtenir que les pierres, & autres corps graves, que nous jetterions

en l'air, s'y ſoûtiendroient par eux-meſmes, & rouleroient autour de la terre, qui eſt leur centre; comme la terre rouleroit autour du centre de l'Univers, qui eſt le ſien; parce qu'une partie d'un corps a la meſme proprieté que ſon tout; & toutes les demonſtrations que l'on peut donner au contraire, ſont fauſſes & abuſives.

A ces raiſons, faut ajoûter celles qui ſont alleguées par quelques Autheurs qui ont écrit contre cette opinion, qui ſont,

Lors que la terre parviendroit aux points des ſolſtices, par ſon mouvement de *longitude*, les *longs jours artificiels*, & *les longues nuits artificielles*, ſeroient inégaux.

Lors qu'elle parviendroit aux points des Equinoxes, aux mois de Mars & de Septembre, les Equinoxes ne ſe feroient pas par toute la terre, comme lors que le Soleil y paſſe.

Les ombres des ſtilles Orientales ſeroient de grandeur inégale, le

Soleil eſtant en meſme élevation.

Les choſes graves ne tomberoient pas en angles droits ſur les ſuperficies planes.

Un jet de pierre porteroit plus loin d'un coſté que d'autre.

Les Oyſeaux qui s'éleveroient à la moyenne region, ne pourroient ratrapper leurs nids.

Si la terre n'eſtoit pas au milieu de l'Univers, on ne verroit jamais juſtement la moitié du Ciel.

Les Planettes & les Etoiles ne paroiſtroient toûjours de grandeur égale en Orient, en Occident, & au Midy, parce qu'elles ne ſeroient pas par tout également diſtantes de la terre.

Les Eclypſes de Lune n'arriveroient pas toûjours, quand la Lune & le Soleil ſont diametralement oppoſés; mais ſeulement parfois, quand ils ne ſeroient pas aux points de l'Ecliptique; ce qui eſt contraire aux apparences.

Examinons à preſent les choſes ſuivant la nature, s'il y a plus de

raiſon que le Soleil ſoit ſtable au lieu où Copernic le met, que la terre

Si le Soleil eſt le mâle, & la Terre la femelle, comme cela ne ſe revoque point en doute ; la Terre, comme la plus materielle, plus peſante, plus impure & corruptible, doit eſtre au point le plus bas, & le plus éloigné des choſes pures & ſpirituelles. Elle y doit eſtre fixe & arreſtée, pour y attendre & recevoir conſtamment les influences des Aſtres, comme un theatre, ſur lequel chacun doit faire ſon perſonnage, exercer ſon action, & produire un effet conforme à ſa nature.

Si le Soleil eſtoit en bas, cét ordre ſeroit irregulier & contre nature, qui ordonne le mouvement & le deſſus au mâle, & le deſſous & la ſtabilité à la femelle, pour recevoir l'influence du mâle, laquelle autrement ſe perdroit, parce que ſa matrice ne ſeroit pas dans ſon centre, & ne feroit point de generation.

Si le Soleil eſtoit fixe & arreſté,

il ſeroit comme un homme qui veille, tranquille & temperé, qui ne produit aucune choſe, quoy qu'il le pût : Cependant, il eſt neceſſaire qu'il travaille pour repandre ſa ſemence ou ſon influence, qu'il s'échauffe par ſon mouvement, qu'il communique ſa chaleur aux Aſtres, qu'il les anime, qu'il les dilate, & les oblige de verſer la leur ; ce qu'ils ne feroient pas, s'ils n'eſtoient excités & animés par l'amour du Soleil ; c'eſt à dire, que l'amour du Soleil, comme de toute creature, eſt le motif du mouvement, & le mouvement la cauſe de la chaleur, la chaleur la ſource de l'éclat & de la lumiere, & l'éclat & la lumiere, celle de l'influence, & l'influence le témoignage de l'amour, qui eſt la fin du cercle, & l'accompliſſement de toutes choſes.

Si bien que ſi le Soleil eſtoit ſans mouvement, nous pourrions dire certainement qu'il ſeroit ſans amour, & s'il eſtoit ſans amour, il ſeroit ſans action, ſans chaleur, ſans lu-

miere & ſans influence : & les Aſtres qui ſont aux Cieux, qui tirent leur lumiere de celle du Soleil, ne produiroient auſſi aucun éclat, ny aucune influeuce. Tout ſeroit eſteint, ſans vie & ſans action, & ſeroit ſur le penchant de ſon premier neant. Voila mon opinion contre le Syſteme de Copernic, à quoy faut ajoûter la diſpoſition de la Sainte Ecriture.

Joſué nous apprend dans l'ancien Teſtament, qu'il arreſta par ſa priere le Soleil au milieu de ſa courſe. Et l'Evangile ; (qui ſont les paroles prononcées par Jeſus-Chriſt meſme, Fils de Dieu) que les Cieux paſſeront, mais que ſes paroles ne paſſeront pas. Par conſequent, concluons que la terre eſt fixe & arrêtée au centre de l'Univers ; que le Soleil & tous les Cieux tournent tout autour, & y verſent leurs influences. Outre que les vrais Sages n'ignorent pas ces veritez, ils connoiſſent encore ſuffiſamment, que le Firmament, outre ſon mouve-

ment journalier, fait quelques progrés d'Occident en Orient, qu'il y paſſera par ſucceſſion de temps, & que la nature nous donne tous les ans des fruits celeſtes à jours certains, mille fois plus excellens que la Manne; qui peuvent rendre heureux les hommes qui les connoiſſent, & qui en ſçavent uſer.

L'Amy. Il eſt vray que l'opinion commune, & pour laquelle je tiens, eſt plus recevable que celle de Copernic: mais toûjours, eſt-ce quelque choſe d'admirable, d'avoir ſi bien ajuſté ſon Syſteme à celuy de Thico, qu'il faſſe balancer les opinions. Et ſes partiſans en ſont ſi enteſtés, que ſi-toſt qu'un homme propoſe des raiſons au contraire, ſans les examiner ny les entendre, ils diſent, qu'il n'y a point d'homme d'eſprit, qui ne ſoit de cette opinion: Cela m'eſt arrivé, & m'a ſurpris; ce qui me fait preſumer que vous ſerés critiqué.

L'Auth. Il eſt vray que ceux qui n'ont pas le fonds & l'uſage de cet-

te doctrine, s'y trouvent embarraſſés ; mais ceux qui la poſſedent, & qui ſe donnent la peine de l'examiner, en trouvent bien-toſt le defaut. Les hommes qui luy donnent bruit, ſe plaiſent à la nouveauté, & ne conſiderent pas ſi elle a de bons ou de mauvais fondemens ; ce qui a fait les hereſies & les ſchiſmes qui ſont aujourd'huy parmy les hommes. Il y en a d'autres qui applaudiſſent plus, parce qu'elle a des partiſans, que par connoiſſance. La critique eſt la moindre de mes peines, & l'on ne peut avoir que du plaiſir, de voir un Philoſophe aux priſes avec un Matelot d'eau douce, qui par hazard rendra ſa critique inſipide.

L'Amy. Tous les hommes ne ſont pas propres à ſe donner la peine d'examiner des points ſi difficiles ; ceux qui les applaudiſſent, font mieux à mon ſens, que ceux qui les combattent ; car pour refuter avec raiſon une opinion reveſtuë de quelque apparence, comme celle de Copernic, il faut auparavant entrer dans le ca-

binet, l'examiner à fonds, & se consulter plus d'une fois. Mais pourquoy nous embarrasser des sentimens particuliers ? laissons suivre cette opinion à qui voudra, il n'y a rien de plus libre ; si elle n'est pas à nostre goût, rien ne nous force d'entrer dans son party, tenons-nous à la nostre. A dire vray, je crois que nous ferons mieux, puis que nous en avons l'usage utile, il y a plus de quatre mille ans, & que les Ecritures qui sont de la Religion & de la Foy, l'établissent positivement : ainsi chacun sera satisfait dans son opinion.

Disons à present quelque chose des opinions de ceux qui ont écrit du flux & reflux de la mer : j'en trouve de si erronées, que je n'y puis penser sans estonnement. Je ne pretends pas vous les reciter, cela seroit inutile ; j'en rapporteray seulement trois, qu'on pourroit, comme les plus raisonnables, opposer à la vôtre.

La premiere est, que le flux & re-

flux ſe fait par un balancement de la terre, du Nort au Sud, & du Sud au Nort. La ſeconde, que les influences des Etoiles, qui ſont aux parties du Nort & du Sud, attirent ſucceſſivement les eaux de la mer à elles, & font le flux & reflux. Et la troiſiéme, que c'eſt par la naturelle ſimpatie de la Lune avec les eaux de la mer; laquelle les éleve & les attire à elle, à meſure qu'elle ſe tourne.

L'Auth. Il eſt vray que ces trois opinions ſont communément receuës; mais il n'y a pas d'apparence que le flux & reflux ſe faſſe par aucun de ſes moyens.

Car ſi le flux & reflux ſe faiſoit par un mouvement de la terre, du Nort au Sud, & du Sud au Nort, comme vous dites; 1. Il n'y auroit jamais de flux ny de reflux à l'Orient & à l'Occident, & les eaux y ſeroient toûjours égales, ce qui n'eſt pas. 2. Le mouvement de la mer ſe faiſant de douze en douze heures, les édifices qui ſeroient ſous la Li-

gne Equinoxiale, auroient la Ligne à un plein de mer d'un costé, & à un autre plein d'un autre. 3. Les vaisseaux qui s'en iroient aux longs cours, estans portés au de-là de la Ligne par un plein de mer, seroient rapportés au de-çà par un autre. 4. Les eaux estant une fois penchées du costé où se feroit le plein, par leur pesanteur, empêcheroient la terre de se relever; & ne se relevant point, il n'y auroit ny flux, ny reflux. 5. Les édifices de haute élevation, vers les Poles où l'inclination se feroit, qui seroit de soixante-huit pieds, ou environ, suivant les regles de Geometrie, pencheroient si fort, qu'à un plein de mer tout au moins croulleroient, & au second se renverseroient. 6. Le Peuple du Nort, à la basse mer, perdroit de veuë certaines Etoiles qu'ils voyent toûjours, parce qu'elles seroient cachées sous le Pole; & par mesme raison, ils en verroient d'autres dans la partie Meridionale, qu'ils n'ont jamais veus; & lors

qu'ils auroient pleine mer, ils verroient des Etoiles ſous le Pole qu'ils ne voyent pas ; & celles qu'ils voyent du coſté du Midy, leur ſeroient cachées. 7. Les pleins de mer leur ſeroient toûjours égaux, & à la meſme heure, & ne les auroient pas ſucceſſivement à toutes les heures du jour & de la nuit, comme nous les avons. Si le flux & reflux ſe faiſoit par le mouvement de la terre, du Nort au Sud, & du Sud au Nort, il nous haufſeroit & baiſſeroit inceſſamment les Poles, & l'on n'y pourroit prendre de juſtes meſures, & faudroit que la terre fiſt un tour entier en quatorze jours, vingt-deux heures, vingt-quatre minutes : ce qui ſeroit contraire à la nature des Elemens, qui ne peuvent avoir deux mouvemens contraires à la fois, s'ils ne ſont conduits par une cauſe étrangere & ſurnaturelle.

Il y auroit d'autres accidents que je n'explique point, parce que ceux que je viens de dire ne tombent pas

ſous les ſens.

Si le flux & reflux ſe faiſoit du Nort au Sud, & du Sud au Nort, par la force des Etoiles, qui attireroient ſucceſſivement à elles, les eaux de l'un à l'autre pole, comme deux hommes, un ſie à une piece de bois. Outre les raiſons qui viennent d'eſtre dites, il faudroit que les Etoiles qui ſont à l'un & à l'autre Pole, fuſſent de force égale, ou inégale : ſi elles eſtoient de force égale, elles tiendroient la terre & la mer en équilibre, & n'y auroit jamais pleine mer, ny d'un coſté ny d'autre ; & ſi elles eſtoient de force égale, les eaux de la mer, qui auroient eſté une fois attirées du coſté où les Etoiles ſeroient les plus fortes, y demeureroient ; parce qu'elles ne pourroient eſtre attirées de l'autre coſté, où les Etoiles ſeroient les plus foibles ; & par conſequent, il n'y auroit jamais de flux ny de reflux.

Ceux qui diſent que le flux & reflux de la mer, ſe fait par les influen-

ces

ces de la Lune, auroient plus de raiſon ; ſoit parce que la mer ſe rencontre toûjours pleine dans les quatre parties du monde, où la Lune ſe trouve ; ſoit encore, parce que les os des animaux ſe trouvent toûjours pleins de moüelle, & les vegetables pleins de ſuc & de ſéve, lors qu'elle eſt pleine ; ou ſoit par la naturelle ſimpatie qu'elle a avec les eaux, à cauſe de ſa qualité froide : Car ceux qui ont cette opinion, prennent deux cours du flux & reflux de la mer, qui ſe font dans les quatre parties du monde, à toutes les heures du jour & de la nuit, en vingt-huit jours, vingt-deux heures, vingt-quatre minutes, ſuivant les mouvemens reguliers de nos Signes terreſtres, pour un cours ordinaire de la Lune, qui ſe fait en vingt-neuf jours, douze heures quarante-quatre minutes ; & font decliner ſon Epicicle du ſurplus ; ce qui feroit voir au contraire, que la Lune ſuivroit le mouvement de la mer, & s'y accommoderoit, plûtoſt que la mer ne s'accom-

moderoit au mouvement de la Lune.

Si le flux & reflux se faisoit par la force de l'influence de la Lune : En premier lieu, la mer seroit toûjours pleine, du costé que la Lune se tourneroit, & jamais à son opposé, parce qu'il faudroit que les influences de la Lune, qui attireroient les eaux du costé qu'elle seroit, eussent encore la faculté de les rejetter du costé qui luy seroit opposé ; pour y faire pleine mer à mesme temps, & tenir la terre fixe, & l'empêcher d'incliner : ce qui est absurde ; dautant que les influences des Astres, ny la simpatie des choses qui ont la faculté d'attirer, n'ont pas celle de rejett er dans le mesme temps. En second *lieu*, il n'y auroit jamais qu'un plein de mer en vingt-quatre heures, qui suivroit toûjours la Lune, qui feroit incliner la terre du costé que les eaux pencheroient, & le reste du temps, la mer seroit basse dans toutes les autres parties de la terre : les eaux de la mer se tiendroient sujettes du costé de la Lune,

& ne l'abandonneroient point dans ſa circulation ; ainſi que nous voyons la limaille de fer ſe joindre & ſe tenir ſujette à l'aiman, la paille à l'ambre, & toutes les choſes qui ſimpatiſent. Il eſt vray, que la Lune influë ſur tous les compoſés ; qu'elle leur donne de la vigueur, ou les debilite, ſuivant qu'elle eſt forte ou foible dans ſon cours, une fois le mois. Mais il eſt vray auſſi, que depuis le premier jour qu'elle s'eſt conjointe au Soleil, & s'eſt faite nouvelle, elle va toûjours croiſſant, juſques à dix-huit heures vingt-deux minutes de ſon quinziéme jour, à laquelle heure elle ſe fait pleine, & commence à décroiſtre, & à diminuer, juſques à ce qu'elle ſoit parvenuë à ſon dernier quartier. Au contraire, la mer monte pendant ſept jours, & puis s'abaiſſe pendant autres ſept jours ; aprés leſquels elle commence à monter & à deſcendre comme auparavant : ce qui eſt contraire au mouvement de la Lune.

La Lune concourt ſeulement au

quatriéme mouvement de la Mer avec les autres Planettes, ainſi que je montreray dans la ſuite : Mais dans le grand flux & reflux que je viens d'expliquer ; ny elle ny les autres Planettes n'y concourent nullement ; il a ſa cauſe dans ſon centre incorruptible, ainſi que celuy des Cieux.

Peut-eſtre que vous direz, qu'il n'y a point de flux ny de reflux en la Mediteranée qui eſt Orientale ; que n'y ayant point de flux ny de reflux, il n'en doit point avoir en Occident ; & que par conſequent, ſon mouvement ne peut eſtre que du Septentrion au Midy, & du Midy au Septentrion.

Je réponds, que la Mediteranée n'eſt point une mer, mais un eſtang plein d'eau ſallée, qui n'a de communication à l'Ocean, que par le Détroit de Gibraltar, qui eſt ſi ſerré, & ſa barre eſt ſi haute, à cauſe de la proximité des terres, qu'il eſt impoſſible que les eaux de l'Ocean, qui hauſſent & font les marées, y

puiſſent entrer en ſix heures douze minutes : lever les eaux de la Mediterannée au meſme degré que celles que nous voyons le long des côtes, qui ſont face à l'Ocean ; en ſortir & ſe faire baſſes de meſme en pareil temps ; joint qu'il n'eſt pas vray, que la Mediteranée ſoit ſans flux & reflux ; car j'en ay remarqué dans le plus grand calme, prés d'un pied, aux coſtes les moins ſablonneuſes ; & à celles qui ſont entierement ſablonneuſes, deux pieds ; & plus de cinq à ſix pieds, lors qu'il y avoit des Vents en mer : ce qui marque, ſi nous n'y voyons pas le flux & reflux ſi haut qu'en l'Ocean, que c'eſt à cauſe de ſon eſtroite communication avec l'Ocean : Que ſon fonds, qui eſt preſque tout de rochers, élevé à preuve de ſonde, ne peut eſtre penetré par les Vents qui viennent du centre, pour élever les eaux comme ils ſont à l'Ocean. Mais il n'eſt pas de meſme en la partie Occidentale, & par toutes les coſtes des terres acceſſibles, qui ſont

face à l'Ocean ; car l'on y remarque assurément un flux & reflux reglé, & de mesme force que celuy du Nort & du Sud. Il ne faut pas même s'imaginer que le petit flux & reflux que nous y avons observé, vienne de sa communication avec l'Ocean ; parce qu'il seroit impossible que les eaux se pussent estendre dans une si vaste estenduë que la Mediterannée, & en sortir par un si petit détroit en si peu de temps.

Car si ce petit flux & reflux se faisoit par la communication des eaux de l'Ocean, que nous y avons reconnu monter & s'y estendre environ quarante lieuës du Détroit, ainsi que dans la riviere de Bordeaux ; cela se feroit à peu prés au temps que la mer seroit dans son plein ; les eaux passeroient par dessus la barre du Détroit, & se retireroient presque en mesme temps ; la barre du Détroit seroit toûjours à fleur d'eau, & les vaisseaux n'y passeroient jamais, particulierement à la basse mer, sans un extréme peril. Si les

eaux paſſoient par quelque canal au defaut de la barre, les eaux ſeroient plus ſerrées, & auroient encore plus de difficulté, pour entrer & ſortir, qu'auparavant; & ne ſçauroient s'étendre dans les extremités de la Mediteranée, ny faire lever & baiſſer les eaux dans douze heures vingt-quatre minutes, comme elles ſe hauſſent & ſe baiſſent dans l'Ocean. Et par une raiſon ſurabondante, ſi la Lune gouvernoit les eaux de la mer, elle donneroit à celles de la Mediteranée (comme eſtant de même nature & qualité) un montant & deſcendant reglé de ſeize à dix-huit pieds, ſemblables à celuy de l'Ocean, que nous voyons journellement: car ſa ſimpatie & ſes influences agiſſans ſans obſtacle, éleveroient & abaiſſeroient infailliblement ſes eaux, au meſme degré, ce qu'elle ne fait point: & ſi nous n'y voyons pas ce grand flux & reflux, il n'y a point d'autres cauſes, ny d'autres raiſons que celles que nous avons dites, du Détroit & de ſa bar-

re, qui empêche la communication de ſes eaux ; & de ſon fonds, qui eſt pour la plus grande partie de rochers, qui s'oppoſent aux Vents qui ſortent du centre, les empêchent d'agiter les eaux, les élever, & leur donner le meſme mouvement, qu'à celles de l'Ocean : Auſſi n'y voit-on jamais de tempeſtes, ny d'orages furieux, comme ſur l'Ocean ; ny dans ſon calme, les ondes ſi profondes, ny ſes flots ſi élevés ; car ſi cela eſtoit, les galeres & les autres vaiſſeaux, dont les Orientaux ſe ſervent dans leurs commerces, n'y reſiſteroient pas.

Ce petit flux & reflux n'a donc point d'autre cauſe, que celle qui fait celuy de l'Ocean ; & l'extraordinaire hauteur des eaux que nous y voyons, arrive quelquefois, à proportion comme dans l'Ocean, & par toutes les autres mers, procede des Vents extraordinaires, que nos Signes centriques jettent, lors qu'ils ſont excités par les rayons des aſpects des Aſtres ſuperieurs, qui ſont portés

portés au centre par le moyen de la Lune ; ils soufflent, ils excitent la mer, l'enflent, & l'élevent extraordinairement : si les influences sont malignes, ils font sortir de la terre, les exhalaisons & les vapeurs mélées, qui s'élevent à la moyenne region ; il s'en forme des orages & des foudres, qui mettent, s'il semble, toute la nature en convultion. Si au contraire, les influences sont benignes, nous sentons souffler un vent doux, qui nettoye & purifie l'air, le rend tranquille, serain & agreable ; & cela se fait à chaque quartier de la Lune ; car c'est dans ce temps que la mer s'ouvre, & fait passage à l'influence des Astres, que la Lune refléchit au centre ; ainsi que le Ciel s'ouvre à la fin de chaque Signe, au temps que le Soleil entre dans un nouveau ; & ces influences ont dans ce temps, cent fois plus de vertu, qu'en tout autre.

Qu'on ne dise donc plus, que la Lune vulgaire soit la cause du flux & reflux, aussi de la mer vulgaire,

cela n'eſt pas ; c'eſt noſtre point fi-
xe, & ſes douze Signes qui le gou-
vernent, & le gouverneront juſques
à la fin du monde, que tout retour-
nera à ſon premier neant.

Quand les Philoſophes ont dit, que le Soleil & la Lune gouvernoient la mer, ils n'ont point entendu la mer vulgaire, de laquelle ils n'ont jamais connu le flux & reflux, ny ſes mouvemens ; mais ils ont entendu parler de leur mer Philoſophique, qui a ſon point fixe dans ſon centre, ainſi que l'Ocean, dont j'ay diſtinctement parlé, ſi vous y avez pris garde.

Voila la maniere dont la Lune influë ; mais elle n'eſt pas la cauſe ſinguliere de cette influence ; elle n'en eſt que le moyen, par lequel les influences des Planettes ſont apportées au centre ; lequel enſuite les refléchit, & les communique par ſes rayons aux Signes qui l'environnent, de nature contraire à l'influence, & des Signes du premier mobile ; dans leſquels les aſpects & les regards des

Planettes qui ont cauſé les influences, ſe ſont faites.

Ces Signes produiſent & mettent au jour, dans la region elementaire, leurs effets dans les compoſés ; ils y font leurs impreſſions, ils les attenuënt, ou leur donnent de la vigueur, ſuivant la nature & qualité de l'influence.

L'Amy. Vous avez tenu un diſcours qui me paſſe, & que je comprends foiblement ; cela ſera cauſe peut-eſtre, que je vous feray des queſtions irregulieres ; ſi cela arrive, vous y ſupplérez, s'il vous plaiſt.

Dites-moy, ſi les Etoilles fixes influent, & ſi leurs influences ſont apportées au centre, & ſublimées à la ſurface, comme celle des Planettes.

L'Auth. Vous eſtes trop éclairé, pour avancer rien d'incongru ; c'eſt moy qui vous prie de ſuppléer à mon inſuffiſance, ſi je ne ſatisfais au merite de vos queſtions, ſuivant vos intentions : neanmoins, je tâcheray

de m'expliquer, & de lever vos doutes, le mieux qu'il me ſera poſſible.

Bien que les Eſtoilles ſoient en grand nombre, & que chacune ait un ſujet en terre qu'elle affecte, & ſur lequel elle influë : pour cela, leurs influences ne ſe mélent point ; & comme elles n'ont pas beſoin d'une longue digeſtion & putrefaction, d'une grande ſublimation, ny d'une forte & longue chaleur, comme les influences minerales & metalliques ; elles ne ſont point apportées au centre ; mais aprés qu'elles ſe ſont alliées & conglutinées avec une humidité aërienne, elles ſontportées dans la matrice qui leur eſt propre ; elles y ſont digerées, corrompuës, ſublimées, & conduites à leur perfection, par la chaleur centrale, & celle du Soleil, chacune ſuivant ſa nature, & la diſpoſition de ſa matrice.

L'Amy. Pourquoy obligez-vous les Planettes, d'influer ſur la Lune, pour apporter les influences au centre.

L'Auth. Pour deux raiſons ; la premiere, par la ſinguliere ſimpatie qu'elle a avec les bas elemens & leurs compoſés. La ſeconde, parce que la Lune eſtant le premier degré de perfection des Planettes, elles ne ſçauroient parvenir au Soleil, qu'elles ne paſſent par ſon degré. Toutes les Planettes tendent naturellement au Soleil, comme à leur Roy; & la Lune eſtant un milieu, par lequel il faut qu'elles paſſent avant d'y parvenir ; elles y jettent leurs influences, elles y prennent le ſceau & le caractere de la Lune ; & eſtans rejettées au centre, il les digere, il les corrompt, & les ſublime dans les entrailles de la terre, où elles ſont nourries, augmentées, & conduites à leur perfection, par la chaleur centrale, & celle du Soleil, ſuivant les matrices pures ou impures, qu'elles rencontrent.

Il eſt neceſſaire que ces influences ſoient apportées au centre, parce qu'elles ont beſoin d'une matrice bien cloſe, d'une longue digeſtion

& putrefaction ; d'une grande ſublimation & nourriture ; d'une forte & longue chaleur, pour parvenir à leur degré de perfection, où elles n'arriveroient jamais, ſi elles eſtoient portées dans les matrices communes des autres Etoilles, qui font leurs productions en quarante-cinq jours, peu plus ou moins ; parce que la chaleur exterieure venant à leur manquer, par l'abſence du *Soleil*, l'action de la chaleur centrale qui en eſt ſoûtenuë, & qui doit travailler ſans intermiſſion, ceſſeroit ; les compoſés demeureroient eſteints, ſans mouvement, & ne produiroient rien de conforme à l'intention de la nature, & de la ſemence, & ſeroient comme des fruits avortés.

L'Amy. Vous dites que le Ciel & la mer s'ouvrent dans de certains temps, & que les influences que les Planettes verſent dans cet intervale, ſont plus fortes, & ont plus de vertu qu'en tout autre ; c'eſt une nouvelle doctrine, de laquelle je n'ay point encore entendu parler,

& que je ne conçois pas, je vous prie de m'en donner l'explication.

L'Auth. Nous ne devons point appeller nouvelle doctrine, celle qui eſt auſſi vieille que le monde, ny blâmer ce que nous n'entendons pas: mais nous devons nous accuſer nous-meſmes de noſtre peu d'intelligence, & faire noſtre poſſible pour entrer dans l'eſprit des Autheurs. Un ſot s'abuſeroit, s'il croyoit pouvoir comprendre à l'ouverture d'un Livre, ce qu'un homme de bon ſens, & d'un eſprit ſublime, ne peut apprendre qu'avec beaucoup de peine, & un long travail. Si on ne pouvoit parler que des choſes qui ont eſté dites, les hommes n'auroient beſoin que de leur ſeule memoire, puiſque l'eſprit, qui eſt la lumiere naturelle, avec laquelle ils voyent & penetrent toutes choſes, ne pourroit plus rien innover & découvrir: il faudroit qu'ils ſe renfermaſſent entierement à ce que les anciens auroient écrit: ce qui eſt abſurde, parce que le monde renferme tant de

merveilles, qu'encore qu'il subsistât cent mille ans, & que tous les jours l'on découvrist des choses nouvelles, il en resteroit encore plus qu'on n'en auroit découvert: Je vous fais part des miennes, comme à mon amy; mais afin que vous en soyez plus éclaircy, vous sçaurés que toutes les fois que le Soleil sort d'un Signe, & qu'il passe dans un autre, il se forme dans ce mesme temps un certain mélange des influences, & des vertus du Soleil, & de ce Signe, qui composent une influence d'une nature differente de celle qui fluoit auparavant; cette influence tombe sur la Lune, qui la reçoit & la garde; & de toutes les influences des Planettes, il n'y a que celle-cy que la Lune garde & retient par devers elle, dont se forme une production particuliere, renvoyant les autres au centre, pour y estre digerées, & sublimées, dans les matrices qui leur sont convenables.

Et lors que la mer s'ouvre à tous les quartiers de la Lune, c'est à dire,

qu'à tous ſes quartiers, qui ſont de ſept jours quelques heures, & quelques minutes, la mer achevant ſon cours du montant ou deſcendant, qui eſt de pareil temps (comme je diray incontinent) elle fait une eſpece de ſtation & de repos, pour prendre un mouvement nouveau; & dans ce meſme temps, la Lune eſtant pareillement en aſpect avec les Planettes, refléchit leurs influences au centre, qui en fait la diſtribution aux Signes qui l'environnent, comme un miroir diſtribuë & refléchit les rayons du Soleil, aux objets qui luy ſont oppoſés. Ces influences nous ſignifient toûjours, à chaque quartier de la Lune, quelque choſe nouvelle dans la region elementaire; & nous voyons auſſi, que les hommes qui s'attachent à la vie ruſtique, s'appliquent à tous les changemens de quartier de la Lune; ſoit à labourer ſoit à ſemer, ſoit à émonder, ou ſoit à cueillir; ils font toûjours quelque beſogne nouvelle, qui concerne l'agriculture.

L'Amy. Pourquoy la Lune garde-t'elle plûtoſt les influences du Soleil, que celles des autres Planettes?

L'Auth. Parce que les choſes parfaites ont de l'affinité, & ſimpatiſent mieux enſemble, qu'une choſe parfaite avec une qui ne l'eſt pas. Bien que la Lune ne ſoit pas ſi parfaite que le Soleil, elle eſt neanmoins plus parfaite que Saturne, Jupiter, Mars, Venus, & Mercure, parce que ſa ſubſtance eſt fixe, ou peu s'en faut, & celle des Planettes ne l'eſt pas: c'eſt pourquoy, la Lune ne s'ameliorant pas avec elles, elle rejette leurs influences au centre, pour y eſtre digerées, pourries, ſublimées & perfectionnées, comme j'ay dit.

Mais comme le Soleil eſt parfait, & qu'il s'en faut quelque choſe que la Lune ne le ſoit; elle retient ſes influences, s'alie avec elles, & ſe rend parfaite avec elles; c'eſt la raiſon pour laquelle l'on trouve toûjours la Lune dans les matrices du Soleil,

parce qu'elle n'a pas beſoin de tant de digeſtions & de ſublimations, de ſi forte chaleur, ny ſi longue, que les autres Planettes, pour eſtre conduite à ſa perfection ; mais elle a ſeulement beſoin d'une matrice pure, & bien cloſe.

L'Amy. Les influences des Planettes, dont vous avez parlé, ſont-ce les meſmes qui produiſent les Vents des Signes centriques ? ne tombent-elles jamais ſur la Lune, qu'au changement de ſes quartiers ? & ne ſont-elles apportées au centre, que dans ce temps ?

L'Auth. Les Planettes ont diverſes operations, comme les animaux ; elles ont des regards doux & benins, qui rendent l'animal qui naiſt au temps qu'elles regardent la Lune, ou leur aſcendant, d'un bon œil, ſein, temperé, joyeux, agreable, facile, heureux en toutes choſes, & de longue vie. Elles ont d'autres regards qui les agitent, les troublent, les rendent precipités, furieux, déplaiſans, valetudinaires, & mal-

heureux dans le cours de la vie. Ces ſortes d'influences ſe font à toutes les heures du jour & de la nuit, & ſe répandent par tout, lors que les Planettes ſe trouvent en aſpect avec la Lune; ainſi elles ne ſont point apportées au centre.

Mais les influences que les Planettes verſent, lors qu'elles ſont en aſpect avec la Lune à chaque changement de quartier, & deſquelles les compoſés metalliques ſe forment: ces influences, dis-je, ſont apportées au centre, elles y excitent nos Signes centriques, leſquels par la force de leurs ſouffles, les élevent dans les entrailles de la terre; elles élevent avec elles une humidité aërienne ou mercuriale, & une tres-pure partie de la terre graſſe & ſouffreuſe, avec leſquelles cette influence s'alie; laquelle s'attachant au concavitez de la terre, s'y digere, s'y pourrit, s'y reſout, s'y ſublime, s'y nourrit, & s'y alimente par des matieres ſemblables, juſques à une entiere perfection.

Si le vent de nos Signes n'élevoit cette matiere, elle demeureroit au centre, & ne s'y feroit aucune generation metallique, vents, orages, ny aucun changement de temps ſur la terre. Comme vous eſtes bon Phyſicien, je me perſuade que vous entendés facilement ce que je viens de dire.

L'Amy. Je vous entends, & ſuis ſatisfait; je vous prie, parlons à preſent du quatriéme mouvement de la mer.

L'Auth. Bien que le quatriéme mouvement ait ſa cauſe dans les Cieux, ſa conception n'en eſt pas pour cela plus difficile; & je me perſuade, que vous y appliquant, comme vous avez fait au precedent, vous le comprendrés avec la meſme facilité; parce que tous ſes mouvemens ſont ſenſibles comme ceux des animaux.

L'Amy. Je m'y attacheray autant qu'il me ſera poſſible: liſés.

CHAPITRE IX.

Du quatriéme mouvement de la Mer.

BIen qu'il ſemble que ce mouvement, qui en contient quatorze, ait ſa cauſe difficile, & de grande diſcution, elle ne l'eſt pas pourtant. Il n'y a point d'homme qui ne la conçoive incontinent, pourveu qu'il ait une legere connoiſſance de la Sphere naturelle ; car ſi la cauſe du mouvement precedent, eſt cachée dans le centrede la terre ; la cauſe de celuy-cy au contraire, bien qu'elle ſoit dans les Cieux, eſt neanmoins viſible. Ces deux cauſes ſont oppoſées, & l'on peut dire, que la ſuperieure, qui fournit la forme, qui eſt inviſible, eſt neanmoins viſible ; & celle qui la reçoit, qui en eſt animée, & qui doit eſtre viſible, eſt inviſible & cachée.

Ce mouvement ſe diviſe en ſept, montans plus haut l'un que l'autre, & en ſept deſcendans, auſſi plus bas l'un que l'autre.

Tous ces mouvemens procedent des ſept Planettes, & en ſont abſolument gouvernez; ils élevent la mer de degré en degré, l'un aprés l'autre, comme ils ſont élevés dans leurs Cieux, & la font baiſſer de meſme.

Le premier regime & gouvernement de ces mouvemens eſt donné à Saturne, le plus haut des Planettes; parce que le cahos, au commencement du monde, eſtoit plein: que pour en ſeparer les Elemens, & les reduire au centre, il en falut élever les parties les plus ſubtiles, pour rendre le reſte pondereux & ſuſceptible de generation; & à meſure que ces parties s'élevoient, & ſe ſeparoient du cahos, la maſſe ſe diminuoit, & s'abaiſſoit auſſi. Cette ſeparation donna de l'air au cahos, qui eſtoit plein comme un œuf, lors qu'il ſort du ventre de la poulle; car

Dieu travailla ſur le cahos, pour ſe-parer ces parties ſubtiles d'avec les groſſieres, impures, & corruptibles, ſans comparaiſon, comme la Nature travaille ſur l'œuf, lors qu'elle en veut produire un poullet.

Premierement, l'œuf eſt exterieurement échauffé par un degré de chaleur; laquelle diſlatant & ouvrant les pores de la coquille, & excitant la chaleur centrale de l'œuf, exallent ſon humidité ſuperfluë; de ſorte, que ſi le lendemain vous regardés cét œuf, vous y verrés une petite couronne à un bout, qui marque que ſon humidité la plus ſubtile, s'eſt exallée par ſes pores, &que l'air s'y eſt introduit en ſon lieu.

Le ſecond jour, cette couronne ſe montre un peu plus grande que le premier; le troiſiéme, plus que le ſecond, & continuë ainſi pendant dix jours, à meſure que ſon humidité s'exalle: ce qui reſte, ce temps paſſé, ſont les Elemens corruptibles, dont le corps eſt compoſé.

Le ſecond regime eſt donné à Jupiter,

piter, immediatement au deſſous de Saturne. Le troiſiéme à Mars, au deſſous de Jupiter. Le quatriéme au Soleil, au deſſous de Mars. Le cinquiéme à Venus, au deſſous du Soleil. Le ſixiéme à Mercure, au deſſous de Venus; & le ſeptiéme à la Lune, au deſſous de Mercure.

Les eaux s'eſtant ainſi retirées de degré en degré, depuis le Ciel de Saturne juſques à celuy de la Lune, de jour en jour, pendant ſept jours; elles commencent à monter par même degré pendant ſept autres jours, tant qu'elles ſoient parvenuës au Ciel de Saturne: & lors qu'elles y ſont arrivées, elles commencent à deſcendre, puis à remonter, comme je viens de dire: employant à chaque regime actuel, vingt-quatre heures, quarante-huit minutes; montans aujourd'huy plus haut que hier, demain plus haut qu'aujourd'huy, & aprés demain plus haut que demain; & deſcendent de même, aujourd'huy plus bas que hier, demain plus bas qu'aujourd'huy, &

aprés demain plus bas que demain ; jusques à ce que les eaux ayent fait le cours des sept Planettes, en montant & descendant. Pendant ce temps, la Mer se fait pleine dans toutes les quatre parties du Monde.

Ce nombre rompu de quarante-huit minuttes, que la Mer retarde par chaque jour naturel, est à remarquer. Il fait que la Mer se fait pleine en quatorze jours, onze heures, douze minuttes, à toutes les heures du jour, & de la nuit ; & sert de regle aux Patrons qui viennent de la haute Mer, pour trouver l'heure certaine de la marée, & entrer dans les Ports, où l'on ne peut entrer que de pleine Mer.

Ce mouvement de la Mer répond precisément aux mouvemens de nos Signes centriques, lesquels en vingt-huit revolutions employent justement ce mesme temps. Ce qui ne seroit pas, si le mouvement de la Mer d'un plein à l'autre, comme le vulgaire croit, estoit precis & reglé de douze heures. Au contraire, le

mouvement des Planettes, qui ſe rapporte juſtement à celuy de nos Signes centriques, & qui fait que la terre eſt abreuvée de ſon eau, à toutes les heures du jour, & de la nuit, arriveroient toûjours à la même heure : & il y auroit certains points de la terre, qui n'en ſeroient pas arrouſez. Ainſi tout concourt avec ſubordination, au ſoûtien des ordres que Dieu a établis dans la ſtructure de l'Univers.

Voila comme la Lune concourt au flux & reflux de la Mer ; c'eſt à dire, concurrament avec les autres Planettes, & non pas ſingulierement, comme l'on s'imagine.

Le ſecret du mouvement de la Mer, que je viens d'expliquer, eſt ſi grand, qu'il ſurpaſſe tous les ſecrets, & jamais homme ne l'a écrit ny revelé, que je ſçache.

C'eſt ce mouvement qui eſt le principe des choſes qui tirent leur origine de la Mer ; qui les fait germer dans ſept jours, qui les fait vegeter, & leur donne au bout de ſept

autres jours leur premiere forme, qui leur en donne une nouvelle, sept jours aprés, & leur donne enfin, au bout de sept autres jours, celle qui convient à leur nature.

Ensuite le Soleil les prend; il travaille sur elles, il les dilatte, il les organise, & leur donne dans quinze jours leur dernier degré de perfection: comme il dilate la Lune, la remplit de vertus, & luy donne sa perfection, à mesure qu'il la regarde, & luy communique directement ses rayons & son influence.

Le mouvement que la Mer fait en s'abaissant de jour en jour, corrompt entierement, au bout de sept jours, la forme qu'elle leur avoit donnée à son plein, & leur en donne une autre; Et le mouvement qu'elle fait, en montant de jour en jour, corrompt aussi entierement au bout de sept autres jours celle-cy, & leur en communique une toute nouvelle, & plus parfaite.

Comme la Lune, à chaque changement de quartier, reçoit des in-

fluences des Aſtres, qu'elle en reçoit de plus nobles, lors qu'elle ſe conjoint au Soleil, & qu'elle les communique aux Compoſez elementaires. De meſme, toutes les fois que la Mer s'abaiſſe vers le centre où reſide le Soleil central, elle en reçoit des vertus nouvelles, qu'elle éleve & communique par l'agitation ſes ondes & ſes flots ſucceſſifs, aux choſes qu'elle a fait naiſtre.

Entre les choſes que la Mer procrée tous les mois, ainſi que la Lune, il ſe trouve le long de ſes bords, dans une eſpece d'écume graſſe comme du bitume, un je ne ſçay quoy reſſemblant à un oyſeau, qui prend la nature des ſept Planettes ſucceſſivement, & des petites ſources d'eaux vives, claires & tranſparantes comme du criſtal, qui prennent celle du neufiéme Ciel.

Tous ces Mouvemens ont des noms propres, qui conviennent à leur nature & à leur vertu.

Le premier commence par Saturne, le plus haut des Planettes; c'eſt

à dire, par le descendant : les eaux s'estant baissées d'un degré, ce mouvement est appellé eaux mortes, à cause que Saturne, du mouvement duquel elles sont parties, est le symbole de la mort ; & qu'elles n'auroient jamais rien produit, si elles y estoient demeurées.

Lors que les eaux sont descenduës de degré en degré, jusques à la Lune, leur degré le plus bas, elles s'appellent eaux basses : Lors que les eaux sont à ce degré, elles y germent, s'il faut ainsi parler, non pas le premier jour qu'elles y sont parvenuës, mais le second, qui est le premier qu'elles commencent à monter : & lors qu'elles sont à ce second jour, nous appellons ce mouvement, pointe d'eau ; & le deuxiéme jour qu'elles sont montées à Mercure leur second degré ; ce mouvement est appellé mouvement en puissance. Lors qu'elles sont montées à Venus, le troisiéme jour, leur troisiéme degré, elles sont appellées eaux vives, comme qui diroit venir

de puiſſance en acte. Eſtans montées au Soleil, leur quatriéme degré, au quatriéme jour, ce mouvement eſt appellé mineur. Le cinquiéme jour, eſtans montées à Mars, leur cinquiéme degré, ce mouvement s'appelle mouvement d'alteration. Le ſixiéme jour eſtans montées à Jupiter, leur ſixiéme degré; ce mouvement eſt appellé mouvement de cupidité. Finalement lors qu'elles ſont parvenuës le ſeptiéme jour à Saturne, leur ſeptiéme degré, ce mouvement eſt appellé chef-d'eau, parce qu'elles ne peuvent monter plus haut, & qu'elles ont parachevé leur Cercle.

En effet, ce mouvement paroiſt ſous la ligne Equinoxiale en certain temps de l'année, comme un chef ou une petite montagne, & dure pendant quatre jours: deux jours en Saturne, ſçavoir, le jour qu'elles y ſont montées, & le jour qu'elles y prennent le mouvement pour deſcendre. Le troiſiéme eſt, lors qu'elles ſont deſcenduës à Jupiter, leur ſe-

cond degré d'abaiſſement ; & le quatriéme , lors qu'elles ſont deſcenduës à Mars , leur troiſiéme degré d'abaiſſement. Ce qui fait quatre ; jours aprés leſquels le Chef ſe perd & ſe ſubmerge.

L'on ne donne point de titre aux eaux , depuis Saturne en deſcendant, juſques à ce qu'elles ſoient parvenuës à la Lune , leur dernier degré, que celuy d'eaux mortes qu'on leur a donné , eſtans encore en Saturne , quand elles ont commencé à deſcendre. Si bien qu'elles ne ſont pas ſi toſt deſcenduës à la Lune , qu'elles commencent à monter , & ne ſont ſont pas ſi toſt montées à Saturne, qu'elles commencent à deſcendre.

Ces eaux continuënt toûjours ces mouvemens de degré en degré , jour par jour , & ſucceſſivement : En telle ſorte qu'en vingt-huit jours,vingt-deux heures , vingt-quatre minuttes, la Mer fait deux cours dans chaque partie du Monde , pendant que la Lune en fait un.

L'on voit donc par ces divers mouvemens,

mouvemens, que la Mer ſe trouve pleine dans des temps que la Lune eſt baſſe; qu'elle s'abaiſſe dans des temps que la Lune croiſt; qu'elle ſe fait pleine au temps que la Lune eſt pleine, il eſt vray: Mais auſſi elle mõte & croiſt quand la Lune deſcend, & décroiſt à ſon dernier quartier; & elle eſt pleine au temps que la Lune eſt entierement baſſe. Si la Lune gouvernoit la Mer, la Mer ſuivroit abſolument ſes mouvemens: & lors que la Mer auroit commencé à croiſtre, elle ne s'arreſteroit pas au ſeptiéme jour, & ne prendroit pas le mouvement du deſcendant comme elle fait; mais elle monteroit ſans diſcontinuer juſques & paſſé le quatorziéme jour, ainſi que la Lune croiſt, & deſcendroit de meſme ſans diſcontinuer, juſques à la fin de ſon cours; meſme ſon cours ſeroit égal à celuy de la Lune, qui eſt de vingt-neuf jours, douze heures, quarante-quatre minutes: Au lieu que celuy de la Mer n'eſt que de quatorze jours, onze heures, douze minutes: Et ſi on le

double pour le faire quadrer à celuy de la Lune, comme j'ay dit au precedent Chapitre, il ne ſera que de vingt-huit jours, vingt-deux heures, vingt-quatre minutes. Il faut que la Lune retarde pour s'égaler au mouvement de la Mer, afin qu'elle ſe trouve tous les jours aux quatre parties du Monde, lors que la Mer s'y fait pleine. Qu'elle avance enſuite pour ſe joindre au Soleil, & ſe faire nouvelle dans ſon temps : ainſi que nous voyons dans les Ephemerides qu'elle eſt deux jours dans des Signes, & trois jours dans d'autres. Ce qui procede du mouvement qu'elle fait dans ſon Epicicle, & du lever direct & oblique de quelques Signes du Zodiaque, qui l'avancent & retardent dans ſon cours, au lieu que le mouvement de noſtre centre, dont la revolution ſe fait en douze heures vingt-quatre minutes, eſt regulier, ferme & conſtant, comme celuy du premier mobile : & le mouvement des ſept Planettes que je viens d'expliquer, s'accorde ſi bien

à ce mouvement, qu'en cent ans il ne s'y trouvera pas une minute de difference. Cela marque la correſpondance des choſes hautes avec les baſſes, comme dit Hermés, ce qui eſt en bas, eſt comme ce qui eſt en haut, & ce qui eſt en haut, eſt comme ce qui eſt en bas; ce qui durera ſans corruption juſques à la conſommation des ſiecles.

COLLOQUE IX.

L'Amy. IL eſt vray qu'avec un peu d'application, l'on peut facilement comprendre les mouvemens que vous venez d'expliquer, & leur cauſe; mais il me ſemble qu'à travers ce diſcours, je vois quelque choſe que je ne connois pas; je voudrois bien qu'il vous plût m'en éclaircir, & me dire ce que vous entendés par cét Oyſeau, & ces ſources claires & limpides, qui prennent, dites-vous, ſucceſſivement la nature de tous les Planettes.

L'Auth. Comme les Signes celeſtes ſont les maiſons & les domiciles des Planettes, qu'ils montrent, lors qu'ils ſont chacun dans ceux qu'ils affectent, beaucoup plus de vertu que dans les autres; que tous les mois le Soleil ſort d'un Signe & entre dans un nouveau; que la production dont j'ay parlé ſe fait dans ce Signe; je dis, que ce Signe forme la complexion univerſelle de cette production; & comme ce Signe eſt ſoûmis au Planette qui le domine, les choſes qui en ſont produites, ont la nature de ce Planette; ainſi que les aſcendans & les Planettes qui dominent, forment la complexion de tous les compoſés, & leur donnent leur nature.

Je puis vous dire avoir rencontré parmy le monde, des hommes qui m'ont aſſuré avoir veu cét Oyſeau, mais ils le dépeignent tous diverſement.

Le premier dit, qu'il a ſon plumage luiſant, de couleur changeante, comme la gorge d'un pigeon, &

l'appelle Alcion ; qu'il fait ſes petits en Hyver, dans l'écume graſſe qui eſt pouſſée aux bords de la mer, par l'impulſion des ondes & des flots : que pendant neuf jours, qui eſt le temps qu'il employe pour les éclore, la mer ſe calme, & ne s'y fait jamais d'orage, & que les Crocodiles du Nil dorment pendant ce temps.

Le deuxiéme demeure d'accord de ce que le premier dit ; mais il ajoûte, que ſon plumage eſt griſaſtre ; que c'eſt un Phœnix, & qu'il ſe renouvelle au Printemps ; que ces petites ſources d'eau claires & limpides qui l'environnent, ſe deſſechent peu de temps aprés ; & en leur lieu ſuccede un jonc odorant & picquant ; duquel, lorsqu'il eſt ſec & fort, cét Oyſeau dreſſe un bûcher de douze brins ſeulement, & l'allume par ſon mouvement à la faveur des rayons du Soleil, ſe conſomme, & renaiſt de ſes cendres, beaucoup plus fort qu'il n'eſtoit.

Le troiſiéme, que ſon plumage eſt

tres-luiſant, mais d'un rouge brun, qu'il fait ſes petits en eſté ; que c'eſt un Pelican, parce, dit-il, que ſes petits naiſſent de ces ſources d'eau, & qu'aprés qu'ils ſont éclos, de ſon bec il ouvre ſa poitrine, & les nourrit de ſon ſang ; ils meurent & reſſuſcitent plus forts que la premiere fois.

Et le quatriéme, qu'il a ſon plumage luiſant & noir comme l'Aigle, qu'il eſt preſque fait comme un Dragon ; qu'il fait ſes petits en Automne, & que c'eſt un Serpent aîlé de la mer, qu'il habite avec les Dragons & conçoit ; & lors que les petits qu'il a dans ſon ventre ſont à terme, ils luy percent les flancs, le tuent, & ſe repaiſſent de ſon ſang & de ſa chair, meurent & reſſuſcitent enſemble.

Bien que je croye que toutes ces opinions ſignifient quelque choſe de particulier, neanmoins je n'en adapte aucune à mon ſujet ; & ſi quelqu'une en pouvoit approcher, ce ſeroit la ſeconde. Mais s'il eſtoit vray

que ce fuſt un Phœnix, il faudroit qu'il nâquiſt, & ſe conſommaſt tous les mois; ce qui ne ſeroit plus ce qu'on dit du Phœnix, qu'il eſt ſingulier, & ne ſe renouvelle que tous les cinq cens ans; ce qui me fait croire que ce ſont d'autres Oyſeaux, dont je n'ay pas connoiſſance.

L'Amy. Ce que vous dites peut eſtre, mais du voſtre, qu'en dites-vous.

L'Auth. Ce que je ſçay de particulier de cét Oyſeau, le voicy.

Dans un voyage que j'ay fait à Madagaſcar il y a quelques années, aprés avoir doublé le Cap de bonne Eſperance, nous rangeâmes la coſte, juſques à ce que nous eûmes reconnu que nous repaſſions la Ligne. Pour lors nous eſtans approchés de terre pour découvrir quelque havre, nous apperceûmes une petite baye, couverte de quelques montagnes; ayant jugé que noſtre vaiſſeau y pouvoit eſtre en aſſurance, nous y entrâmes & moüillâmes l'ancre. Ayant fait mettre la chalouppe de-

hors, je me mis dedans avec noſtre Pilote ; car c'eſtoit en quelque façon de luy que je tenois la connoiſſance de cét Oyſeau.

Eſtans à terre, nous priſmes, luy & moy, noſtre chemin le long de la coſte ; & aprés avoir marché une heure ou environ, examinant en paſſant toutes les écumes que nous rencontrions le long de la mer, nous entendîmes une forte piaillerie d'Oyſeaux ; ayans tiré de ce côté, & en eſtans proche, noſtre voyage ſera heureux, dit mon Pilote, car j'apperçois un flocon d'écume extraordinairement élevé, & une infinité d'Oyſeaux marins qui l'environnent ; qui eſt une marque indubitable, que celuy que nous cherchons n'en eſt pas loin : Et comme nous approchions, ces Oyſeaux nous voyans, ſe retirerent dans des trous qui eſtoient à des rochers prés de là, & nous regardoient ſi fixement, qu'ils nous donnoient de la crainte. Neanmoins ils ne branlerent pas, & nous laiſſerent examiner à loiſir

cette écume, que nous trouvâmes d'une qualité grasse comme bitume, & d'une consistance si solide, que nous la pouvions facilement manier sans la rompre.

Aprés en avoir examiné quantité, nous parvinsmes enfin à un flocon plus élevé que les autres ; nous étans avancez, nous y apperceûmes une ouverture comme celle d'un nid d'Oyseau, & un petit œuf dedans, avec plusieurs petites sources d'eau, plus claires que du cristal, qui adheroient à l'écume, tout autour du nid. J'avouë que je n'eus jamais plus de joye, & dans mon transport, j'opinay incontinent qu'il le falloit prendre ; mais mon Pilote s'y opposant, me dit, bien que l'œuf ait de grandes vertus, elles ne sont pas considerables comme celles de l'Oyseau, il faut prendre patience. Nous estans consultés, nous resolûmes de nous tenir auprés, & de veiller jusques à ce qu'il fût éclos : Qu'en attendant nostre Pilote iroit en diligence à nostre vaisseau, pour nous

faire apporter des rafraîchiſſemens, un matelas, & une voile, pour faire une cabane. Ce qui fut à l'inſtant executé ; noſtre cabane eſtant dreſſée, chacun ſe diſpoſa de veiller à ſon tour : la nuit ne fut pas ſi-toſt venuë, & nous dans la cabane, que les Oyſeaux qui eſtoient dans les trous ſortirent, retournerent autour du nid, & recommencerent leur piaillerie comme auparavant.

Ceux qui ont écrit, que la piaillerie des Oyſeaux eſtoit de mauvais augure, avoient grande raiſon, car nous en eûmes la preuve peu de temps aprés.

Le jour ne fut pas ſi-toſt finy, que ces Oyſeaux, à la faveur de la lumiere que nous avions dans noſtre cabane, nous vinrent aſſieger ; & ayans trouvé les défauts des jointures, entrerent dedans avec violence, nous attaquerent avec furie ; & aprés un combat de plus d'une heure, nous fûmes obligez de leur ceder la place, & nous ſauver dans l'obſcurité. Aprés avoir marché

quelque temps parmy des rochers trés-raboteux, & difficilès, nous arrivâmes enfin à un, où il y avoit une petite caverne ; nous y entrâmes, & y paſsâmes le reſte de la nuit.

Si-toſt que le jour fut venu, eſtans ſortis, nous nous trouvâmes environnés de precipices, qui nous faiſoient friſſonner. Ne pouvant concevoir comme nous les avions évités dans noſtre deſordre, & une nuit ſi ſombre. Il fallut s'en deméler peu à peu, & aprés avoir reconnu le chemin par lequel nous eſtions venus le jour precedent, nous cherchâmes un lieu commode pour regarder de loin nôtre nid & nos Oyſeaux. Eſtans montés ſur une petite éminence, de laquelle nous les pouvions voir à l'aiſe, & ayant regardé de ce coſté, nous ne viſmes que noſtre cabane ; en eſtans aprochez, nous ne trouvâmes plus de nid, ny d'Oyſeaux, que ceux que nous avions maſſacrez le ſoir, qui reſſembloient par la teſte & le

plumage à des Aiglons.

Nous eſtans lamentés un peu de temps inutilement de noſtre diſgrace, nous retournâmes à noſtre vaiſſeau, où eſtans arrivés, nous envoyâmes querir le matelas & la voile; & nous eſtans trouvés couverts de bleſſures, & enflez comme des hydropiques, des coups de becs que ces animaux nous avoient donnés, chacun ſe fit tirer du ſang, & ſe mit au lit, juſques à ce qu'il fût guery. Et comme je reprochois à mon Pilote, que s'il avoit voulu nous aurions pris l'œuf, ſans hazard de la vie, comme nous avions fait; il eſt vray, me dit-il, ſi nous avions pris cét œuf, nous en euſſions fait de grandes choſes; mais ſi nous avions pû prendre l'Oyſeau, nous en euſſions bien fait de plus grandes; & l'ayant preſſé de me dire à quoy l'un & l'autre eſtoient propres: prenant l'œuf, me dit-il, & le donnant à manger à des poules, & enſuite donner à manger de la chair de ces poules, ſi peu que rien à des mala-

des, elle guerit toutes fiévres, elle rajeunit, fait tomber les cheveux blancs, & revenir les dents à ceux qui les ont perduës. Mais l'Oyſeau, en le faiſant cuire avec l'eau des ſources qui eſtoient autour de ſon nid, outre qu'il fait le meſme, corrige les vices de Nature, regle le temperament, guerit la poulmonie, la paralyſie, l'hydropiſie, la lepre, la manie, la migraine, la goutte, & toutes maladies incurables, de quelque nature qu'elles ſoient. Aprés m'en avoir fait ces éloges, j'en fus plus ſenſiblement touché qu'auparavant; mais noſtre perte eſtant ſans remede, il fallut s'en conſoler; nous continuâmes noſtre route, dans laquelle mon pauvre Pilote mourut de déplaiſir. C'eſt tout ce que je peux vous dire de cét Oyſeau, & que ſon œuf reſſembloit à ceux que pondent communément les poules graſſes; n'ayant qu'une pelicule, ſi blanche & ſi delicate, que le jaune paroiſſoit à travers; que l'Oyſeau habite dans les cavernes des hautes

montagnes qui ſont le long de la mer, & que bien ſouvent, comme la mer le fait naiſtre, elle le couvre & le fait diſparoiſtre.

L'Amy. Ce que vous venés de dire de cét Oyſeau eſt rare, & marque que le Pilote qui vous en avoit donné la connoiſſance, n'eſtoit pas commun, & qu'il ſçavoit plus que la marine.

L'Auth. Il ſçavoit parfaitement toutes les mers ; il connoiſſoit finement les terres ; il ſçavoit ſcientifiquement diſtinguer les Vents d'enhaut d'avec ceux d'embas ; en un mot, il ſçavoit plus que le bord, l'eſtribord, & le bas bord ; & je n'ay jamais fait une ſi grande perte, ny plus ſenſible.

L'Amy. Il eſt tres-difficile de perdre nos amis ſans douleur, particulierement ceux qui nous ont obligés. Mais enfin, ce que vous venés de dire de cét Oyſeau, eſt-ce une verité, & croyez-vous que la mer en produiſe qui ait les vertus que vous avés dites ?

L'Auth. Ce n'eſt point une fable, quant à l'œuf; mais une hiſtoire qui m'eſt arrivée. A l'égard de l'Oyſeau, je ne l'ay point veu; & pour ſes vertus & celles de l'œuf, le recit m'en a eſté fait par mon Pilote, pendant la maladie dont il eſt mort, & je crois que cela peut eſtre, puis que j'ay rencontré depuis des hommes qui m'ont aſſuré l'avoir veu, comme je vous ay dit.

L'Amy. Comme peut-on connoître ces hommes, parmy un ſi grand nombre qu'il y en a dans le monde?

L'Auth. A leurs armes & à leur vertu.

L'Amy. Quelles ſont leurs armes?

L'Auth. Celles de nature.

L'Amy. Quelles ſont les armes de nature?

L'Auth. Celles qu'un chacun y prend, ſuivant ſes lumieres & ſes connoiſſances, mais les plus honorables & profitables, ſont celles du ſigne de la Croix.

L'Amy. Je vous prie, expliquez-vous.

L'Auth. Je ne puis m'expliquer plus nettement, ny vous parler plus ſincerement ; je vous prie n'en parlons plus, car le ſouvenir de ma perte ſe renouvelle, & commence à me mettre dans un chagrin inſuportable.

L'Amy. Je ſerois marry de vous déplaire, n'en parlons plus ; mais dites-moy ce qu'il vous ſemble du flux & reflux de l'Euripe, qui l'a ſept fois par jour ; de la mer Caſpienne, qui n'a aucune communication avec les autres mers, qui reçoit des eaux douces de pluſieurs Fleuves & Rivieres, qui neanmoins eſt ſalée comme l'Ocean, & ne ſe hauſſe ny ne ſe baiſſe. Pourquoy l'on appelle certaines mers, noire, blanche, jaune, rouge, &c.

L'Auth. Vous me demandés tant de choſes, que s'il falloit y répondre ſuivant leur merite, nous n'acheverions pas ce ſoir la lecture de ce manuſcrit ; en trois mots en voicy ma penſée.

Comme les Planettes affectent les jours de la ſemaine, & les eaux de l'Ocean,

l'Ocean, & les gouvernent en partie, comme j'ay fait voir, elles affectent auſſi les eaux de l'Euripe, & les heures du jour naturel ; elles diviſent les heures du jour naturel, en ſept parties égales ; & ſuivant ce partage, elles regnent tour à tour ; elles élevent les eaux & les abaiſſent, non pas de la meſme maniere que celles de l'Ocean, mais d'une autre toute differente.

Dans l'Ocean, elles abaiſſent premierement les eaux de degré par degré, & jour par jour, comme elles ſont élevées dans leurs Cieux : mais en ce flux icy, un Planette ne ſuccede point à l'autre, que celuy qui le precede n'ait conſommé ſa revolution, c'eſt à dire, qu'il fait entierement ſon tour en montant & deſcendant.

Encore que je diſe que l'Euripe ait ſon flux & reflux ſept fois par jour, il ne faut pas s'imaginer qu'il ſoit reglé comme celuy de l'Ocean, qui ne ſe rompt jamais ; il l'a ſeulement de cette maniere pendant une partie

du cours de la Lune, & le reſte heteroclite. Cette variation procede de la Lune, lors qu'elle eſt tardive, c'eſt à dire, lors que ſon épicicle (aprés qu'elle a eſté directe un temps) la rapporte en retrogradant dans le meſme Signe d'où elle eſtoit ſortie ; comme lors que la Lune eſt directe, elle concourt à ce flux & reflux ; lors qu'elle eſt tardive, ou retrograde, par une influence contraire, ainſi que tous les Planettes, lorſqu'ils ſont retrogrades, elle enrompt l'harmonie, trouble & déregle ſon flux & reflux. Je vous dirois aſſurément de belles choſes ſur ce ſujet ; mais comme l'heure nous preſſe, & que je ne veux pas abuſer de l'honneur de vôtre audience, je les remets à la premiere rencontre.

La mer Caſpienne eſt un Lac qui a communication par des canaux ſoûterrains, avec la mer Noire, qui n'en eſt pas éloignée, laquelle la rend ſallée : elle perd ſes eaux par d'autres canaux, de la meſme force que font les Fleuves & les Rivieres

qui découlent dedans ; c'eſt pourquoy les eaux y ſont toûjours également ſalées, & ne ſe hauſſent ny ne ſe baiſſent jamais.

Pour les mers, Noire, Blanche, Jaune, Rouge, &c. les couleurs qui leur paroiſſent, procedent de la nature de leur ame, qui eſt unie à leur centre; je ſçay que d'autres diront, qu'elles procedent de leur fonds, duquel elles relevent la couleur à la ſurface ; l'un & l'autre ſont veritables, mais le premier eſt plus phyſicien. Paſſons, s'il vous plaiſt, au cinquiéme mouvement.

CHAPITRE X.

Du cinquiéme mouvement de la Mer.

CE mouvement eſt double, & conſiſte en deux Marées, qui ſe font extraordinairement hautes, aux mois de Mars & de Septembre.

Pour entendre ce chapitre, ainſi que tout ce que nous avons dit dans tout ce diſcours, il ſe faut ſouvenir qu'il eſt dirigé ſous la Sphere droite, les Poles du Nort & du Sud eſtans dans l'horiſon.

La Ligne Equinoxiale, qui prend à l'Orient, où eſt décrit le Signe du Belier, & qui répond en Occident, où eſt décrit auſſi le Signe de la Balance, diviſe la Sphere en deux parties égales. Cette ligne marque le milieu & la profondeur de la mer, où il y a le moins de terre, & par conſequent, les parties les plus foibles du point fixe ou feu central, les eaux les plus courageuſes, montent & s'aſſemblent en cette partie, l'attaquent, le preſſent, & voudroient le faire ſortir du centre, parce que c'eſt le lieu naturel de leur repos.

Encore que je diſe, que les eaux les plus courageuſes attaquent le point fixe, il ne faut pas s'imaginer, que ce ſoit par haine, puis que le feu central eſt leur vie, ainſi que de tous les corps elementaires ; mais

c'eſt plûtoſt pour le cacher aux hommes, contre leſquels elles ont une extréme jalouſie, à cauſe qu'il ſe montre quelquefois de nuit à ceux qu'il aime, comme une petite lumiere, que nous appellons communément ardent, & leur indique les treſors cachez, dont il eſt abſolument le maiſtre.

Lors que le Soleil, aux mois de Mars & de Septembre, paſſe ſous cette Ligne pour aller vers les Poles, le mouvement du premier mobile eſtant dans cét endroit extrémement rapide, emporte auſſi le Soleil avec plus de rapidité, que vers les Poles où le mouvement eſt plus lent; ce mouvement s'échauffe plus quauparavant, la chaleur tombe perpendiculairement ſur les eaux, le feu central ſe meut de ſon coſté, agit plus qu'auparavant, ces deux feux attaquent l'eau qui eſt entre-deux; laquelle ſe ſentant preſſée, ne pouvant reſiſter à tant de chaleur, s'échauffe; une partie s'éleve en vapeur à la moyenne region, comme

ſi elle vouloit combattre contre le Soleil ; mais elle y eſt reduite en roſée, ou en pluye, & precipitée au lieu d'où elle eſtoit ſortie. Une plus grande partie deſcend, & ſe retire avec precipitation vers les Poles du Nort & du Sud, qui ſont bas dans l'horiſon, comme dans ſa pente naturelle, juſques à ce que le Soleil ait paſſé la Ligne ; & lors qu'il eſt paſſé, elles reviennent à l'aſſaut, attaquent le point fixe comme auparavant. Cela dure quatorze ou quinze jours, ſçavoir, ſept jours avant que le Soleil ſoit parvenu à la Ligne, & ſept jours aprés l'avoir paſſée : C'eſt ce qui donne au mois de Mars & de Septembre, les grandes & fortes marées dans les deux hemiſpheres du Nort & du Sud, qui enfle les eaux des Rivieres, les groſſit, & les fait déborder.

COLLOQUE X.

L'Amy. AU langage que vous avez tenu dans ce manuſcrit, il ſemble que vous ſoyez du ſentiment de ceux qui tiennent, que le Soleil n'eſt chaud qu'à cauſe de ſon mouvement, qui produit la chaleur : ce ne ſeroit pas mon opinion ; car ſi le Soleil n'eſtoit chaud qu'à cauſe de ſon mouvement, il s'enſuivroit que ſon mouvement ſeroit le principe de la chaleur, & non pas la chaleur le principe du mouvement. Si la chaleur provenoit du mouvement du Soleil, la Lune qui a un mouvement auſſi rapide à proportion, & qui eſt beaucoup plus prés de la terre, nous échaufferoit ainſi que le Soleil : Au contraire, nous ſçavons, que plus la Lune eſt pure & proche de nous, plus elle nous communique de froidure ; donc la chaleur ne peut provenir du mouvement. Mais ſi le Soleil eſt

chaud, c'eſt à cauſe de l'eſprit de feu qui eſt en luy, qui l'échauffe & l'anime, & nous ſentons ſa chaleur, temperée ou violente, ſuivant qu'il s'éloigne ou s'approche de nous.

L'Auth. Si la chaleur que nous ſentons dans cette baſſe region, procedoit du centre du Soleil, ſuivant l'opinion commune, elle domineroit les autres qualités qui ſont en luy, les corromproit, & le compoſé ſe détruiroit ainſi que les compoſés naturels, dans leſquels une des qualités elementaires predomine, & ne ſeroit pas eternel. Le Soleil eſt un compoſé de qualités égales comme l'or, dans lequel aucune qualité ne predomine; & la chaleur qu'il nous communique, procede de ſon influence; il ne donne ſon influence, qu'au moyen de ſon mouvement, ainſi que tout mâle jette la ſienne, par ſon mouvement naturel, ou violent; naturel, lors qu'interieurement, par de certaines images qui paſſent en dormant par la memoire, réveillent les eſprits, les échauffent, &

& les animent par l'affinité naturelle qu'il y a entre ces facultez. Ces esprits échauffent les vaisseaux spermatiques : ils se dilatent, ils s'ouvrent, & la semence qui est la vraye influence s'échappe. La violente, lors que le mâle se conjoint à la femelle ; par ce mouvement il jette sa semence dans la matrice, qui la retient & conçoit. De mesme le Soleil, au moyen de son mouvement s'échauffe, verse son influence sur la terre ; qui contient les matrices des choses, qui la retiennent & conçoivent : Et si nous sentons sa chaleur plus forte dans un temps que dans un autre, cela vient de ce que ses rayons, qui sont proprement la source de son influence, de sa semence, & de sa lumiere, nous regardent obliquement ou perpendiculairement. S'ils nous regardent perpendiculairement, les atomes ou corpuscules de son influence sont reflechis, & nous échauffent : Si obliquement, ne trouvant rien qui les arreste, & qui les refléchisse, pas-

ſent outtre, & ne nous échauffent point. Ainſi je crois que ceux qui tiennent que la chaleur procede du mouvement, ſont fondez en meilleure raiſon, & je ſuis de leur ſentiment. Voicy le ſixiéme Mouvement.

CHAPITRE XI.

Du ſixiéme Mouvement de la Mer.

LE ſixiéme Mouvement eſt double comme le precedent : Il conſiſte en une grande marée, qui ſe fait vers les mois de Decembre & de Janvier, & dans un grand deſcendant qui ſe fait dans les mois de Juin & de Juillet.

Ny l'un ny l'autre de ces deux Mouvemens n'ont point leur cauſe au centre, ny leur eſtre certain. Leur cauſe eſt caſuelle, & dépend de la diverſité des aſpects & influences

des Aſtres : qui cauſent les vents, les pluyes, les neiges, & les orages, la ſechereſſe ou le calme, & n'arrivent que par accident: Car l'extraordinaire hauteur de la Mer, qui arrive aux mois de Decembre & de Janvier, qui eſt le temps auquel les pluyes & les neiges abondent le plus, n'eſt pas generale. Elle n'eſt que dans les rivieres de la partie du Nort; elle procede ou des influences des Aſtres, qui excitent extraordinairement les ſouffles de nos Signes centriques, qui font monter la Mer par leurs vents exceſſifs dans les rivieres plus haut que de couſtume, repouſſent les eaux qui en deſcendent, les enflent en ſorte que bien ſouvent elles ſortent de leur lit, & ravagent les campagnes; ou de la grande abondance des neiges qui ſont ſur la terre dans cette ſaiſon, qui fondent precipitamment; en ſorte que les ruiſſeaux coulent en abondance dans les rivieres, les groſſiſſent, les élevent, & les font déborder; ou par des pluyes

continuelles qui groſſiſſent les ruiſſeaux & les rivieres. Mais celuy-cy eſt de fort peu de durée, parce que les eaux des pluyes coulent inceſſamment, à meſure qu'elles tombent : Mais tous ces flux ſont caſuels, & n'ont point leur cauſe certaine.

Le ſecond Mouvement procede des aſpects & des influences des Aſtres, qui font ſortir de nos Signes centriques des vents chauds & ſecs; joint la chaleur du Soleil, qui eſt vehemente en cette ſaiſon, qui conſpirent également à exhaler les eaux des ruiſſeaux, les deſſeichent, ne coulent plus, & les rivieres ne ſont plus ſi groſſes. Cela fait que la Mer s'eſtant retirée à la fin du deſcendant, les eaux ſe trouvent extraordinairemenr baſſes. Le ſemblable ſe fait de ces deux Mouvemens dans la partie du Sud, ſçavoir, le flux ou montant lors que nous avons l'Eté, & que les eaux ſont baſſes ; & la baſſe mer lors que nous avons l'Hyver, & que les eaux ſont hautes. Il

y a plusieurs raisons naturelles, que je retranche pour ne point ennuyer le Lecteur.

COLLOQUE XI.

L'Auth. VOila, Monsieur, ce qui concerne la cause du flux & reflux de la Mer, de ses Mouvemens, & du Point fixe. Il ne reste plus que la relation d'une Histoire d'un voyage abregé des Indes, & de la quadrature du Cercle fort curieux, qui me fut faite il y a quelques années par un Gentilhomme que je rencontray en Italie; par laquelle il est montré qu'on peut faire ce voyage en neuf mois, au lieu de trois années qu'on y employe ordinairement. Bien que je l'estime fabuleuse par ses circonstances, je l'ay joint neanmoins à ce petit Traité, à la persuasion d'un de mes Amis, bon Physicien, à qui je l'ay communiqué; lequel m'a assuré que c'estoit plutost un mystere important qu'un veritable voyage. Ne me blâmez pas si

vous y trouvez des choſes qui repugnent au bon ſens & à la raiſon ; je n'en ſuis ny l'Autheur ny l'Interprete : J'en fais ſeulement un rapport ſincere, ainſi qu'on me l'a fait. S'il eſt vray qu'il contienne quelque ſecret utile à l'homme ; je ſouhaite de tout mon cœur que les honneſtes Gens en profitent, pour la gloire de Dieu, & le ſalut de leur ame.

L'Amy. Je me ſouviens d'avoir autrefois oüy dire que des Gens avoient fait de ſemblables voyages ; mais je n'en ay jamais veu, & j'ay examiné pluſieurs Autheurs qui ont écrit du long cours, ſans y avoir trouvé aucune choſe qui en approche : au contraire, j'ay reconnu en tous de grands ſoins, de grandes fatigues, & une infinité de perils preſque inévitables ; ſi par le moyen de cette Hiſtoire nous en pouvons avoir la clef, & de la quadrature du Cercle, que perſonne n'a encore trouvé, le public, & moy particulierement, vous en ſerons tres-obligez.

L'Auth. Le voicy, écoutez.

SECONDE PARTIE.

Voyage abregé des Indes Orientales, & la quadrature du Cercle.

L'Auth. IL y a quelques années que me trouvant à Veniſe, & voulant retourner en France, je m'enbarquay pour venir à Padouë. Eſtant entré dans la barque, je fus aſſez heureux de prendre place auprés d'un Gentilhomme des plus honnêtes & des plus genereux qu'on ſe pût imaginer; comme vous verrez dans la ſuite: ce qui m'obligea, aprés un diſcours general & indifferent, de lier une converſation particuliere

avec luy ; dans laquelle eſtans tombez par hazard ſur la cauſe du flux & reflux de la Mer, & du Point fixe ; & luy ayant dit les remarques particulieres que j'en avois faites, & mon ſentiment. Cette penſée n'eſt pas à rejetter (me dit-il) la maniere dont vous l'eſtabliſſez, & les raiſons dont vous vous ſervez pour l'appuyer, jointes à l'experience que vous en avez, meritent d'eſtre miſes au jour. Si vous avez ce deſſein, & que vous ſouhaitiez groſſir voſtre Ouvrage d'un voyage nouveau des Indes, qui conviendra fort au ſujet, pour eſtre plus court & plus utile que celuy que l'on fait d'ordinaire, je vous en feray la deſcription pour l'avoir fait avec un de mes amis. Vous me faites trop de grace (Monſieur, repartis-je) je l'accepte, à la charge qu'il en fera la blus belle & principale partie. Il y a du plaiſir à vous obliger, repliqua-t'il ; car vous eſtes extrémement reconnoiſſant, & rendez avec uſure les choſes que l'on vous preſte. Je ne fais pas ſi

grand cas de ce que je veux vous apprendre, que je ne le mette au dessous de vous : Mais il suffit que vous me témoignez le desirer, pour vous le communiquer avec plaisir. En voicy l'Histoire.

UN Homme se disant mon parent, & mon amy, me prit un jour en particulier, & me tint ce langage. Vous estiez encore dans le berceau, que je conceus une tendre amitié pour vous ; laquelle s'estant augmentée par la vertu que je vous ay veu pratiquer, & les mouvemens du sang, comme estant descendu d'un de mes freres, decedé il y a trois cens ans. (A ces paroles je fousris, & crûs qu'il extravaguoit, ou qu'il vouloit rire.) Je sçay que cela est comme incroyable (continua-t'il) mais la chose n'en est pas moins veritable ; & vous en pouvez avoir la preuve par les Titres de la Maison qui sont entre vos mains. Vous trouverez qu'en l'année ..... mes freres & moy fismes le partage des

biens que nos parens nous avoient laiſſez. Aprés qu'il fut fait, chacun prit le parti qui convint le plus à ſon inclination. Mes freres s'établirent dans le commerce, & la mienne m'ayant porté à voyager, je vendis à mon aîné la maiſon où vous demeurez, qui m'eſtoit écheuë en partage. Je luy en paſſay le contract, & vous le trouverez parmy vos Titres. (Cette verité me ſurprit, & m'obligea à l'écouter plus ſerieuſement, & avec plus d'attention que je n'avois fait.) Et m'en ayant compté l'argent (continua-t'il) je fis mon equipage, & partis quelques jours aprés. J'ay demeuré prés de deux cens ans à me promener de tous coſtez : J'ay eu pluſieurs avantures ; mais une ſur toutes, par le moyen de laquelle je me ſuis toûjours entretenu dans une parfaite ſanté, comme vous voyez. Enfin, ma curioſité s'eſtant laſſée, & n'ayant plus d'objet, eſtant retourné dans ma patrie, je n'ay trouvé que des viſages nouveaux. Tous ceux que je

connoissois, & qui me pouvoient connoistre n'y estans plus. Depuis j'y ay vêcu en personne privée, sans me faire connoistre. J'ay pris un soin singulier de me faire instruire de la Famille, particulierement de celle de mon frere aîné, duquel vous estes directement descendu, à dessein de la servir dans l'occasion, s'il m'estoit possible. Et vous ayant reconnu pour le plus sage & accomply de vos parens, j'ay crû que vous meritiez que je vous fisse part de ma bonne fortune. Elle n'est point sujette à la vicissitude & revolution des temps, ny au caprice de la Fortune, qui renverse bien souvent les Familles les mieux establies : elle dépend seulement de la liberté. C'est une navigation, par le moyen de laquelle vous pourrez aller aux Indes Orientales, & en revenir en peu de mois, au lieu de trois années qu'on y employe ordinairement, en rapporter des thresors immenses & precieux ; parce que le lieu que je vous enseigneray est inconnu aux sim-

ples navigateurs.

Ce voyage ſe fait ſans peine, ſans peril, & la dépenſe qu'il y convient faire eſt aſſez mediocre : Il y a ſeulement des temps à prendre, & quelques circonſtances à obſerver. Comme vous pourriez y manquer, j'ay reſolu d'en faire le voyage, pour vous le montrer, ſi vous eſtes dans ce ſentiment, diſpoſez vos affaires, & ſoyez preſt à vous embarquer lors que je vous le diray. Je le feray avec joye, repartis-je, & ſeray toûjours preſt lors que vous le ſerez. Penſez-y donc, repliquay-je. Et m'ayant quitté s'en alla ſur le Port, choiſit & freta deux navires, les fit equiper, & m'unir de toutes choſes neceſſaires. Quelques jours aprés m'eſtant venu dire que tout eſtoit preſt, nous nous embarquâmes dans un, & donna ordre à celuy qui avoit la conduite de l'autre, deſtiné pour apporter les victuailles, de nous ſuivre.

Nous fiſmes voile le quinziéme du mois de Mars, & priſmes la

route des Isles Fortunées, autrement les Canaries. Nous y arrivâmes le premier jour du mois d'Avril, sans aucune avanture remarquable. Aprés avoir moüillé l'anchre, nous descendîmes à terre, & nous fismes conduire dans la meilleure Hostellerie.

Au bout de trois jours, que la fatigue de la Mer se fust un peu dissipée, mon parent me proposa de nous aller promener dans l'Isle, voulant me faire voir, disoit-il, des choses plaisantes, & contraires au sentiment de bien des gens, qui croyent connoistre les secrets de la Nature, & qui les ignorent.

Luy ayant témoigné que je n'avois de volonté que la sienne, nous sortîmes sur l'heure, & prîmes le chemin droit à une montagne qui estoit devant nous. Comme nous marchions, devisans de choses indifferentes : m'arrestant par le bras ; Voyez-vous cette montagne (me dit-il) me la montrant du doigt; peu de gens sçavent ce qu'elle contient,

non pas meſme ceux du pays, & qui en ſont voiſins. Et à meſme temps, voulant paſſer outre, je l'arreſte à mon tour, & luy dis; C'eſt ne me rien dire ſi vous n'achevez. Vous le ſçaurez tantoſt, répartit-il: Continuons ſeulement noſtre chemin.

Lors que nous fûmes arrivez au pied de cette montagne, il me montra une infinité de petits animaux, qui reſſembloient à des fourmis volans; leſquels entroient & ſortoient confuſément d'une caverne, qui étoit au pied de la montagne. Il y en avoit de noirs & hideux: il y en avoit de ſi polis, que l'éclat du Soleil les faiſoit reluire comme des Iris. Quelques-uns paroiſſoient doux & benins, & d'autres furieux & affreux. Comme je les conſiderois attentivement, & que je cherchois dans mon imagination la cauſe de ces objets, celle de leurs figures, & de leurs divers mouvemens. S'approchant de moy, Je vois bien, me dit-il, que vous eſtes en peine de trouver l'origine de ces animaux:

n'y revez plus ; ce ſont les eſprits des vents, revêtus des corps elementaires, qui ſe joüent, & qui attendent le commandement de ſe mettre en campagne. Vous me ſurprenez, répartis-je, de dire que ce ſont des eſprits : ne ſçavons-nous pas que les eſprits ſont inviſibles ? que s'ils prennent des corps, c'eſt par permiſſion divine, ou pour nous ſignifier de ſa part des choſes que noſtre entendement ne peut, ou ne veut concevoir ; que cette transformation ſe fait toûjours en la preſence des hommes, à qui Dieu veut que ces choſes ſoient revelées ? Où eſt la neceſſité que ces eſprits prennent des corps dans un lieu deſert & inacceſſible comme celuy-cy, puis qu'ils n'y peuvent produire la cauſe de leur transformation ? Vous & moy en ſommes la cauſe, repliqua-t'il, & Dieu permet qu'ils ſe manifeſtent à nous, pour des raiſons qui nous ſont inconnuës.

Ce ſont ces eſprits qui conduiſent dans cette region elementaire, les

vapeurs & les exhalaiſons deſquelles ſe forment les nuages, les vents, les pluyes, les foudres & les orages, que les influences des Aſtres, qui tombent au centre de l'Univers (& qui en ſont rejettées) font lever de la terre. Nous devons attendre en ce lieu les vents qui nous ſont neceſſaires (en partie:) Car tous ceux qui aſpirent à ce voyage ſont obligez, avant ſe mettre en pleine Mer, de reconnoiſtre cette terre; autrement ils flotteroient ſur l'Ocean comme un vaiſſeau ſans gouvernail, & ſans Pilote, & n'arriveroient jamais à bon port.

Il me montra pluſieurs autres curioſitez, que j'ay imprimé dans ma memoire, pour m'en faire un entretien ſecret dans mes heures de retraites. Le jour commençant à ſe retirer, & la nuit à s'approcher, nous reprimes le chemin de noſtre Hôtellerie. Lors que nous y fûmes arrivez, il me pria de le laiſſer ſeul un peu de temps; (car il faiſoit ſouvent de petites retraites, dans leſ-

quelles

quelles il estoit bien aise de n'estre point interrompu.) J'en fus ravy, parce que je voulois mediter sur les choses que j'avois veuës, & les écrire, crainte d'en perdre le souvenir. Il se retira d'un costé, & moy de l'autre. Quelque temps aprés, nous estant venu dire que le souper estoit prest, nous y allâmes. Comme il y avoit Compagnie. nous ne parlâmes que de choses generales & indifferentes. Le soupé finy, chacun se retira dans sa chambre. Javouë qu'il me fut impossible de dormir, parce que j'eus toute la nuit dans la teste ce que j'avois veu le jour. A peine l'Aurore commençoit-elle à poindre, que je me levay, & m'en allay dans sa chambre luy donner le bon jour; & luy ayant demandé s'il avoit bien dormy, mieux que vous, me dit-il; car je me persuade que toute la nuit vous avez rêvé à ce que vous vistes hier, qui vous en aura empéché. Vous dites vray, repartis-je; quelque chose que j'aye pû faire pour en éloigner le souve-

nir, il m'a eſté impoſſible, & j'ay attendu le jour avec une extrême impatience. J'y ay pris neanmoins un ſingulier plaiſir, & faut, s'il vous plaiſt, que nous y retournions tantoſt; car je ſeray bien aiſe de le revoir encore. Je le veux bien, repartit-il, mais il ne ſe faut pas ſi fort arreſter à une choſe, qu'elle nous en faſſe negliger d'autres, deſquelles nous avons pareillement affaire.

Aprés avoir déjeûné, nous prîmes le chemin de noſtre montagne: mais ſoit qu'il le manquaſt à deſſein, ou ſans y penſer, au lieu de prendre le ſentier qui nous y conduiſoit, nous en prîmes un qui alloit à la prairie qui eſtoit au bas. Cette prairie eſtoit bordée d'un nombre infiny de Cannes dont on fait le ſucre, & entourée de côteaux touffus de Grenadiers & Citronniers, d'où découloient pluſieurs ruiſſeaux, qui faiſoient un doux & agreable murmure. Comme il vid que je conſiderois avec attention cét aſpect: Arrétons-nous un peu icy, me dit-il, & ad-

mirons le plaiſir que la Nature a pris en le faiſant.

A peine fûmes-nous aſſis, qu'un vieillard, d'une façon grave & majeſtueuſe nous vint aborder, & nous ayant ſalüez, nous dit de bonne grace : Je connois, Meſſieurs, à vôtre façon que vous eſtes Etrangers, & que la curioſité de voir le pays, vous a conduit icy. Cette raiſon m'oblige de vous prier d'entrer chez moy, pour vous rafraichir un moment. Nous le remerciâmes, & fiſmes ce que nous pûmes pour nous en diſpenſer : mais ſes inſtances furent ſi preſſantes, qu'il fallut enfin luy accorder. Et bien, Monſieur, luy dis-je, puis qu'il vous plaiſt que nous entrions chez vous, prenez la peine de nous montrer le chemin, & nous vous ſuivrons. A meſme temps il prit le devant, entra chez luy, & nous le ſuivîmes. Vous ſoyez les bien venus, nous dit-il : Si vous n'étes pas traitez comme vous le meritez, ma mauvaiſe fortune en ſera la cauſe. Il commanda qu'on appré-

tât la collation.

Pendant que les appreſts ſe faiſoient, nous entrâmes dans une ſalle dont la veuë s'érendoit ſur des Jardinages capables de divertir les plus melancoliques ; tant par la diverſité de leurs compartimens, que par celle des arbres & des fleurs dont ils eſtoient remplis. De là nous paſsâmes dans une gallerie à perte de veuë ; les feneſtres de laquelle répondoient d'un coſté ſur d'autres jardins où eſtoient pluſieurs grottes, caſcades, & paliſſades d'eau ; & de l'autre coſté, ſur la prairie que nous avions déja veuë. Cette gallerie étoit entierement lambriſſée de bois aromatique, qui la rendoit d'odeur ſuave & douce. Ses lambris de toutes parts, repreſentoient en peinture haut & bas relief, toutes les Hiſtoires ſaintes & prophanes qui ont jamais eſté écrites.

Comme l'excellence de ces Ouvrages attiroient noſtre admiration, la curioſité d'en connoiſtre les Autheurs m'obligea de le ſupplier de

m'en dire le nom. Ces Ouvrages que vous voyez (me dit-il ; ce Palais & ſon enceinte ont eſté faits par la Nature, & n'eſt pas poſſible aux hommes d'en faire de ſemblables.

Comme je voulois entrer en matiere, & raiſonner ſur la poſſibilité & impoſſibilité de la Nature ; l'on nous vint dire que la collation eſtoit ſur la table. Incontinent, nous ayans pris par la main ; Allons, Meſſieurs, allons nous rafraichir (nous dit-il) je ſuis fâché du peu de diligence de mes gens : il faudra regagner le temps qu'ils nous ont fait perdre, à demeurer à table demie heure plus que nous n'aurions fait. Il marcha le premier, & nous le ſuivîmes. Ayant paſſé de chambre en chambre, d'appartement en appartement, nous arrivâmes enfin à la ſalle où la collation nous attendoit. La diverſité des objets que j'avois veu, & leur rareté ſe repreſentant inceſſamment à mon imagination, me ſugeroit que c'eſtoit un enchantement ſemblable aux Palais des Fées de l'Antiquité,

d'où je ne ſortirois jamais, me donnoit une extrême inquietude. Je ne vous en feray pas la peinture, parce que le temps nous preſſe, & que je crains de n'en avoir pas aſſez pour vous dire des choſes plus importantes & neceſſaires : Mais figurez-vous tout ce que l'eſprit humain a jamais inventé pour enrichir le Palais d'un grand Prince, ſoit en architecture reguliere, ſculpture, haut & bas reliefs, peinture, mignature, tapiſſeries, meubles d'or & d'argent : Cela n'eſt rien en comparaiſon.

Ayant lavé les mains, il nous fit ſeoir mon parent & moy d'un coſté, & ſe mit de l'autre. Et bien qu'il eût des Officiers en nombre, qui ſe tenoient toûjours devant luy dans un profond reſpect, & attendoient ſes commandemens, il voulut neanmoins luy-meſme nous ſervir des viandes qui eſtoient ſur la table, nous preſſant inceſſamment de manger, par cent paroles obligeantes : Ce qui eſtoit inutile ; car les viandes eſtoient ſi délicates, & ſi bien ap-

preſtées, qu'elles nous convioient d'elles-meſmes.

Aprés eſtre ſortis de table, l'ayant remercié de ſa bonne chere, nous voulumes prendre congé de luy, & nous en retourner. Où voulez-vous aller (dit-il) il eſt preſque nuit; les chemins de ce lieu ſont des plus difficiles, & fort peu de gens les ſçavent : Vous ne ſçauriez arriver de jour à voſtre logis, ſans hazard de vous perdre : Il faut coucher icy. Ce ſeroit trop vous incommoder, Monſieur (repartis-je.) Nullement, (repliqua-t'il) & je ne vois point de cauſe qui pût vous diſpenſer de me faire ce plaiſir, que la mauvaiſe chere que vous avez faite. Que dites-vous, Monſieur (repartis-je :) toute la terre ne ſçauroit faire un meilleur regal que celuy que nous venons de faire: Et il y a d'autant plus dequoy l'admirer & s'en étonner, que c'eſt dans un lieu champeſtre & inacceſſible, éloigné de toute commodité de vivres & decommerce, & ſeroit tres-mal à vous de dire autrement,

& payer un bien-fait par une ingratitude. S'il eſt ainſi (dit-il) vous ne devez pas heſiter à m'accorder la priere que je vous fais. Si vous prenez nos importunitez pour des offices (repartis-je) & que vous ſouhaitiez que nous les continuions, pour vous obliger nous y conſentons pour autant qu'il vous plaira. Vous ne pouvez m'obliger plus ſenſiblement, (repliqua-t'il) & peut-eſtre que vous n'en ſerez pas marris : Allons faire un tour de promenade, pendant que le ſouppé s'apreſtera.

Nous demeurâmes dans ce Palais quatre jours à conſiderer inceſſamment choſes nouvelles. Au dernier, aprés avoir veu ſes Parterres, ſes Jardinages, ſes Fontaines, ſes Grottes & ſes Caſcades, & un nombre infini de figures entre-mélées, auſquelles il ne manquoit que la parole : Nous eſtans trouvés au bout d'une allée du Parc, & un peu fatiguez de la promenade ; pouſſant ſa bonne humeur plus qu'il n'avoit fait : Vous ne me connoiſſez pas (nous dit-il)

& ne

& ne ſçavez qui je ſuis : je veux vous l'apprendre, mais auparavant aſſeïons-nous. Eſtans entrez dans un Cabinet qui eſtoit au bout de l'allée, & chacun s'eſtant aſſis à ſa commodité, il commença en cette ſorte.

Je ſuis perſuadé que vous avez ſouvent entendu parler des Pygmées ſans les connoiſtre ; j'en ſuis le Roy. A ce mot nous eſtans levez pour luy faire des excuſes ſi nous ne luy avions pas porté le reſpect que nous luy devions, faute d'avoir l'honneur de le connoiſtre, & voulans nous tenir debout. Point de façon, je vous prie (nous dit-il) je ſuis un homme comme vous ; reprenez vos places, ſi vous voulez m'obliger. (Nous le ferons, repartis-je, puis que voſtre Majeſté nous le commande :) Qui a eu une puiſſance ſouveraine ſur toute la terre (reprit-il) & maintenant reduit dans cette miſerable caverne. J'avois choiſi pour mon ſejour cette Iſle, comme la principale clef de mes Etats Indiens, &

comme un climat temperé, abondant en miel, en ſucre, en fruits & en toutes les douceurs de la vie.

J'ay vêcu dans cette felicité, depuis le commencement du monde, juſques au temps que l'avidité des hommes les a armez contre eux-mêmes, qu'ils ont cherché à s'agrandir & faire des progrés les uns ſur les autres; qu'ils ont trouvé l'invention des Vaiſſeaux, & l'art diabolique de la poudre & du canon; qu'ils ont porté leurs armes dans mes Indes, ſe ſont emparés des mines d'or & d'argent, & ont ſubjugué mes Royaumes; pouſſés par une avidité inſatiable, ſont venus dans cette Iſle, où je tenois ma Cour; m'ont declaré la guerre, ont défait mes Armées, & m'ont reduit à me ſauver de nuit dans cette caverne, qui leur eſt inconnuë, où je me tiens ſecretement avec le peu de gens qui me reſtent; ils nous ont fait paſſer pour des Barbares, & pour faire la guerre aux gruës. Il eſt vray, depuis que les Amazones ont auſſi eſté

ſubjugées, qui eſtoient auparavant un Peuple contre lequel nous eſtions toûjours en guerre, pour nous entretenir dans l'exercice des armes, fuir l'oyſiveté, & attendre une meilleure fortune ; nous avons fait la guerre à ces animaux ; nous nous ſommes repûs de leur chair & de leur ſang, comme d'un mets delicieux, & avons fait nos couchettes les plus molles & delicates de leurs dépoüilles. Nous leur faiſons encore la guerre, mais avec tant de circonſpection, qu'ils ne s'en apperçoivent point, car s'ils le ſçavoient, ils nous dreſſeroient des embûches, nous ſurprendroient, enleveroient les treſors qui nous reſtent, & nous feroient leurs eſclaves. Je veux bien qu'on ſçache que nous n'avons rien de barbare que le nom ; que nous avons parmy nous la courtoiſie, la cordialité, la ſincerité, & la juſtice, comme les autres Nations : Que nous poſſedons dans toute leur pureté, l'Aſtrologie, la Muſique, la Médecine, toutes les Langues, &

les principes des Arts liberaux. Ils n'ont jamais parlé de nous aux Nations qui auroient pû prendre nos intereſts, & nous venger de leur injuſtice, que par paraboles, enigmes, fables, ou figures: Ils ne leur ont jamais dit nettement qui nous eſtions. Voſtre Majeſté ſçait donc l'Aſtrologie (dis-je l'interrompant) parfaitement, repliqua-t'il; ſi je n'apprehendois de luy déplaire, je luy demanderois la grace de me dire ce qui me reüſſira du voyage que j'ay entrepris; m'ayant répondu qu'il ne falloit pour cela que la Geomance, il marqua à meſme temps ſur la pouſſiere, avec une baguette qu'il avoit à la main, pluſieurs petits ronds rangez bizarrement; & aprés les avoir meditez, voicy des choſes bien extraordinaires, dit-il, je vous prie, dites-moy le jour & l'heure de vôtre naiſſance, & le Païs où vous eſtes né, afin que je les rectifie par l'Aſtrologie.

Luy ayant dit, il traça ſur la pouſſiere d'un autre coſté avec la meſme

baguette, quelques lignes quadrangulaires, & des caracteres que je ne connoiſſois point; & marmottant je ne ſçay quoy entre ſes dents, s'écria tout d'un coup, qu'eſt-ce que je vois? eſt-ce un réve, ou une verité? Je vois, Monſieur, que le Ciel vous prepare une des plus hautes fortunes: Vous devés eſtre un jour Roy de ſept Royaumes, & en poſſeder les treſors. Mais ce qui me ſurprend le plus, eſt que vous y eſtes conduit par un homme le plus ſçavant du monde, qui les mépriſe: je ne dois plus vous regarder comme vaſſal, mais comme frere. Ce diſcours m'ayant donné de la pudeur, l'interrompant: Juſques à ce jour, dis-je, j'avois ajoûté quelque créance à l'Aſtrologie, pour certains pronoſtiques, qu'un de mes amis qui s'y connoiſt avoit faits, & qui s'eſtoient heureuſement rencontrés veritables: mais ce que voſtre Majeſté vient de me dire m'en deſabuſe, & me perſuade, que ce n'eſt que bagatelle, qu'elle n'a que des principes incer-

tains, & mal eſtablis, & qu'elle ſe rit agreablement de moy : Mais afin qu'elle en ait plus de ſujet, je la ſupplie de me dire, comme elle s'eſt conſervée depuis le commencement du monde, & que tant d'autres hommes qui ſont venus depuis, ſoient morts.

Je n'ay rien dit qui ne ſoit veritable, & que je ne ſoûtienne par de bons principes, repliqua-t'il : mais touchant ma perſonne, vous ſçaurés que les Amazones avoient un Fleuve de ſi grande vertu, qu'il me rajeuniſſoit toutes les fois que je m'y pouvois baigner. Elles s'y oppoſoient, & c'eſtoit le ſujet de noſtre guerre : Mais depuis qu'elles ont perdu leurs Eſtats, & moy les miens, je me ſuis renouvellé par la dépoüille des jeunes gruës, qui ont la même vertu que ce Fleuve. Et comme j'allois luy faire encore une queſtion, mon parent m'ayant fait ſigne que c'eſtoit aſſez, & qu'il eſtoit temps de s'en aller ; levant le ſiege, nous ſommes redevables à la fortune, dit-

il, de nous avoir procuré l'honneur de voir voſtre Majeſté, que nous ne connoiſſions à la verité que comme une fable ; mais nous luy ſerions doublement obligez, ſi elle nous faiſoit naiſtre les occaſions de nous revancher pas nos ſervices, des courtoiſies que nous en avons receu. Je n'ay rien fait, repliqua-t'il, que je ne faſſe tant que vous me ferez l'honneur de demeurer. Nous luy rendîmes graces de ſes civilitez : Mais comme nous voulions ſortir ; les Princes, dit-il ; n'ont pas accoûtumé de recevoir des viſites des eſtrangers, & les laiſſer partir ſans leur faire des preſents : Ce ſeroit de mauvaiſe grace à moy, de vous laiſſer aller ſans vous en faire ; je vous demande un moment. A meſme temps, eſtant entré dans ſon cabinet, qui eſtoit prés du lieu où nous eſtions, il prit deux medailles, accompagnées chacune d'une longue chaîne d'or, & en nous les preſentant, nous dit fort obligeamment, s'il falloit proportionner mes

preſens à voſtre merite, je vous connois d'une ſi haute eſtime, que je me trouverois dans l'impuiſſance de vous en faire : Et bien que ceux que je vous preſente ſoient de peu de valeur, je vous crois ſi honneſtes, que vous les recevrés comme s'ils eſtoient de plus haut prix. C'eſt dont je vous conjure, & de vous ſouvenir du mal-heureux Roy des Pigmées, lors que vous verrés ſes armes, qui ſont gravées ſur ces Medailles. Nous les receûmes reſpectueuſement, avec proteſtation d'en conſerver une memoire eternelle. Aprés l'avoir derechef remercié, nous prîmes congé de luy ; & comme nous ſortions, me tirant doucement par le bras, il me dit à l'oreille, *Adieu mon liberateur, mais plûtoſt mon aſſaſſin*. & ſe renferma incontinent. Comme un moment de joye recrée les eſprits, & les envoye dans toutes les parties les plus éloignées, les réjouyt & les anime ; de meſme un déplaiſir ſenſible par un contraire effet, les glace & les eſteint dans

un moment ; dans cét instant je sentis l'effet de ees deux contraires.

Le premier dilatant mon cœur, en fit sortir un torrent de joye, laquelle s'estendant par tous mes nerfs & toutes mes veines, marqua le plaisir que j'avois de luy faire service : Mais le second, comme un poison mortifere, serrant mon cœur suffoqua la source des esprits vitaux ; & glaçant dans un moment le sang des veines & des arteres, roidit mes nerfs, & me rendit comme paralytique.

Mon parent qui marchoit toûjours, s'estant apperceu que je ne le suivois pas, se retourna, & m'ayant veu comme immobile contre la porte du Palais, vint à moy, & me trouvant plus pâle qu'un trépassé, me demanda d'où procedoit ce changement si subit ; d'une parole, répondis-je d'une voix languissante, que ce Prince vient de me dire, & luy ayant dit, il se prit à rire, en disant, la douleur que vous venez de ressentir est le prelude d'une joye

future, & vous executerés un jour avec plaisir ce qu'il vient de vous dire. Ah, Monsieur, repartis-je, n'insultez pas, s'il vous plaist, à ma peine, si vous ne voulés me voir mourir sur l'heure. Vous estes trop tendre pour un homme, repliqua-t'il, demeurons-en là, & parlons des choses qui vous soient plus agreables ; voyons quelles sont ses armes.

Ayant tiré les Medailles qu'il nous avoit données, & les ayant regardées, nous vîmes qu'il y avoit d'un costé en pieces de rapport, artistement appliquées, trois fleurs de lis de sable en chef, & une perle façon de larme en cœur, une couronne Royale pour timbre, & deux Anges pour supports. Et de l'autre côté de la Medaille, une femme nuë tenant d'une main une pomme d'or, & un flambeau allumé de l'autre, avec le mesme timbre, & les mêmes supports.

Et comme nous marchions devisans de nostre avanture, je me sou-

vins tout à coup de noſtre monta-
gne, ce qui m'obligea de luy dire
qu'il en falloit chercher le chemin.
Il me répondit bruſquement contre
ſon ordinaire, il n'en eſt plus be-
ſoin, puis que vous en avez veu le
prototype; retournons ſeulement à
noſtre Hoſtellerie, le plus prompte-
ment qu'il nous ſera poſſible, & re-
tirons nos gens de l'inquietude où
ils ſont de nous avoir perdus il y
a quatre jours. Allons, dis-je, crai-
gnant de luy déplaire; effective-
ment eſtans arrivés, nous les trou-
vâmes dans une conſternation indi-
cible, ne ſçachant ce que nous eſtions
devenus; nous en regalâmes une par-
tie avec nous, & donnâmes ordre à
l'Hoſte de faire bonne chere au reſte:
Ainſi chacun tâcha de ſe réjouyr, &
de noyer ſon chagrin dans la joye &
le divertiſſement. Le lendemain le
vent s'eſtant rendu propre, nous
nous embarquâmes, levans l'ancre,
& fimes voile vers les Heſperides,
où nous arrivâmes le ſix de May,
avec noſtre meſme fortune, nous

moüillâmes l'ancre à l'Iſle du Cap Vert ; & ayant ordonné aux Matelots de calfutrer les Navires, & les carenner, nous deſcendîmes à terre. Si-toſt que nous fûmes deſcendus, voicy, me dit-il, le lieu où nous devons faire la ſeconde ſtation, & prendre les eaux convenables à nôtre voyage. Ce lieu eſt auſſi delectable que les Canaries ; regardés cette Prairie verdoyante, émaillée de mille fleurs, & cette Foreſt ſombre qui eſt au bout ; les Arbres chargés de fleurs, de feüilles & de fruits, renfermez de ſept montagnes, d'où découlent pluſieurs petits ruiſſeaux, qui font le murmure confus que nous entendons : Voyez ces Syrenes & ces Tritons, mélés enſemble, qui ſe baignent dans ces Fontaines ; ces Nymphes le long des Bois & des Prairies, fleurer les fleurs, ſavourer la douceur des fruits, & ſe joüer à mille jeux ; tout y eſt tranquille & dans une profonde paix ; approchés, regardés ces eaux de diverſes couleurs, & de goûts differents. M'ê-

tant avancé, je vis que toutes ces eaux, bien qu'elles fussent diverses en couleurs & en goûts, procedoient neanmoins d'une mesme source : que les unes estoient chaudes, douces & ameres, les autres froides, aigres & sallées, & d'autres tenoient le milieu ; ce qui me donna occasion de luy demander à quoy elles estoient propres.

Ces eaux sont venimeuses dans leur source, me dit-il, mais lors qu'elles sont cuites à un certain degré, & administrées suivant l'art, elles gueriſſent toutes maladies chroniques & desesperées, & ont d'autres proprietés & vertus que je passe sous silence : nous avons seulement besoin de celle qu'on appelle Pelidor, qui est d'un verd naissant, comme seule necessaire à ce voyage. A mesme temps ayant demandé un vaisseau, & luy ayant apporté, il en puisa avec une couppe qu'il avoit & la mit dedans : Puis montant à la source par les degrés de nature, il prit du fruit d'un arbre, qui avoit

des racines dans la fontaine, & le mit dans le vaisseau, avec cette eau; & l'ayant bien fermé, l'exposa aux rayons du Soleil contre un rocher qui estoit proche; laissons-la purifier, dit-il, pendant que nous irons à l'Isle de Sel, qu'on appelle par corruption, Isle de Fer, parce qu'il y a quantité de mines de ce métail qui est prés d'icy. Et ayant commandé à quelques Matelots de prendre des victuailles, & d'entrer dans une de nos chalouppes, nous nous embarquâmes, & prîmes la route de cette Isle. Lors que nous y fûmes arrivés, il commanda aux Matelots de nous attendre; nous estans avancés vers le milieu de l'Isle, & en estans proche, se tournant de mon costé, il me dit, c'est icy où regne Pluton: A ce mot le frisson me prit, & faisant deux pas en arriere, & quoy, Monsieur, luy dis-je, un peu begayant, de peur de voir quelque demon, l'enfer est-il en ce lieu. Faut-il faire des imprecations & des pactes, pour faire la naviga-

tion que nous avons entrepriſe ? ſi cela eſt, je vous declare que j'y renonce, & que je n'en ſuis point : Non, non, me dit-il, nous ne ferons rien indigne d'un Chreſtien. c'eſt un myſtere, il eſt vray, mais un myſtere Religieux, que Dieu n'accorde qu'à ſes amis, & à ceux qui peuvent ſouffrir le martyre pour ſon nom. En ce cas, repris-je, il n'y a rien que je ne faſſe, & je ſeray ravy de mourir pour ſa gloire. Je ſuis bien aiſe de vous voir dans ces ſentimens, repliqua-t'il ; mais ce n'eſt pas encore icy le lieu ny l'heure de voſtre vocation ; continuons cependant noſtre entrepriſe, avancés & ne craignés rien ; regardés cét abîme, c'eſt le plus profond qui ſoit au monde ; les Rochers caverneux & inacceſſibles qui l'environnent, contiennent pluſieurs pierres precieuſes, ſemblables à celles qu'on nous apporte d'Orient, mais qui ont plus de vertu.

Pluſieurs hommes en ont eu connoiſſance, & ſont venus icy pour

en prendre & faire leur fortune. quelques-uns y ont reuſſi, & d'autres en ont eſté empêchez par des Aigles & des Grifons furieux, qui en ont la garde : Si nous voulions nous en prendrions, car j'en ſçay le moyen ; mais comme deux Vents oppoſés empêchent la navigation d'un & d'autre coſté, elles ſeroient contraires à la noſtre ; il nous faut ſeulement prendre un vieux ſel, haut, clair, luiſant & mouſſu, qui eſt aux environs ; car c'eſt ce ſel qui tient la clef des Vents que je vous ay montré aux Iſles Fortunées ; qui les commande, abrege & rend le voyage heureux : & ſe tournant du coſté droit, me le montra dans une caverne : S'eſtant avancé pour le prendre, choſe incroyable, ces Aigles & ces Griffons, qui auparavant rodoient tout à l'entour, avec une fierté indicible, s'adoucirent tout à coup, luy vindrent au devant d'une façon ſoûmiſe, luy becquetoient doucement les mains, comme s'ils avoient voulu exprimer qu'ils

qu'ils ſe ſoûmettoient à ſon pouvoir. Il les careſſa pareillement par cent paroles amiables & courtoiſes, comme ſi ces animaux euſſent eſté raiſonnables, pendant leſquelles il prit le ſel qu'il ſouhaittoit ; & l'ayant caché diſcretement, les regala d'une couppe pleine d'ambroſie qu'il avoit apporté ; & nous eſtans retirés en toute diligence dans noſtre chalouppe, nous reprîmes le chemin du Cap Vert ; où eſtans arrivés, nous trouvâmes que nos gens avoient achevé la carenne des Navires, & nous attendoient avec impatience.

Il prit le vaiſſeau où eſtoit l'eau de Pelidor, dont j'ay parlé, l'ayant ouvert, puiſa la plus claire ; & ayant bien nettoyé le vaiſſeau, en remit dedans une partie, & mit enſuite le ſel que nous avions apporté, ferma bien le vaiſſeau, le mit dans noſtre Navire, & ayant mis l'eau qui étoit reſtée dans un autre, le fit mettre dans le Navire deſtiné pour les victuailles, ordonna aux matelots de

rendre ce qui estoit necessaire dans cette Isle. Tout estant prest, nous levâmes l'ancre, & la mizaine seulement, à cause des orages & des tempestes, qu'il predit que nons devions avoir. Il fit allumer la lampe prés de la bousſole, fermer le tillac & toutes les portes; commanda qu'on tinst le gouvernail, & qu'on fist porter au Sud. Peu de temps aprés, ayant regardé par les feneſtres de la chambre, nous apperceûmes que certaines vapeurs, qui s'élevoient de la mer, formoient des nuages qui couvroient l'air; lesquels nous donnerent des pluyes en abondance, des vents & des orages furieux, comme il avoit dit, qui durerent quelques mois.

Au bout de quarante jours que nous eûmes levé l'ancre, estant sorty sur le tillac, avec son astrolabe, il prit ses hauteurs au pied de la croisée antartique, qui est une constellation de quatre Estoiles qui paroissent du costé du Sud, à laquelle les Pilotes prennent leurs hauteurs lors

qu'ils ſont prés dela Ligne : Et ayant trouvé qu'elle eſtoit élevée de trente degrés & ſur l'horiſon ; il me dit que nous eſtiõs ſous la Ligne Equinoxiale que l'orage dureroit encore quarante jours : Tirant une lunette de longue veuë qu'il avoit dans ſa poche, il me fit voir la mer Noire du coſté du Nort, & le Cap de Bonne Eſperance vers le Midy. Comme je ne pouvois comprendre comme cela ſe pouvoit, en eſtant ſi éloignés ; il me dit que cela ſe faiſoit, parce que la mer eſtoit ſpherique comme la terre ; que lors qu'on eſtoit ſous cette Ligne, l'on eſtoit au point le plus élevé du Globe ; que de ce lieu l'on voyoit facilement les Poles dans l'horiſon, & qu'ayant une lunette d'une fabrique la plus fine qu'on ſe peut imaginer, & taillée d'une maniere, qui eſtendoit & recourboit les rayons viſuels, luy faiſoit voir les choſes les plus baſſes & les plus éloignées, & les repreſentoit avec leurs couleurs & leurs dimenſions naturelles.

Il commanda au Pilote de faire toûjours porter au Sud, pour prendre le vent au dessus du Cap, afin de le doubler, & renger les terres au dessous de Madagascar.

Quarante jours aprés, comme il avoit dit, estant sorty de la chambre, & monté sur le tillac, il prit derechef ses hauteurs, sur la même constellation; & ayant reconnu qu'elle estoit au mesme degré, *il me* dit que nous passions la Ligne pour la seconde fois, & que les pluyes & les orages cesseroient bien-tost: En effet, peu de temps aprés, nous aperceûmes que les broüillards commençoient à s'appaiser, que l'air s'éclaircissoit, & qu'un vent de Sud Oüest, plus doux que le precedent, poussoit nostre vaisseau. Prenant sa lunette, & me faisant voir la mer Blanche, qui se découvroit peu à peu, il dit tout haut, nous sommes hors de tout danger, hissons la grande voile, & qu'on fasse porter vers l'Orient. A dire vray, nous n'eûmes plus de peine, & nostre cha-

grin ceſſa ; le Ciel s'éclaircit, la mer ſe calma, & l'air & la mer, qui avoient eſté long-temps agités par les vents & les orages, prirent un temperament tranquile, & nous commençâmes à goûter le plaiſir de la navigation. Ayant ſinglé vers la mer Arabique, nous entrâmes en peu de temps dans une mer azurée, & enſuite d'un vent Oriental, dans la mer Rouge. Nous tirâmes droit à un Canal qu'il nous montra, qui conduit dans les terres du Royaume d'Adam, qu'on appelle Aden par corruption, entre la Ville qui en porte le nom, & celle de Zibith, auſſi capitale du Royaume de Zibith, qui borde la mer Rouge. Enſuite d'un vent de Sud, toutes les voiles hautes, nous entrâmes dans ce Canal, & puis dans un petit Golphe, entouré de hautes Montagnes, plein d'eau d'un rouge brun, ou violet enfoncé : c'eſt ce que nous appellons mer de pourpre, me dit-il, tant ſouhaitée des

hommes doctes ; neanmoins autant inconnuë aux Scholaſtiques, que la ſource du Nil, qu'on fait deſcendre des Montagnes de la Lune. C'eſt icy la terre de laquelle Adam, le premier homme, a eſté creé, & le lieu où ſont conduites, par la divine Providence, les choſes les plus precieuſes qui naiſſent aux Indes Orientales, & celles qui viennent du Paradis Terreſtre, par les quatre Fleuves qui en deſcendent. Il eſtoit neceſſaire de vous en montrer le chemin, & de vous y conduire, car ſon entrée eſt ſi difficile, & ſon reduit ſi petit, que vous n'y ſeriez jamais parvenu ſans naufrage.

Ayans amené & moüillé l'ancre, & ordonné aux Matelots, qu'une partie s'employât à calfutrer les Navires, & les carenner, & l'autre à recueillir le long de la mer & des coſtes, dequoy les charger, il me prit par la main, & me dit d'une tendreſſe paternelle, & vous, mon fils, venez avec moy faire un autre travail. Vous ſçavez déja, que

pour venir en ce lieu, il a fallu par le moyen de l'Art, forcer la nature de nous fournir les vents qui nous estoient necessaires ; il en faut faire de mesme pour retourner ; c'est un mystere qui ne doit pas estre ignoré, autrement nous ne sortirions jamais de ce havre, & toutes nos peines seroient inutiles. Achevons donc nostre ouvrage, rectifions la matiere qui est dans nostre vaisseau, tant que nous y voïons par avance, les vents qui nous sont propres, & les avantures qui nous doivent arriver dans nostre retour.

Il prit le vaisseau qui estoit dans nostre Navire, le porta à terre, & l'ouvrit, & ayant tiré le sel qui étoit dedans, qu'il trouva changé de sa premiere forme, le mit dans un autre, versa dessus de l'eau de Pelidor, le ferma, & le mit à la grande chaleur du Soleil ; & m'ayant commandé de me tenir auprés, & d'observer ce qui se passeroit, il s'en alla. A peine m'eut-il quitté, que je vis certaines vapeurs s'élever du

fonds, qui formoient des petits nuages qui ſe reſoudoient en pluye à meſure qu'ils s'élevoient ; laquelle tombant en bas, fit une obſcurité. Aprés cette obſcurité, parut un jour clair & ſerain, qui me fit voir une terre legere, couverte d'un vert naiſſant, chargée de fruits d'un jaune pâle, le Ciel d'un bleu celeſte, avec un Aurore éclatant, ſuivy d'un Soleil enflâmé : J'eſtois ſi attentif à conſiderer ces merveilles, qu'on m'auroit pris pour un extaſié ; & j'y aurois ſans doute paſſé la nuit, s'il ne m'eſtoit venu dire qu'il eſtoit temps de ſoupper. Je m'en retiray avec peine, mais il falloit obeïr. M'ayant demandé ce qui s'eſtoit paſſé pendant ſon abſence, je luy en fis la relation, & luy marquay toutes les circonſtances que j'avois exactement obſervé. J'en ſuis bien aiſe, dit-il, les couleurs que vous avez veu, ſont celles des mers ſur leſquelles vous commanderés un jour. C'eſt aſſez, n'en parlons plus, ſoupons &nous repoſons, demain

nous

nous ferons des choſes nouvelles.

Le lendemain eſtans allez vers noſtre Vaiſſeau, il l'ouvrit, & mettant ſur la matiere qui eſtoit dedans de la meſme eau, il me dit : Chaque fois que nous ferons cecy, nous abregerons noſtre retour de la moitié du temps que nous avons employé pour venir : il nous le faut reïterer ſi ſouvent, que noſtre retour ſe faſſe à Danzic avec une telle viteſſe, qu'il paſſe plutoſt pour un ſonge, ou une rêverie, que pour une verité : ce qui arrivera à la ſetiéme fois. Mais afin que nos gens ne s'apperçoivent pas de noſtre Art, & que nous le puiſſions reduire en pratique ſans qu'ils en ayent connoiſſance, lors que nous partirons d'icy, aprés avoir levé l'anchre & mis à la voile, vous leur ferez prendre à chacun un gobelet d'un breuvage que je vous donneray, qui les aſſoupira de telle ſorte, qu'ils ne s'éveilleront qu'à la rade. Vous veillerez ſeul avec moy, parce qu'il vous faut prendre de l'eau de toutes

les Mers, ſur leſquelles nous paſſerons, & la mettre dans des vaiſſeaux chacune ſeparément, pour en faire ce que je vous diray dans la ſuite.

Noſtre ouvrage eſtant achevé, nous portâmes noſtre vaiſſeau dans le Navire, & allâmes le long de la côte aider nos gens à recueillir la charge de nos Vaiſſeaux.

Les Matelots n'eurent pas ſi-toſt achevé la carenne des Navires, que la charge en fut preſte, nous les fiſmes leſter de mines d'or & d'argent, que nos gens avoient trouvé au pied de deux petites montagnes, & achever de remplir de bois de Breſil, de Canelle, de Girofle, de Muſcade, d'Encens, d'Aloés, de Myrrhe, d'Ambre, de Manne, de Coton, de Lin, de quelques Perles, de Pierres fines, de Nard, & d'un Baume precieux.

L'embarquement eſtant fait, il me dit; avant partir il faut aller rendre graces à Dieu à un Temple qu'il y a ſur cette Montagne (qui eſt une

de celles qui ſont le long de la côte où nous eſtions) & conſulter un ſaint Homme qui le garde. Allons quand il vous plaira, luy dis-je. Nous eſtans mis en chemin ſur l'heure, nous n'arreſtâmes point que nous n'y fuſſions arrivez. Eſtant là je croyois trouver un Temple à la façon des noſtres, & un homme ſociable, avec lequel je pûs raiſonner, & m'inſtruire de quelques particularitez du pays que j'avois en penſée. Je trouvay que ce Temple étoit fait en Dôme, comme la Rotonde de Rome. Il n'y avoit pour y entrer qu'une porte qui eſtoit d'airain, & poſée du coſté du Soleil levant. Eſtans entrez je vis que l'Autel eſtoit poſé au milieu du Temple, ſoûtenu de quatre pilliers de differentes qualitez, quoy qu'ils fuſſent d'une meſme matiere.

Ces pilliers eſtoient en l'air ainſi que l'Autel, ſouſtenus d'un lien inviſible. Autour de l'Autel, par le haut, le bas & les côtez eſtoient ſept lampes ardantes, qui éclairoient à

l'Autel, ſouſtenuës auſſi par un lien inviſible. Les murailles du Temple eſtoient azurées, & parſemées d'étoilles brillantes comme celles du Firmament. Le Cardien de ce Temple eſtoit aſſis ſur l'Autel, comme ſur un Thrône, vêtu d'une Tunique tirant ſur un rouge-brun. Il rayõnoit de toutes parts comme un Soleil, & avoit un livre ouvert devant luy. Autour du Temple il y avoit douze feneſtres, & à chacune feneſtre une figure ſi artiſtement travaillée, que je ſuis encore en doute ſi ce ſont des corps animez, ou des figures : car elles ouvroient la bouche, rouloient les yeux, joignoient les mains, & ſe mouvoient comme des creatures vivantes. Directement au deſſous il y avoit douze niches, dans leſquelles il y avoit auſſi en chacune une figure plus blanche que l'Albâtre, qui avoient les yeux enflammez comme des Colombes, & jettoient du lait par les mammelles. Au deſſous des niches, (tout autour du Temple par le dedans) il y avoit un

gazon herbu, élevé en maniere de Perron : Sur le Perron il y avoit des Agneaux par petits troupeaux qui paiſſoient vis-à-vis des figures.

Un autre homme que celuy qui eſtoit ſur l'Autel, prenoit les Agneaux, & les égorgeoit l'un aprés l'autre, mettoit leur ſang dans des vaſes ; & ayant diviſé en deux les toiſons des Agneaux qu'il avoit égorgez, en faiſoit baiſer une partie à la figure de la feneſtre, & l'autre à la figure de la niche, vis-à-vis deſquelles les Agneaux avoient eſté pris ; & les attachoit à une colonne qui eſtoit au pied du Perron:& aprés les y avoir laiſſés quelque temps, mettoit chaque partie dans un vaſe, arrouſoit de ſang celle qu'il avoit fait baiſer à la figure de la feneſtre, & de lait celle qu'il avoit fait baiſer à celle de la niche, & mettoit les vaſes ſur un petit pied d'eſtal qui eſtoit vis-à-vis des figures. Au deſſous du pied d'eſtal il y avoit une petite lumiere qui brûloit inceſſamment, & qui conſommoit le Sacrifice.

Lors que cét homme avoit achevé son expedition en un endroit, il en alloit faire autant à un autre: Mais ce qui me surprit davantage, fut de voir que dans ces gazons il y naissoit successivement d'autres Agneaux à la mesme place où ceux qui avoient esté égorgez avoient esté pris: que cét homme n'avoit pas si-tost fait le tour du Temple, qu'il n'achevoit que dans un an, à ce que me dit mon parent, que les Agneaux du premier lieu se trouvoient aussi forts qu'estoient ceux qu'il avoit égorgez l'année precedente. Il recommençoit & continuoit toûjours sans intermission cét exercice. Ma curiosité m'ayant porté de demander à cét homme à quelle fin il sacrifioit ces Agneaux, n'ayant pas répondu, & voulant redoubler, croyant qu'il n'avoit pas entendu, mon parent me frappant sur l'épaule, me dit à l'oreille, Cét homme est muet & sourd: nous sommes dans le Temple du Silence, dedié à la Memoire: il faut seulement regar-

der, conſiderer avec jugement, ſe ſouvenir & ſe taire.

Les figures des niches avoient les yeux élevez vers celles qui eſtoient au deſſus, & ſembloit qu'elles leur offroient en ſacrifice ces victimes, ou les prioient d'en avoir pitié. Celles des feneſtres avoient le viſage & les yeux tournez du coſté du ſaint Homme; & le mouvement de leurs yeux, de leurs lévres, & de leurs mains, ne ſembloient ſe faire que pour le loüer, ou requerir quelque choſe de luy.

Toutes ces figures avoient leurs titres à leur pied-d'eſtal en lettres Hebraïques: Et tout autour du Temple eſtoit auſſi écrit en meſmes caracteres d'or, d'une grandeur démeſurée ces paroles, *per ignem & aquam totum fecit:* Mon parent, qui n'ignoroit point ces myſteres, aprés avoir fait ſa priere, s'adreſſa au S. Homme qui eſtoit à l'Autel, & luy parla en cette ſorte.

Saint Homme, qui eſtes en veneration parmy les Anges & les Hom-

mes, & en ce lieu l'Interprete des Oracles du Dieu tout-puiſsãt: Jevous ſupplie tres-humblement, luy preſenter les vœux que je viens de faire, & m'obtenir de ſa miſericorde, par vos interceſſions, la remiſſion de mes fautes paſſées; la grace d'une parfaite penitence, & celle d'une meilleure vie à l'advenir; afin qu'un jour tous enſemble, nous puiſſions dans ſon Royaume luy rendre l'honneur & la gloire que nous luy devons: Et dautant que nous ſommes éloignez de noſtre Patrie, & ſur le point de partir pour y retourner, ſi j'ay manqué au myſtere que j'ay entrepris, je vous ſupplie me faire connoiſtre ma faute, & m'inſpirer les moyens d'y remedier avant noſtre depart: me reveler ſi mon parent icy preſent, que j'ay inſtruit avec tout ſoin & exactitude, fera un bon uſage de mes leçons, comme il promet, & que j'eſpere.

Ce ſaint Homme, qui juſques alors avoit paru intrepide, s'éleva droit, & fit la réponſe que vous

allez entendre.

R'EPONSE.

MÓRTEL, pour réponſe à ta priere, le Tout-puiſſant, qui eſt en ce lieu inviſible, m'inſpire de te dire: que pour la vie exemplaire que tu mene, il t'a remply de grande Sapience: Pour cette raiſon tu n'as point failly. Que tu gardes toûjours ſes Commandemens & ſes œuvres, & tu parviendras à la derniere perfection. Si ton parent ſuit tes preceptes, ce qui dépendra de luy, ſans doute il aura la meſme recompenſe. Et pour gage certain de ces paroles, ſortant de ce Temple, il te ſera preſenté par une main inconnuë, une boëte que tu recevras, & la garderas ſans l'ouvrir, juſques à ce que tu ſois arrivé dans ton pays, que tu délivreras à ton parent.

Quand il eut achevé ces paroles, il s'aſſit comme auparavant, & ferma ſon livre, ſur lequel je vis qu'il y avoit pour titre en gros caracteres d'or: *Liber Vivi & Sapientiæ.* Aprés

cetté réponſe, nous luy fiſmes chacun une profonde reverence, & reprîmes noſtre chemin. Ainſi que nous marchions, eſtant encore prés du Temple, nous aperceûmes un bras tendu, qui tenoit en ſa main une boëte, & qui nous la preſentoit. Mon pàrent ſçachant qu'elle luy eſtoit deſtinée, s'avança & la prit avec reſpect. L'ayant ſerrée, nous continuâmes noſtre chemin. Eſtans arrivez à nos Vaiſſeaux, ſans rien témoigner de ce qui s'eſtoit paſſé, il demanda ſi tout eſtoit preſt : on luy dit qu'on n'attendoit que ſes ordres pour partir. Il commanda qu'on levât l'anchre, & qu'on hiſsât toutes les Voiles : ce qui fut fait incontinent. Le vent s'eſtant rendu propre, nous ſortîmes du Port.

Ce fut lors qu'ayant fait apporter ſur le tillac du Navire, dans lequel il avoit fait entrer tous nos matelots, & attacher celuy qui avoit ſervy à porter les victuailles ; une cacque pleine de liqueur qu'il avoit dans ſa chambre. Tenant une couppe

en main, me la donna, & me dit d'en faire boire à tous ceux qui étoient dans le Navire : en reconnoissance de la peine & du soin qu'ils avoient pris pour recueillir diligemment les marchandises, & charger les Navires. Ce qu'ayant fait, chacun fut tellement assoupy, que la pluspart n'ayant pû gagner leur lit, demeurerent surpris d'un profond sommeil, au lieu mesme où ils avoient beu. De sorte que je demeuray seul avec luy : Et ayant puisé de l'eau des Mers sur lesquelles nous passions, comme il m'avoit recommandé, nous nous trouvâmes le lendemain à la rade de Danzic.

Avant que d'éveiller nos Matelots, dit-il, entrons dans la chambre, que je vous dise ce que vous ferez des eaux que vous avez recueilly. Estant entrés il me dit :

Si celle de pourpre, qui est la premiere, venoit à vous manquer, vous en feriez avec celle d'azur & rouge, en les exposant au Soleil.

Dans celle de pourpre, vous y

ſemerez de bon bled; à meſme temps ſe formera une terre, qui produira un froment que jamais homme n'a veu ſon pareil.

Dans la rouge, vous y noyerez une truite mouchetée de noir & de blanc, & elle produira du poiſſon de la meſme eſpece qui ne s'épuiſera jamais.

Dans la verte, une pomme d'apy; elle produira un arbre immortel, chargé de fueilles & de fruits en abondance.

Dans la jaune, des pepins d'un bon Complan; elle produira une vigne, & des raiſins eternels, ſi vous la ſçavez cultiver.

Dans la blanche, un gland doré: elle produira une foreſt de Cheſnes d'une continuelle verdure, qui vous recréera dans voſtre ſolitude; vous fournira d'ombrage contre la chaleur du Soleil, & du bois pour vous faire éviter les rigueurs de l'Hyver. Et dans la noire, vous y mettrez trois Etoilles terreſtres, en diſant trois fois d'une ferme foy, *Domine,*

Domine Deus meus, & Pater meus, descende super terram, & exultabit anima mea. D'où se formera un Ciel & une terre nouvelle, qui produiront comme un nouveau Paradis terrestre, des fruits incorruptibles, qui serviront à vous feliciter dans ce monde, & à vous rendre heureux dans l'autre. Mais afin de meriter ces graces, il faut mortifier vostre corps par des jeûnes frequens, élever vostre esprit à Dieu par des prieres continuelles, visiter les pauvres, leur faire l'aumône, & penser les malades. Ce que vous pouvez faire facilement si vous sçavez bien user du baume, & du thresor qui est dans nostre Vaisseau.

Je vous assure, Monsieur, luy dis-je, que j'en feray un bon usage. Cependant je vous prie, dites-moy s'il n'y a point d'autre chemin pour aller aux Indes que celuy que nous venons de faire. Le Soleil, la Lune, & les autres Planettes en tracent un chaque jour (me dit-il) vous pouvez choisir de plusieurs qui sont icy;

Neanmoins si vous commencez vôtre voyage par les Azymes, ou les quatre points Cardinaux, il sera plus facile & plus court que tous les autres, mais moins lucratif. Toutefois celuy que nous venons de faire, qui s'accomplit en autant de temps que l'enfant demeure dans le ventre de sa mere; c'est à dire en neuf mois, vous doit suffire si vous estes raisonnable.

Allons maintenant éveiller nos gens: En disant ces paroles, il sortit de la chambre, & s'en alla sur le tillac. Je le suivis: Et comme j'avois la bouche ouverte pour luy demander quelque chose qui m'estoit venu dans la pensée, il tomba une nuée sur nostre Navire qui le couvrit, & se fit un petit vent qui l'enleva, & le fit disparoître: ce qui me fit jetter un cry si haut, que tous nos Matelots s'en éveillerent, & je pasmay de douleur. A leur réveil, m'ayant trouvé comme mort, ils me secoururent du mieux qu'il leur fut possible. Aprés que j'eus repris mes sens, je leur fis

le recit comme nous avions vogué depuis les Indes, & comme aprés eſtre arrivés au Port il avoit diſparu. Ce qui les mit encore dans un plus grand étonnement : mais enfin il falut prendre patience.

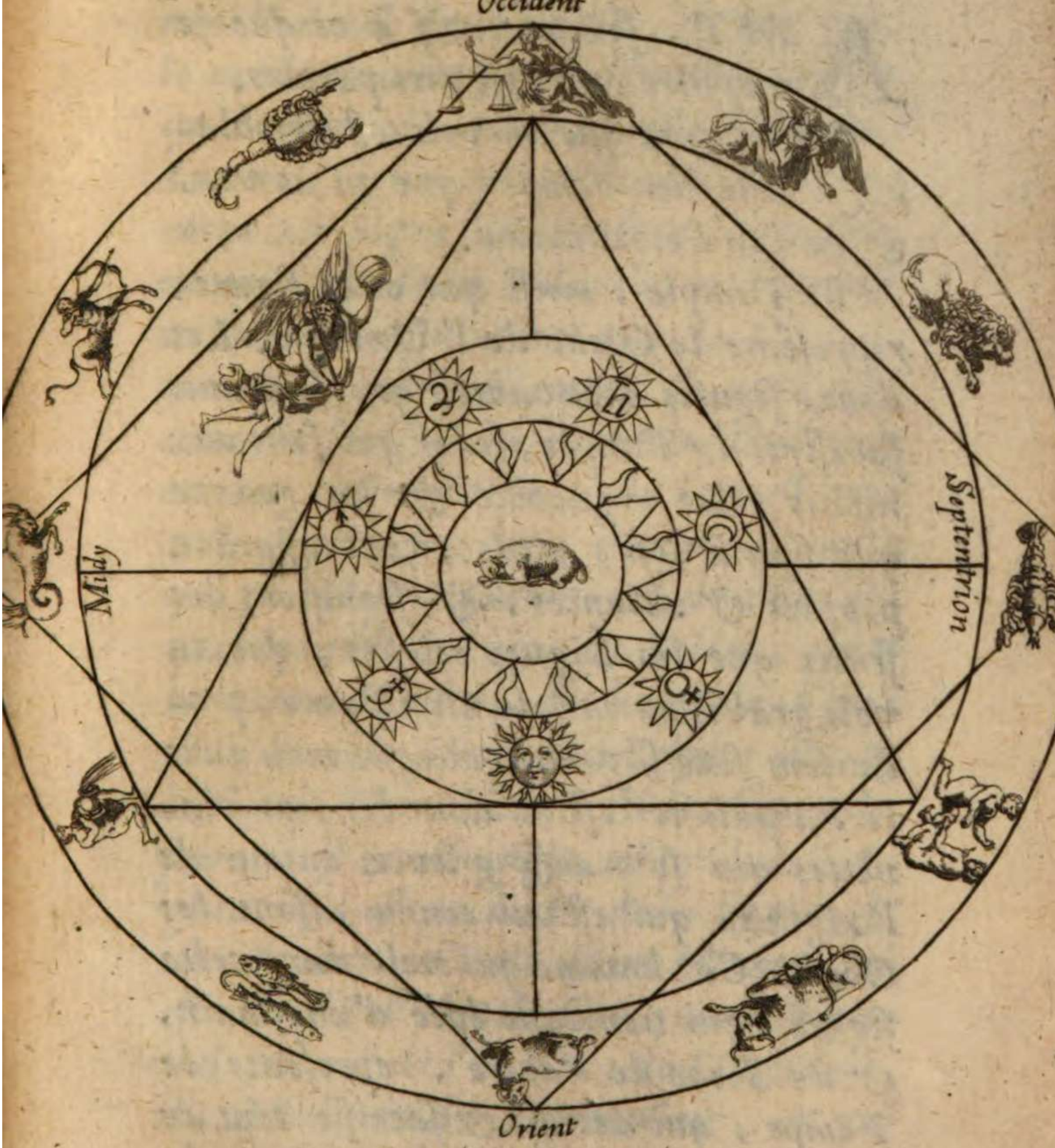
Et comme je donnois les ordres pour deſcendre à terre, je me ſouvins de la boëte que le ſaint Homme luy avoit ordonné de me délivrer lors que nous ſerions arrivez. Dans l'incertitude s'il l'avoit emportée, je rentray promptement dans la chambre pour voir ſi elle y eſtoit : je la trouvay ſur la table, je la pris, & l'ouvris ſur le champ, tant j'avois d'impatience de ſçavoir ce qu'il y avoit. J'y trouvay une figure des plus bizarres, que j'ay toûjours gardée, & que voicy.

L'Auth. Ce Gentilhomme ayant tiré cette figure de ſa pochette me la montra : l'ayant examiné je luy rendis ; il la ſerra, & continuant, avec un billet contenant ce que je vous vay dire.

L'Auth. Dautant que ce billet porte l'explication de la figure, j'ay crû qu'il estoit necessaire de la dresser en ce lieu avant que de reciter le billet, pour une plus parfaite intelligence. La voicy.

FIGURE

FIGVRE DE LA QVADRATVRE du Cercle.



Landry C.P.Reg.

LE PILOTE

BIDLET.

AMY, ſois attentif à ce que je vay dire, & peſe mes paroles.

Cette figure que tu vois eſt ſemblable à celle du Temple que tu as veu, & en fait l'explication.

Le Temple, ainſi que cette figure, repreſente le Globe de l'Univers. Les douze figures mouvantes qui ſont aux feneſtres du Temple, celles qui ſont aux niches; les Agneaux & les gazons qui ſont à leurs pieds, ſont appellez peuples & alliances, & ſignifient les fruits que les Signes celeſtes, que tu vois gravés autour de cette figure, produiſent ſucceſſivement chaque mois dans le Paradis terreſtre, dont les ſept Plannettes qui ſont auſſi gravez autour de l'Agneau qui eſt au centre, ſont les Chefs. Cét homme qui vole dans cette figure, qui tient une épée d'une main, & un Globe de l'autre, repreſente le Temps, qui détruit & ſacrifie tout au Temple de Memoire, ainſi que tu as

veu : les lignes qui partent du Midy & du Septentrion, qui répondent aux parties Orientale & Occidentale, signifient les quatre pilliers qui soûtiennent l'Autel du Temple, & que tout le cercle de cette figure se reduit en ces quatre parties, qu'on appelle Elemens. Les trois lignes qui répondent directement au Signe du Verseau, des Gemeaux, & de la Balance, qui forment un triangle equilateral dans le Quarré: que les quatre Elemens se reduisent avec le soulfre du Planette dominant en eau Mercuriale, de laquelle ces trois Signes ont leur nature. L'angle qui procede du quarré, & du triangle qui répond au Signe du Belier, qui a la nature du feu, & forme la figure d'un homme renversé crucifié : que de cette eau Mercuriale, & le Signe du feu qui est en cét angle, est produit l'Agneau qui est au centre de la figure ; & cét Agneau celle du saint Homme qui est assis sur l'Autel. Ces quatre lignes qui partent de l'Orient, de l'Occident, du Midy & du Septentrion, & qui aboutissent vers le centre de la figure :

que l'Agneau a en luy la nature des quatre qualitez Elementaires également distribuées. Les sept Etoiles, ou Planettes, qui sont autour des sept lampes qui éclairent à l'Autel du Temple ; & les rayons qui environnent l'Agneau, le livre de Vie du saint Homme : Car il faut que tu sçaches que cét Homme a esté un Agneau en son temps, par sa vertu & ses souffrances, & que sa vie est toute pure & celeste. La figure triangulaire qui est dans le Quarré, que cét Agneau estant devenu Homme, a esté élevé en Croix: car ces deux angles d'embas representent les deux bras ; l'angle d'enhaut les pieds, & l'angle qui est hors du triangle en bas, formé par un angle du Quarré, represente la teste, & toutes ces parties ensemble, un Homme renversé crucifié. Cette maniere de Croix renversée t'inspire, à son imitation, de chercher la Croix : & lors que tu l'auras trouvée, la prendre avec respect & humilité, pour participer à sa gloire.

Et comme dans la composition de ce Corps parfait les Elemens ont passé les

uns dans les autres, se sont unis, & se sont faits amis, sans jamais pouvoir estre separez ; cette circulation & union Elementaire est appellée avec raison Quadrature du Cercle, par le moyen de laquelle toutes choses sont consommées : & celuy qui cherche la Quadrature ailleurs, perd son temps & son huile : Profite de ces paroles si tu es sage.

Aprés avoir leu ce Billet, je le replié, & le remis dans la boëte comme il estoit, & la serray. Cette lecture me fit faire une nouvelle reflexion sur la perte que je venois de faire, & renouvella en mon cœur une douleur tres-sensible : il fallut neanmoins s'en consoler, & donner les ordres necessaires pour nostre débarquement : Ce qu'ayant esté executé, & fait des dons à tous ceux qui estoient dans nostre Vaisseau, proportionnez à ma fortune, & à leur employ, je fis apporter le reste chez moy.

L'Auth. Comme ce Gentilhomme achevoit cette histoire, nostre bar-

que arrivoit au Port de Spolete. L'ayant voulu preſſer de m'éclaircir de quelque choſe que je croyois n'avoir pas bien entendu, il me fit ſigne de me taire. Je garday le ſilence ; & m'eſtant preſſé de ſortir le premier de la barque pour luy donner la main à la deſcente, lors que je me retournay pour luy tendre, je ne le vis plus. Je le cherchay des yeux ſans dire mot, à droite & à gauche ; mais ne le voyant pas, je demanday aux Matelots, & à la Compagnie ce qu'il eſtoit devenu : ils me dirent qu'il eſtoit ſorti immediatement aprés moy, & qu'ils ne ſçavoient le chemin qu'il avoit pris : ce qui me donna un tel chagrin, que j'en penſay mourir : Mais ayant fait reflexion que mon mal eſtoit ſans remede, je me conſolay à rappeller ma memoire des choſes qu'il m'avoit dites. Si-toſt que je fus à mon Hôtellerie ; pour n'en perdre pas le ſouvenir je pris la plume, & traçay ſur du papier la figure que vous avez veuë, & l'hiſtoire que vous venez

d'entendre. Je ſçay bien qu'elle n'eſt pas reguliere, qu'il eſtoit neceſſaire de ſuppoſer des avantures de Danzic aux Iſles Fortunées ; de ce lieu aux Heſperides, & des Heſperides aux Indes ; dautant que les trajets & les temps ſont longs, & pouvoient permettre le recit de quelque agreable avanture pour recréer le Lecteur. Je l'aurois fait ſi j'avois voulu, ayant pour cela plus de matiere qu'il n'eſtoit neceſſaire : Mais ne m'en ayant pas eſté fait, ç'eûſt plûtoſt eſté une rapſodie de diſcours embroüillés, ſans forme & ſans figure, qu'une ſincere Relation. Si vous y trouvez des defauts, ne m'en blâmez point ; parce que je n'ay rien avancé qui ne ſoit eſſentiel, & qui ne m'ait eſté dit par le Gentilhomme dont j'ay parlé, qui m'a donné cette Hiſtoire pour l'ornement de mon Traité du flux & reflux de la Mer.

L'Amy. Je crois que le Gentilhomme qui vous a fait le diſcours que vous venez de reciter, a pretendu vous faire part d'une Hiſtoire

ſcientifique, ſous une allegorie fabuleuſe ; & je reconnois de ſi grandes choſes dans la figure de la Quadrature du Cercle, de laquelle vous avez fait graver l'image, que je ſuis ſurpris de ce que vous luy donnez le titre de bizarre. Je me perſuade que celui qui a inventé la Quadrature du Cercle, a entendu parler de la Quadrature des Elemens: Et cõme ils ſont toûjours en guerre, il a voulu dire que le Philoſophe qui trouvera le moyen de les unir & mettre d'accord, en ſorte qu'ils puiſſent tous quatre exiſter dans un ſujet, ſans que le chaud ſurmonte le froid, & le froid le chaud : le ſec l'humide, & l'humide le ſec, comme ils ſont dans cette figure, pourra certainement dire avoir trouvé la veritable Quadrature du Cercle : Car les points qui compoſent cette Quadrature, rempliſſent juſtement l'eſpace du Cercle Elementaire, qui le reduit encore aux trois Principes naturels montrés par la figure triangulaire, tirée ſur le quarré ; & celle-cy à la production

ction d'un objet qui les renferme tous en ſoy. C'eſt la veritable Philoſophie des Anciens, connuë de peu de gens ; mais la plus raiſonnable, puis qu'elle nous apprend à connoître parfaitement Dieu par les degrez & les operations de la nature, ſe proſtituer pour ſa gloire, & faire nôtre ſalut. Ce Gentilhomme eſtoit aſſurément un des douze freres de Roſécroiſt de Danzic, qui ſçavent de jour en jour ce qui ſe paſſe par tout le monde ; qui ſe rendent inviſibles à qui bon leur ſemble, & lors qu'il leur plaiſt.

L'Auth. Il eſt vray que ſi l'Autheur de la Quadrature du Cercle avoit entendupar iceluy, tracer ſimplement ſur un cercle un quarré qui renfermât en ſoy les meſmes quantitez & eſpaces de la ſurface plaine du Cercle (ſuivant le ſentiment commun) il me ſemble qu'il ne faut pas eſtre grand Philoſophe pour trouver cette Quadrature: Car ſi l'on meſure la circonference d'un Cercle; que l'on diviſe cette meſure en qua-

tre parties égales, & que l'on forme un quarré de ces quatre lignes ; il n'eſt rien de plus certain que ce quarré ſera regulier, qu'on le pourra diviſer en autant de parties *égales ou* inégales que l'on voudra, & qu'il contiendra juſtement en ſoy les mêmes quantitez des eſpaces qui ſe trouveront renfermées par le Cercle duquel les quatre lignes *du quarré* font la circonference. Cela tombe ſous le ſens, & l'experience en eſt facile. La voicy.

Que l'on prenne un vaiſſeau rond qui repreſente le Cercle, & un quarré qui ayent les dimenſions que j'ay dit ; qu'ils ſoient également unis & aſſis, & de meſme hauteur, ou profondeur : rempliſſez-en un d'eau, ou de ſable bien fin : vuidez-le dans l'autre, vous trouverez certainement qu'il le remplira avec la meſme juſteſſe : Mais de cette Quadrature il n'en revient aucune utilité ; & le Philoſophe, autheur de la Quadrature du Cercle, quand il l'a miſe en lumiere, n'a point entendu faire une

propoſition de cette nature, qui ne ſeroit qu'une bagatelle ; ny donner au public une choſe infructueuſe. Il y a plus d'apparence qu'il ait entendu parler de celle dont l'image eſt icy repreſentée ; laquelle, encore que le quarré ſoit renfermé par le Cercle, & ſes quatre côtez ne ſoient pas de la meſme quantité que la circonference du Cercle : de la maniere que cette Quadrature eſt eſtablie, elle contient neanmoins en ſoy ce qui eſt contenu par le meſme Cercle ; ce qui n'eſt pas un petit myſtere. J'ay bien voulu la donner au public, & ſon Hiſtoire, que je dedie avec tout le Livre au Gentilhomme de qui je la tiens, ſous le titre du Mercure inconnu : afin que ſi par hazard elle tombe entre les mains de quelque Sçavant, qui en connoiſſe la doctrine, & ſon utilité, à ſon defaut il en faſſe l'explication, & la donne au public, avec la même ſincerité que je les ay expoſez l'un & l'autre.

L'Amy. Vous allez faire bien aiſe

Messieurs les Chimistes, de dedier vostre Livre à leur Mercure.

L'Auth. Vous estes un railleur, Monsieur, je ne crois pas qu'il y ait dans tout ce Discours un *mot dont* ces Messieurs puissent tirer avantage. Je veux qu'ils sçachent que je ne reconnois point d'autre Mercure que l'Homme, qui est un Mercure lepreux, à cause de son peché, qui a fait mourir le Sel, je dis le Soleil de Justice; c'est à dire, JESUS-CHRIST Fils de Dieu; qu'il n'y a rien qui le puisse laver de sa lepre, & l'unir à l'humanité glorieuse de JESUS-CHRIST que les eaux du Baptême & la Penitence, ny d'autre Pierre Triangulaire que celle de la tres-sainte & tres-adorable Trinité, du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, unis en une seule Essence, & une seule Divinité; que tout Chrêtien doit sçavoir & connoistre pour son salut.

L'Amy. Je vous, prie ne vous échauffés pas, car vous l'estes assez, de la lecture que vous venés de faire.

L'Auth. C'eſt peu de choſe. J'ay crû eſtre obligé de vous parler ainſi, pour vous diſſuader de cette penſée, ſi vous l'aviez, & tous ces Meſſieurs, que je conſeille de ne point acheter mon Livre dans cét eſprit, puis qu'il y a des choſes plus importantes & meilleures. Mais il ſe fait tard, la nuit s'approche, il eſt temps de ſe retirer pour éviter le ſerain. Je vous rends graces, Monſieur, & vous aſſure de rechercher, autant qu'il me ſera poſſible, les occaſions de me revancher du plaiſir que vous m'avez fait, de me donner une audiance ſi favorable, en un temps qui vous eſt ſi precieux.

L'Amy. Je ne pouvois mieux l'employer, & je ſuis entierement à vôtre ſervice.

L'Auth. Je demeure voſtre obligé, & vous donne le bon ſoir.

FIN.

Les Exemplaires ſeront cottez & paraphez par l'Autheur, pour éviter l'alteration & la fraude.

